

Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Education et de la Formation

Année Universitaire 2008-2009

Le rôle de l'information dans le choix de l'orientation

Le cas de deux jeunes usagers de la Mission Locale

Présenté par
Abelardo KAHL

Sous la direction de

Catherine Guillaumin, Maître de Conférences
Sébastien Pesce, ATER
Hervé Breton, Chargé de cours

En vue de l'obtention du
Master Professionnel 1ère année –Arts, Lettres &Langues
Mention-Langues, Education et Francophonie
Spécialité-Sciences de l'Education
Mention Ingénierie de la Formation

SOMMAIRE

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement les enseignants de ce Master 1 qui m'ont apporté énormément à travers leurs enseignements et précieux conseils.

Mes remerciements s'adressent également à Gaston Pineau pour sa Théorie tripolaire qui m'a inspirée.

Je ne peux que remercier Claire et Paul qui ont accepté de contribuer à cette étude très gentiment. J'espère du fond du cœur que les vents leur seront favorables.

Un grand merci à ma famille qui m'a soutenu et accompagné depuis le début de cette odyssée dans laquelle je me suis embarqué avec un grand plaisir.

Introduction

Personne ne le niera : nous avons tous besoin de savoir. Mais la manière d'accéder à ce savoir peut varier selon différents critères. L'âge, l'éducation, le milieu où l'on évolue et les moyens mis à disposition pour accéder à l'information en font partie.

Des structures dédiées à informer, orienter, conseiller et/ou accompagner les jeunes sont fréquentées quotidiennement par un grand nombre de personnes.

L'une de ces structures, la Mission locale, travaille avec le public qui nous intéresse pour effectuer notre recherche. Ainsi donc, nous trouverons notre échantillon plus précisément dans le dispositif Civis que nous expliquerons plus loin.

Les jeunes avec qui nous nous sommes entretenus font partie d'un public en recherche d'information pour plusieurs raisons :

- pour mieux s'orienter vers une formation ou pour se réorienter dans la formation,
- parce qu'ils sont de jeunes diplômés et sont à la recherche d'un premier emploi,
- parce qu'ils sont en réinsertion professionnelle,
- d'autres sont en difficulté, car parfois ils sont en rupture avec le système.

Ce public donc en quête d'information a besoin d'être guidé pour effectuer ces choix.

En effet, aujourd'hui, les informations économiques, telles que les krachs boursiers, la récession entre autres, ainsi que les menaces environnementales qui réduisent nos ressources naturelles, et le progrès des technologies – comme le dit Hubert Hannoun, « *la machine, souvent, a créé mais au détriment de l'ouvrier*[1] » – parmi d'autres, ne sont pas très rassurantes pour nos jeunes.

D'après Jérôme Eneau, les changements dans le monde professionnel s'opèrent à trois niveaux : *« une accélération du renouvellement des connaissances et des compétences (qui impose un processus d'apprentissage devenu permanent, tout au long de la vie) ; un renversement de perspective managériale accompagnant l'évolution des structures organisationnelles (qui favorisent l'autonomisation et la responsabilisation des acteurs)*

---

[1] Hannoun, Hubert, *« L'attitude non- directive de Carl Rogers »*. Les éditions ESF. Paris, 1972. 215p. p14.

l'influence de l'implantation des TIC[2] *sur les organisations (qui accentuent à la fois le phénomène de décentralisation et la mise en réseaux des individus et des ressources) ».* Selon lui, ces trois niveaux se renforcent «conjointement », et nécessitent à la fois une *« autonomie croissante des individus pour l'acquisition des savoirs comme pour l'exercice du travail.*[3] *»*

Dans ce contexte où le marché du travail « accueille » un chômage croissant, et où les moins qualifiés ou formés rencontrent de plus en plus de difficultés pour s'insérer professionnellement, il semble logique de considérer l'orientation comme une nécessité. Néanmoins, nous pensons qu' avant d'aller plus loin, il est nécessaire de comprendre dans un premier temps ce qu'est l'information.

Par ailleurs, l'Agence Nationale de lutte contre l'illettrisme (ANLCI) déclare en 2005 que *« Dans notre société dite d'information plusieurs millions de personnes sont incapables de lire ou écrire un message simple de la vie quotidienne. »*[4] Ce constat désolant est l'une des réalités à laquelle est confrontée la Mission locale.

Compte tenu de ce contexte, présentant des variantes en évolution constante nous sommes en droit de nous poser de multiples questions : Comment les jeunes s'informent sur l'orientation ? Où trouvent-ils l'information ? Qui ou qu'est-ce qui les conduit vers cette orientation ? Est-elle toujours leur choix ? En fonction de qui ou de quoi s'orientent les jeunes ? Nous centrerons ce questionnement sur les jeunes de la Mission locale : comment donc ces jeunes entre 18 et 20 ans s'informent sur l'orientation professionnelle?

Pendant notre stage nous avons pu prendre contact avec ces jeunes dits en difficulté, sortis du système scolaire, non intégrés et avec un « bas niveau de qualification ». La liste est longue et le travail pour les insérer n'est pas suffisant.

Lors de ce stage, nous avons pu avoir un aperçu du travail effectué à la Mission locale, mais nous avons voulu nous intéresser de plus près à une certaine catégorie parmi ces jeunes et essayer de comprendre comment ils gèrent leur orientation, sachant qu'ils n'ont pas les mêmes repères que les jeunes du même âge pour qui l'orientation est faite plus ou

---

[2] TIC technologies d'information et communication

[3] Eneau, Jérôme, *« La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, autoformation et réciprocité en contexte Organisationnel »*. Le Mensnil-sur-l'Estrée. L'Harmattan, 2005. *p23*

[4] L'Agence Nationale de lutte contre l'illettrisme, « Illettrisme Abécédaire », Paris, éditions Biotop, 2005.

moins naturellement. Nous avons réalisé deux entretiens semi-directifs qui nous ont permis d'éclairer nos hypothèses.

Cette réflexion nous a conduit à faire un parallèle avec notre propre parcours. En commençant par la question « comment nous sommes-nous orientés ? », la réponse a été presque immédiate : grâce aux informations reçues.

En effet, les encouragements des proches et nos propres motivations confortaient à l'époque notre choix de devenir enseignant en FLE en Argentine.

Par la suite, en France, ce furent les informations que l'environnement nous renvoyaient qui nous poussèrent à reprendre nos études car notre diplôme (bac+4), bien que reconnu comme des études supérieures, ne nous permettait pas d'évoluer comme nous le souhaitions.

Les circonstances nous ont donc poussés à exercer le métier de formateur d'adultes et divers autres emplois dans le domaine commercial. C'est en tant que formateur que nous avons été sensibilisés aux problèmes de besoins de formation et à la nécessité de trouver des stratégies les mieux adaptées à la situation environnante. C'est ainsi que nous avons eu un vif désir de nous tourner vers l'Ingénierie de la formation.

Auparavant, en tant qu'enseignant, nous avions été souvent confrontés à donner un avis, à orienter, diriger les élèves. Mais comment est vécue chez l'élève la réponse que nous lui donnons ?

A la Mission locale, nous avons pu constater que les jeunes ont un rapport similaire à celui de l'élève qui rencontre un enseignant, c'est-à-dire qu'ils attendent du conseiller qu'il facilite la recherche d'information afin de les éclairer sur leurs choix.

Mais le véritable problème de fond que soulève cette interrogation réside dans l'autorialité de cette orientation : dans quelle mesure le jeune est-il auteur de son orientation professionnelle ? Partant du principe qu' « auteur » signifie *Personne qui est à l'origine de quelque chose de nouveau, qui en est le créateur, qui l'a conçu, réalisé ; initiateur, inventeur,* et que « directeur » signifie *qui dirige, qui conduit* c'est celui qui donne les lignes directrices et enfin qu' « acteur » signifie *personne qui participe activement à une entreprise, qui joue un rôle effectif dans une affaire, dans un événement ; protagoniste,* on peut donc se demander la chose suivante : le jeune, qui pendant des années a été spectateur,

peut-il assumer les trois rôles ? Son regard de spectateur « averti » est-il pris en compte lors de son orientation professionnelle?

Lors de notre stage nous avons pu constater que les jeunes qui fréquentent la Mission Locale possèdent des informations plus ou moins précises concernant leur orientation. De leur coté les conseiller à la Mission Locale réactualisent et contextualisent ces informations.

C'est pourquoi il nous a semblé pertinent de présenter en premier le concept d'information.

Par la suite nous verrons le concept d'orientation et finalement la théorie tripolaire de Gaston Pineau que nous avons traité comme un concept.

Dans notre étude, nous tenterons de démontrer comment, selon nous, ces trois concepts sont liés intimement dans la recherche d'information sur l'orientation des jeunes qui fréquentent la Mission Locale. Il s'agit de savoir comment l'information circule idéalement et doit être maitrisée pour qu'elle puisse devenir savoir, et par la suite connaissance, et bien évidemment la place que cette information a dans le cadre de l'orientation.

Nous verrons à travers l'étude du concept d'orientation la triangulation dans le processus d'orientation par la circulation de l'information entre l'individu, son environnement et les autres. Ce qui nous a amené à parler d'un troisième concept qui est la théorie tripolaire de G. Pineau, laquelle nous avons adaptée à l'orientation

Tous ces éléments d'étude nous permettrons de mieux poser notre problématique, en particulier à partir de la question de l'orientation des jeunes de la Mission Locale, son processus, son efficacité, afin de poser nos hypothèses qui se confirmeront avec l'analyse de nos entretiens.

PARTIE I

Contexte

CHAPITRE 1
La Mission locale

Historique de la Mission Locale

La Mission locale travaille pour l'insertion des jeunes en « visant aussi le contrôle et la supervision d'un public « sensible » ».

Selon Aziz Jellab[5], l'Etat recherche un ordre social en luttant contre les risques sociaux. La crainte politique relative aux jeunes est due aux caractéristiques que l'on attribue à ce public « influençable », « irresponsable » et capable de comportements irrationnels. C'est ainsi que les Missions Locales œuvrent dans le sens du contrôle des comportements des jeunes. « *La nouveauté résidant cette fois-ci dans l'incapacité que manifestent les pouvoirs publics à offrir aux 16-25 ans un statut professionnel stable*»

Origines de la Mission Locale 1940

Sous le gouvernement de Vichy, on crée le Secrétariat Général de la Jeunesse devenu en 43 le Commissariat Général à la Jeunesse. Le but de cette politique était de promouvoir des réseaux de formation professionnelle et de contrôler les institutions ayant en charge l'aide aux jeunes.

Le contrôle des jeunes s'opère désormais non plus par l'école mais sur un autre terrain. *« Comme les catholiques, c'est surtout en dehors de l'école que Vichy s'est efforcé d'attirer la jeunesse pour la mettre en condition pour des saines expériences collectives […] Vichy consacre la jeunesse comme un des corps de la société que la puissance publique doit promouvoir et encadrer »*[6].

---

[5] Jellab, Aziz, « *Le travail d'insertion en Mission Locale* ». Paris, Editions L'Harmattan, 1997.pp.63-69.
[6] Jellab, A.(1997), op.cit. p.64

<u>L'urbanisation et l'industrialisation</u>

De la deuxième guerre aux années 1950, l'Etat oriente son action vers l'éducation et la culture comme forme d'encadrement juvénile et proclame que la jeunesse est une catégorie sociale potentiellement capable de création.

Les années 50 vont conférer un autre statut aux jeunes, celui d'un public à risques qu'il convient de « rééduquer ». Cette tâche revient aux travailleurs sociaux qui deviennent des acteurs officiellement reconnus.

Les bouleversements économiques des années 50 engendrent des perturbations sociales, *« des cassures de la socialisation*[7]*»* qui vont légitimer l'encadrement juvénile. Dans ce contexte, les Maisons des Jeunes et de la Culture (les MJC) se développent, et l'animation comportant un volet éducatif et scolaire « *pour aider les jeunes qui ont vécu l'échec et la ségrégation scolaire »*[8] se développe aussi auprès des jeunes.

<u>Les années 70-80</u>

Dubet, Jazouli et Lapeyronnie[9] déclarent en 1985 que *« Le chômage a totalement transformé l'image de la jeunesse »* La notion d'insertion fait apparition et la montée du chômage des jeunes ne peut pas être pallié avec un modèle éducatif et culturel.

Ce n'est qu'au début des années 80 que surgissent les Missions Locales, dues à l'ampleur de la crise. *« La précarité grandissante des jeunes implique une approche et une action globales que touchent aussi bien la formation professionnelle que l'aide sociale et l'intervention sur l'environnement relationnel des 16-25 ans. Le dispositif ne peut pas répondre à la demande grandissante des jeunes démunis scolairement et professionnellement »*[10]

La création des Missions Locales en 1982 est la réponse au rapport Schwartz sur *« L'insertion professionnelle et sociale des jeunes »*. Ce Docteur en sciences de l'éducation est à l'origine d'une recherche sur les jeunes sans qualification à l'Université de Dauphine. L'Université de Louisville lui attribuera le prix Graw Mayer considéré par elle comme le

---

[7] Ibid, p.65
[8] Ibid
[9] Ibid.Cités par Jellab, A.
[10] Ibid

véritable prix Nobel de l'éducation. En effet, en 1981, face au chômage de masse, le gouvernement avait demandé à Bernard Schwartz de rédiger un rapport en trois mois sur la situation des jeunes et de lui faire des propositions. Dans ce rapport il préconisera au Premier ministre Pierre Mauroy la création d'une structure d'accueil destinée aux 16-25 ans, les missions locales pour l'emploi.

Il est nécessaire de mettre en place un espace d'accueil, d'aide et de suivi au plus près des jeunes, dira Schwartz dans son rapport. Les moyens alloués pour l'aide à l'insertion des jeunes ne doivent plus être décidés de manière centrale, étatisée et rigide. Pour aider les jeunes à trouver un emploi, il fallait travailler en créant des partenariats locaux, associant différentes institutions, la Mission locale ayant le rôle de coordinatrice entre les acteurs ouvrant pour l'insertion.

Caractéristiques du dispositif Mission Locale

Les missions locales remplissent une mission de service public pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes définies aux articles L5314-1 à 4 du Code du travail français.

Cette association[11] est sous la responsabilité d'un Directeur, avec un Conseil d'Administration[12] et une équipe technique, la Mission locale travaille en partenariat pour favoriser *« la mise en œuvre des politiques d'insertion »*.

Le financement est pris en charge par l'Etat et les communes locales.

En ce qui concerne le travail avec les jeunes, la Mission Locale prend en charge tous les facteurs qui influent sur la vie du jeune, difficultés sociales, personnelles, relationnelles et les problèmes de logement mais sans dissocier les problèmes économiques. Le jeune est donc pris en charge dans sa globalité.

Dès la première mise en relation du jeune avec la Mission locale le jeune trouve une écoute, caractéristique que la Mission locale aime mettre en avant. Une réponse individualisée de la part d'une équipe pluridisciplinaire est apportée au jeune qui trouve

---

[11] Loi 1901 sur l'association d'intérêt public à but non lucratif.
[12] Jellab, A., (1997), op.cit., p.81 Le Conseil d'Administration présidé par un élu est composé par des représentants de différentes institutions et organismes (Education nationale, ministère du travail, Collectivités locales et territoriales, Entreprises, Associations, centres de formation)

une aide dans diverses démarches telles que l'élaboration d'un projet professionnel, la construction d'un parcours qualifiant, la détermination de la formation la plus adaptée, l'accompagnement dans la recherche d'emploi (faire le lien avec les entreprises, préparation aux entretiens d'embauche…).

Les Chargés d'accueil ou Conseillers sont aussi appelés Conseillers d'insertion[13] qui assurent des permanences dans des antennes locales dans le cadre du partenariat intercommunal.

Les jeunes et la Mission locale

Les jeunes qui fréquentent la Mission locale ont un bas niveau de qualification et sont confrontés à une (re) socialisation ayant valeur de correction de la première socialisation et de préparation à la vie professionnelle.

Cette (re)socialisation commence à leur arrivée à la Mission locale, les jeunes doivent élaborer un projet pour rentrer en formation ou pour trouver un emploi. Mais Dubet[14] signale bien que l'idée de projet puisse mobiliser les jeunes de bas niveau de qualification qui ont du mal à se projeter dans le futur car c'est le besoin de s'insérer professionnellement qui prime.

Une autre brique dans cette construction qu'est la (re)socialisation est la gestion du temps à l'aide des agendas, car « *les jeunes doivent apprendre à s'organiser* »[15]. Selon Aziz Jellab, cette pratique institutionnelle associée à la qualification professionnelle donnerait plus de chances au jeune pour s'installer durablement dans le marché du travail.

La contractualisation

L'organisation du temps fait partie de la contractualisation entre le jeune et la Mission locale. Cette contractualisation, comme le fait remarquer Donzelot[16], apprend au jeune

---

[13] Gagnebet, Philippe, *« Les 16-25 ans et la vie active le rôle des Missions Locales »*, Paris, éditions Autrement, 2006,199p. p.6.
[14] Cité par Jellab, A., in « L'orientation à l'épreuve des savoirs scolaires et des savoirs sociaux. Jeunes en quête d'emploi et élèves de lycée professionnel ». in, Perspectives documentaires en éducation N°60, 2003 « L'éducation à l'orientation » p.80
[15] Ibid.
[16] Ibid.p.81

« l'intégration des nouvelles politiques actives de l'emploi »[17]. Elle consiste d'une part dans la volonté de la Mission locale à aider le jeune et, d'autre part l'acceptation du jeune à faire des efforts pour garantir l'efficacité de l'aide apportée par la Mission locale.

Cette (re)socialisation que la Mission locale légitime, contribue à l'autonomie et à la responsabilisation des jeunes que l'on pourrait qualifier comme un public en manque de repères.

Dates significatives de la Mission Locale[18]

Après le rapport Schwartz en 1981, la ML n'a pas cessé d'évoluer :

1982 : Le Président de la République, par ordonnance, prend une série de mesures pour assurer une qualification professionnelle aux jeunes sortis de scolarité en difficulté et à faciliter leur insertion sociale. 850 PAIO (permanence d'accueil, d'accompagnement, d'information et d'orientation) sont créées afin d'orienter les jeunes de 16-18 ans vers les stages d'insertion.

1986 : Le gouvernement s'interroge sur la pertinence de ce dispositif et envisage sa disparition.[19]

1987 : Les services de l'Etat confirment leur participation à la vie du réseau et rappellent l'importance de son rôle de coordination.

1989 : Le crédit formation individualisé (CFI) est créé pour garantir aux jeunes une seconde chance d'accéder à la qualification, et son pilotage est confié par l'Etat aux Missions locales. La loi du 19 décembre favorisant le retour à l'emploi et la lutte contre l'exclusion professionnelle donne une base législative à l'action des ML. Elle institue auprès du Premier ministre le Conseil national des missions locales (CNML).

1993 : Le gouvernement envisage de confier la totalité du fonctionnement des ML aux conseils régionaux et de placer les Missions locales sous la tutelle de l'ANPE[20]. (Les ML demeurent autonomes).

---

[17] Ibid.
[18] Gagnebet, P. (2006), op.cit. p.23
[19] Tulet, Jean ancien Secrétaire général du CNML. Cité par Gagnebet,P. (2006) op.cit. p.14

1997 : Inauguration de la première Mission locale à mettre Internet à disposition des jeunes.

2001 : Des nouveaux accords sont signés avec l'Education nationale, l'AFPA et l' ANPE confirmant le rôle des Missions locales comme partenaires importants de la politique nationale de l'éducation et de l'emploi.

2005 : Création du CIVIS, 2000 conseillers sont embauchés, le nouveau logiciel Parcours 3 est généralisé, il permet un suivi plus personnalisé des jeunes accueillis.

2006 : le gouvernement charge les Mission Locale de repérer 50000 jeunes dans les ZUS (zones urbaines sensibles) pour développer un partenariat avec l'Agence Nationale Pour l'Emploi.

Le contrat Civis[21]

Le contrat d'insertion dans la vie sociale, le CIVIS, s'adresse aux jeunes de 16-25 ans qui rencontrent de difficultés pour s'insérer dans la vie professionnelle. Le Civis cherche à mettre en place des actions pour l'insertion des jeunes dans un emploi durable. Le jeune qui signe le contrat d'insertion dans la vie sociale, soit à la Mission locale ou dans une des permanences d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO) au nom de l'Etat, s'engage dans des démarches actives lui permettant de réaliser son projet. Pendant l'année qui dure la contractualisation du jeune et la Mission locale, le jeune peut bénéficier d'une aide financière de l'Etat qui ne dépasse pas les 900€ par an et à condition que le jeune ne perçoive aucune rémunération d'emploi, stage ou allocation ; le contrat Civis peut être renouvelé pour une durée maximale d'un an si l'insertion professionnelle n'a pas eu lieu.

Le contrat Civis n'est pas un contrat de travail, il concerne des jeunes qui ont un niveau de qualification inférieur ou équivalent au bac général, technique ou professionnel. Comme nous l'avons mentionné le Civis a comme objectifs d'aider le jeune dans la réalisation de son projet, qu'il s'agisse de l'insertion d'un emploi durable ou bien de la création ou reprise d'une activité non salariée.

---

[20] Ibid.

[21] http://www.travail-solidarite.gouv.fr/informations-pratiques/fiches-pratiques/acces-accompagnement-vers-emploi/contrat-insertion-vie-sociale-civis.html [trouvé en ligne le 14/04/09]

L'accompagnement personnalisé des jeunes pendant les trois premiers mois se fait avec un conseiller appelé référent, qui assure des rendez-vous hebdomadaires avec le jeune. Cela permet entre autres une relation de confiance qui vise à lever les obstacles liées à l'embauche et à développer ou restaurer l'autonomie des jeunes dans leur parcours d'insertion. Pendant cette première période, des mesures d'orientation, de qualification ou d'acquisition d'expérience professionnelle sont conduites pour déboucher sur la construction d'un parcours d'accès à la vie active. Ces mesures sont en accord avec les difficultés spécifiques du jeune.

Fin avril 2009, le Ministère du Travail, des Relations Sociales, de la Famille, de la Solidarité et de la Ville publie dans son rapport que 733 260 jeunes ont intégré le programme CIVIS depuis le début du dispositif en avril 2005[22].

Pendant le premier trimestre 2009 en Région Centre, 2308 jeunes sont rentrés dans le dispositif Civis, 1577 en sont sortis et 507 de ces jeunes ont trouvé un emploi stable.[23]

---

[22]http://www.cnml.gouv.fr/accueil/a-la-une/les-chiffres-272-000-jeunes-en-civis-617-000-jeunes-demandeurs-d-insertion.html. [Trouvé en ligne le 17/05/09]

[23]http://www.travail-solidarite.gouv.fr/etudes-recherche-statistiques-dares/statistiques/politique-emploi-formation-professionnelle/politiques-emploi-accompagnement/contrat-insertion-vie-sociale-civis-accompagnement-jeunes-missions-locales.html. [Trouvé en ligne le 17/05/09]

Conclusion sur la Mission Locale

Notre stage nous a permis d'avoir un aperçu du milieu associatif par l'intermédiaire de la Mission Locale, qui a fait ses preuves auprès des jeunes en difficulté avec seulement 25 ans.

Bien qu'elle ait failli disparaître, aujourd'hui personne ne peut contester l'importance de son travail avec des jeunes de « bas niveau de qualification ». Depuis 2007, ce dispositif que l'Etat a mis en place pour aider les jeunes qui ont des difficultés à s'insérer professionnellement dans le marché de l'emploi, fait partie du code du travail.

La mission locale est un dispositif de proximité qui permet de prendre le jeune dans sa globalité sans dissocier les problèmes économiques. Les conseillers de la mission locale travaillent sur la relation avec le jeune en établissant un rapport de confiance qui aidera le jeune à (re) développer sa propre autonomie.

Grâce au contrat Civis, le jeune s'engage à faire des démarches qui deviennent partie intégrante de son projet professionnel.

CHAPITRE 2

Les concepts

L'Information

Lorsque notre réflexion nous a conduit vers ce concept, ce fut à la suite des observations réalisés lors de notre stage. Nous avons pu observer que les jeunes qui cherchent de l'information à travers des questions, ne sont pas toujours en mesure de pouvoir déchiffrer les messages qu'ils reçoivent. C'est pourquoi il nous semble nécessaire de comprendre comment opère ce concept souvent traité comme un synonyme de savoir et de connaissance.

Perriault[24] dit que *« Les informations sont des données inertes et l'activité d'interprétation et organisation incombe à celui qui s'en sert »*.

1. DEFINITION DU CONCEPT INFORMATION

Information : du lat. *informationem* (qui signifie action de former, de façonner), de *informare*, informer

Informer : du lat. *informare*

Selon le Larousse, l'information c'est *« donner ou recevoir une forme. C'est faire savoir ou renseigner sur quelqu'un ou quelque chose. »* [25]

Parallèlement, elle est aussi un besoin, comme le fait remarquer Le Coadic[26] et par la suite Tricot, c'est quelque chose que l'on n'a pas et qui nous est nécessaire. Ce besoin doit être satisfait et pour ce faire nous sommes obligés de nous mettre en action, de *mobiliser* tous

---

[24] Perriault, cité par Philippe Carré in *« L'apprenance »* Paris, Dunod, 2005. 212p.p.89

[25] http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=16776960;r=1;nat=;sol=0;

[26] Le Coadic, Yves-François, *« Le besoin d'information Formulation, négociation, diagnostic »*, Paris, ADBS éditions, 2007, p .13

nos moyens physiques et cognitifs. B.Charlot dira : *« mobiliser c'est mettre des ressources en mouvement »*[27].

La recherche est un implicite dans l'information, car celle-ci est une donnée extérieure au sujet comme l'indiquent Piaget et Legroux. Le sujet doit aller à la rencontre de l'information.

Kant, à la fin du 18è siècle, disait : *« l'homme est la seule créature qui doive être éduquée car un animal par son instinct est déjà tout ce qu'il peut être [...] ».*

En effet, l'information est une exigence de la société. Comme l'indique Bernard Charlot, *« naître c'est entrer dans un monde où l'on sera soumis à l'obligation d'apprendre. Nul ne peut échapper à cette obligation car le sujet ne peut advenir qu'en s'appropriant le monde »*[28] et pour s'approprier le monde, il est nécessaire de com-prendre, c'est-à-dire « prendre avec soi » le comment, le pourquoi, etc.

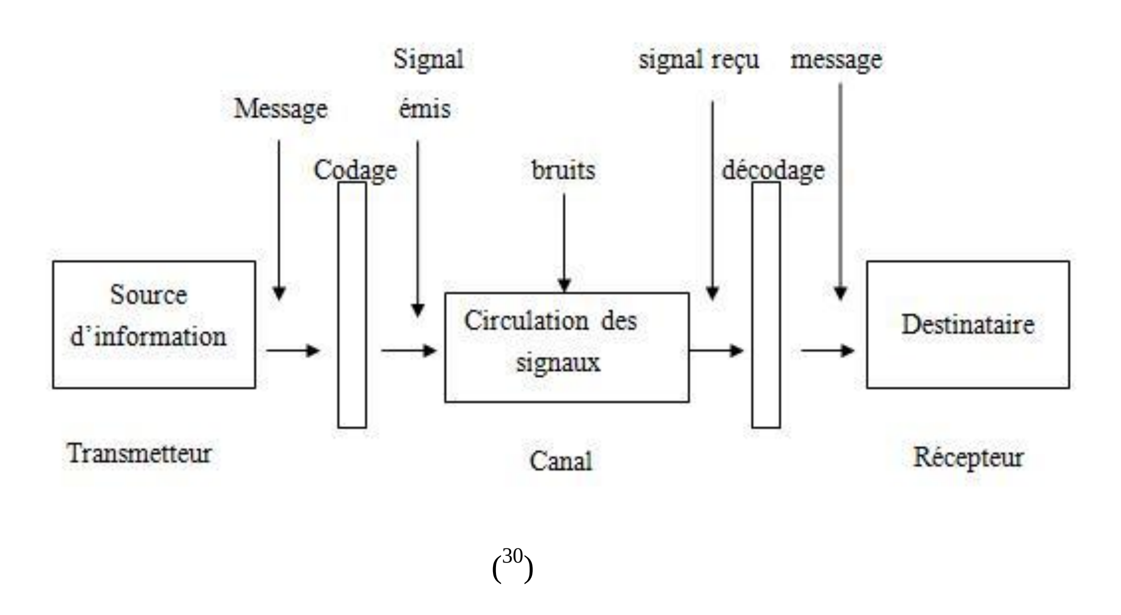
Le rapport Weinberg de 1963 définit l'information comme une « chaîne documentaire », car *« le processus d'information comprend des degrés sépares ou opérations élémentaires : production, enregistrement, diffusion, dépistage et exploitation par l'utilisateur. Puisque les degrés sont liés en ce sens que les derniers dépendent de ceux qui le précédent le processus entier est comparable à une chaîne que nous appellerons chaîne de transmission de l'information »*[29]

---

[27] Charlot, B., *« Du Rapport au Savoir, éléments pour une théorie »*, Paris, Editions Economica, 1997, p.65
[28] Ibid. p.112p.
[29] Chaumier, Jacques, *« Les techniques documentaires »*, Paris, collection que sais-je ?, PUF, 1974, 2è édition, p.10.

Théorie de l'information

Cette théorie élaboré en 1949 par Shannon et Weaver, décrit un système et montre comment l'information est véhiculée à travers les télécommunications telles le télégraphe. C'est une théorie mathématique rigoureuse qui quantifie l'information. Le but des auteurs consistait à transmettre à moindre coût et le plus correctement possible des signaux.



([30])

Le transmetteur est à la source de l'information et crée le message en utilisant un code (la langue par exemple), il transmet le signe ou signal qui va circuler par le canal. Celui-ci peut être l'air par exemple (qui est un support matériel) comme les ondes radio ou wifi, c'est-à-dire que l'information « voyage » dans l'espace mais aussi dans le temps comme les messages enregistrés, ou des photos. Dans la circulation du message, il rencontre du « bruit » comme l'interférence dans une émission télévisée. A ce propos, E. Morin affirme que *« nul canal physique ne peut échapper à l'hypothèse du bruit »*. Pour sa part, la redondance sert à pallier le bruit dans le message, mais elle est coûteuse dans la théorie de la communication créée pour transmettre le maximum d'information à moindre coût. Une fois le message reçu, il doit être décodé par le récepteur, c'est-à-dire celui qui reçoit le message, et qui doit connaître le code pour le déchiffrer.

---

[30] Legroux, Jacques, *« De l'information à la connaissance »*, Paris, Union Nationale des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation, 1981,p. 95

Selon la théorie de l'information, on peut quantifier l'information, c'est-à-dire que ce qui importe c'est l'imprévisibilité du message, l'effet surprise et l'originalité du point de vue du récepteur ; car moins le récepteur connaît l'information avant que celle-ci lui parvienne, plus riche sera le message à ses yeux. Dans le cas contraire, le message n'apporte aucune ou très peu d'information, par conséquent le message sera peu original ou inintéressant pour le récepteur. L'originalité du message peut être mesurée au moyen des chiffres binaires, soit *bits* (binary digits).

La théorie de l'information qui avait été conçue pour être utilisée dans le domaine des télécommunications, a ensuite reçu des applications diverses. L'informatique s'en est emparée, ainsi que la linguistique.

Les linguistes ont démontré les limites de la théorie en ce qui concerne les signaux et le sens du message. Le signe est composé d'un signifiant et un signifié, deux éléments différents. Le signifiant est la forme du mot, par exemple [maison], et le signifié est la représentation mentale de ce mot, ce que ce mot évoque chez nous par exemple: .

Pour la théorie de l'information, ce qui importe est le signifiant. Elle ne cherche pas à comprendre le message, mais elle cherche seulement à le transmettre. C'est pourquoi Edgard Morin cité par Legroux dira : *« L'information Shannonienne est même tout à fait muette ou aveugle sur la signification, la qualité, la valeur, la portée de l'information pour le récepteur »*. Car pour la théorie de Shannon, le signifié existe à la source et il s'efface au moment du codage pour laisser la place au signifiant.

En 1976, G. Tremblay souligne que la théorie de l'information a été conçue pour répondre à des problèmes techniques de télécommunications seulement.

Morin et Tremblay, parmi d'autres auteurs reprochent à la théorie Shannonienne d'être réductionniste dès qu'elle prétend rendre compte de la transmission de la pensée humaine, car les aspects psychologiques et sociologiques sont ignorés.

En 1940 Roman Jakobson, l'un des linguistes les plus influents du XXe siècle, va différencier les fonctions linguistiques sur les six éléments du processus de communication : le destinateur, le destinataire, le référent, le canal, le code et le message lui-même.

Aux six éléments de la communication Jakobson attribue six fonctions différentes.

REFERENTIELLE

(Contexte)

EMOTIVE............ POETIQUE .... CONATIVE

(Destinateur) (Message) (Destinataire)

PHATIQUE

(Contact)

METALINGUISTIQUE

(Code)

Avec cet apport de Jakobson, l'analyse des fonctions du langage va ouvrir le processus dans lequel était enfermée la théorie Shannonienne de l'information. En précisant que des fonctions linguistiques existent en dehors du contenu du message lui-même, elle évite le réductionnisme qui ne consiste qu'à retenir que l'aspect dénotatif (désignation d'une chose par des signes) de l'information.

La fonction émotive est utilisée par le destinateur qui veut communiquer sa pensée au récepteur. On tient compte ici de l'affectivité de la personne émettant le message. Le rôle de celle-ci ne se limite pas à coder mécaniquement le sens d'un contenu en signes, comme pourrait le supposer la théorie de la communication.

De même, la fonction conative concerne spécifiquement le récepteur. On peut remarquer que cette fonction rappelle le behaviorisme avec la relation S-R (stimulus-réponse). Le message est stimulateur, dit Legroux. Le destinataire en subit les effets. D'après Jakobson, c'est l'impératif qu'exprime parfaitement cette fonction. On pourrait dire que cette fonction reste centrée sur l'émetteur et que le récepteur exécute.

La fonction phatique sert à établir, maintenir, couper la communication. L'exemple typique est celui d' « allô» dans une communication téléphonique.

La fonction métalinguistique, est la fonction relative au code, comme un manuel de grammaire par exemple qui parle du code (la langue) et de son fonctionnement, le dictionnaire ou un mode d'emploi. Ainsi, dès que l'émetteur veut s'assurer (fonction

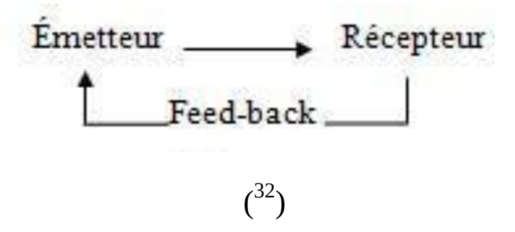
phatique) que le récepteur a compris, celui-ci à son tour doit utiliser le code (fonction métalinguistique) qu'il doit connaître pour pouvoir répondre. La fonction poétique revient à accorder un rôle à la forme du message sans se limiter aux concepts qu'il véhicule et n'est pas limitée à la poésie. Elle concerne la langue de tous les jours, la musicalité des phrases et l'ordre des mots dans le message, ainsi que le ton, le fait de hausser la voix dans un message oral.

La fonction référentielle est l'information sur le contexte, sur le monde extérieur, c'est de « quoi » on parle. Alors, la communication devient la résultante de l'ensemble des fonctions.

La boucle de rétroaction

Les fonctions linguistiques définies par Jakobson complexifient la théorie du processus de communication en distinguant des rôles. Ces rôles dans la communication sont en interaction. C'est pourquoi Legroux dit que l'apport de Norbert Wiener (1894-1964) à la complexe interaction des fonctions de Jakobson se trouve encore renforcée lorsque Wiener fonda la cybernétique et découvrit la boucle circulaire d'information.

Initialement la théorie de l'information ne comprend qu'une seule voie de transmission à sens unique. Or pour les cybernéticiens, la communication fonctionne dans les deux sens : l'aller et le retour, appelé boucle de rétroaction ou encore boucle informationnelle ou « feed-back », dira Ludwin Von Bertalanffy [31].



([32])

Le rôle du feed-back (littéralement *nourrir en retour*) transforme les fonctions de l'émetteur et du récepteur et enrichit le processus de communication.

---

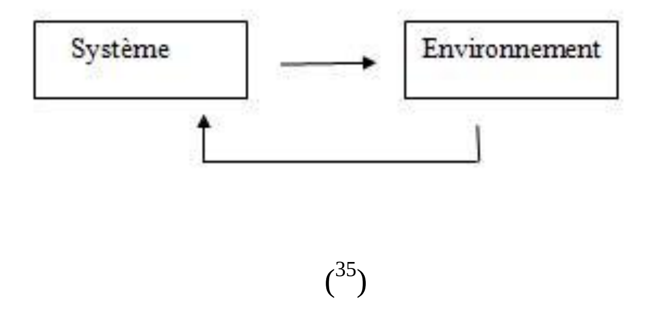
[31] Cité par Legroux, Jacques,(1981), op.cit. Ludwin Von Bertalanffy, créa la théorie des systèmes « le fondement de la cybernétique est le cycle de la rétroaction ».
[32] Legroux, Jacques,(1981),op.cit.

La boucle de rétroaction est l'un des ressorts de la dynamique des systèmes. Un système ouvert qui comprend des entrées et sorties est en interaction constante avec son environnement. Par les entrées l'environnement influence le système, et par les sorties c'est le système qui agit sur l'environnement.

Environnement ⟶ système ⟶ environnement

([33])

La boucle de rétroaction renvoie donc à l'entrée du système des informations qui résultent de son action et proviennent de sa sortie. *« Le feed-back, précise N. Wiener, est la commande d'un système, au moyen de la réintroduction, dans ce système, des résultats de son action. »*[34]



([35])

La boucle de rétroaction change le mode de circulation de l'information. D'une circulation linéaire, on passe à une circulation circulaire ou en spirale. Le processus s'en trouve modifié, ainsi que les rôles joués par l'avant et l'après- canal de la théorie de l'information.

Le récepteur qui était passif devient à son tour actif, sans perdre pour autant sa fonction d'écoute. Il peut intervenir sur le sens et sur la forme du message, et il peut chercher à maintenir ou rompre le contact (fonction phatique). Ainsi l'émetteur devient à son tour récepteur pour recueillir les informations du récepteur.

---

[33] ibid
[34] Ibid. cité par Legroux, J.,(1981)
[35] Op.cit.Legroux, J.,(1981), p.57

La boucle permet à l'émetteur d'évaluer les effets produits à la réception, elle est un outil permanent de correction qui permet de réguler l'action en fonction des buts poursuivis. Comme le dit Wiener, *« le principe de feed-back signifie que le comportement est étudié afin d'en connaître le résultat, et que la réussite ou l'échec modifie le comportement futur. »*[36]

Pour corriger l'action future, l'émetteur tient compte de l'action passée, dit Joël de Rosnay[37], et le feed-back relie le passé et le futur. Il permet d'utiliser le passé. L'expérience qui en découle est investie dans des actions nouvelles pour construire le futur. Le temps est intégré fonctionnellement au système de communication.

Maintenant, stipule Legroux, l'émetteur qui est capable de réguler son action en fonction du feed-back, doit tenir compte du récepteur, de ses motivations et de sa compréhension. Il effectue des corrections en fonction du « bruit » qu'il perçoit. Il règle la redondance de manière optimale ; c'est alors une information plus efficiente qui est véhiculée.

La boucle de rétroaction serait donc une sorte de compensation équilibrante au reproche fait à la théorie Shannonienne de séparer signifiant et signifié pour privilégier un statut physique.

Information savoir et connaissance

Pour Legroux, l'information est extérieure au sujet, elle appartient aux autres, elle est facilement transmissible comme le code génétique par exemple ou bien les mass-médias qui transmettent des informations. L'information peut circuler comme nous l'avons déjà vu à travers le temps et l'espace.

L'information est souvent confondue avec le savoir et la connaissance mais cette dernière est intégrée à la personne, elle fait partie intégrante du sujet. La connaissance est d'ordre personnel et de ce fait elle n'est pas transmissible. Pour J. Dewey[38], tant que les données ne sont pas assimilées par la personne, il s'agit que de l'information. Pour que cette information soit connaissance, elle doit être transformée par l'expérience personnelle, utilisée.

---

[36] Cité par Legroux, J.,(1981) op.cit.
[37] De Rosnay, Joël, *« Le macroscope »*, éditions du Seuil, 1975, 346p. p.110
[38] Cité par Legroux, J., (1981) op.cit.,p. 122.

Legroux nous certifie que *« l'information contribue ou peut contribuer à l'élaboration de connaissance, mais ceci à la condition qu'il y ait assimilation, c'est-à-dire une activité de la part de la personne »*[39]. Mais si elle est intégrée au sujet, elle subit des changements du fait des sentiments de la personne. C'est pourquoi l'information n'est pas immuable.

Dans le deuxième cas, l'information devient savoir. Legroux nous dit qu' *« en tout état de cause, savoir c'est avoir »*, car si je sais, je peux, j'ai le moyen, *« l'habilité de faire quelque chose »*. Selon A. Lalande et J. Grote cités par Legoux, le savoir lui aussi aurait un rapport au sujet en ce que ce dernier organise les données mais de façon objective. Il résulte d'un effort intellectuel en continu. Le savoir est ainsi *« une sorte de science »*, déclare Grote. Comme il y a effort et qu'il est extérieur au sujet, il va nécessiter un effort de mémorisation.

2. LA MAITRISE DE L'INFORMATION

La *Proclamation d'Alexandrie*, adoptée en novembre 2005 par le Colloque de Haut-Niveau sur la maîtrise de l'information et sur l'apprentissage tout au long de la vie, définit la maîtrise de l'information comme un moyen de *« permettre aux gens, sur tous les chemins de la vie, de chercher, d'évaluer, d'utiliser et de créer l'information pour des objectifs personnels, sociaux, professionnels et éducationnels »*.C'est pourquoi l'UNESCO soutient fortement la construction des sociétés du savoir.

La maîtrise de l'information, appelée aussi Information Literacy (IL), consiste à trouver, extraire, organiser, évaluer et utiliser efficacement l'information. Forest Woody Horton, Jr, propose des étapes du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information. Bien que d'autres définitions existent sur la maîtrise de l'information, elles sont toutes d'accord selon Horton, pour dire que plusieurs étapes ou phases sont nécessaires dans la mise en œuvre du processus de maîtrise de l'information. C'est la raison pour laquelle ce processus est assimilé à un « cycle » (annexe6).

Il est intéressant de noter que le terme « literacy » en anglais veut dire alphabétisé, c'est-à-dire que la personne maîtrise les bases (lecture, écriture, calcul). Même si l'on peut

---

[39] Legroux, J., (1981) op.cit.p.124

concevoir une intelligence autodidacte pour maîtriser l'Information, *« il faut être réaliste »*[40] dit Horton, sans l'acquisition des compétences de base cela semble difficile.

D'autre part, dans notre société où l'informatique et le multimédia ont pris une place prépondérante, les données d'information circulent en format numérique et ne seront déchiffrées qu'une fois transformées en caractères lisibles et identifiables (langue adaptée au récepteur).

Dans les étapes du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information proposées par Forest Woody Horton, Jr[41], il positionne en première place du cycle le constat de l'existence d'un besoin ou d'un problème dont la solution nécessite de l'information.

Le besoin d'information

En effet, le besoin d'information commence par la prise de conscience de ce besoin, comme l'indiquent Le Coadic[42] et Tricot[43]. Ce besoin d'information, ou le fait d'être informé, est une exigence de la vie en société, et ce besoin de savoir, de communiquer se différencie des autres besoins comme dormir ou manger qui eux sont des besoins physiques imposés par la nature.
A l'époque de l'industrialisation, on avait limité les besoins humains à ces besoins vitaux, nécessaires à la reproduction de la force de travail. S'opposant à cette conception, Marx considérait la découverte, la création de nouveaux besoins comme la production de la richesse la plus propre à l'individu dont, disait-il, les besoins sont sans bornes et extensifs. Parmi ces besoins déterminés par le développement de la civilisation, il évoquait comme essentiels le besoin de travail créateur, le besoin d'instruction permanente, et… le besoin

---

[40] Woody Horton, Jr in « *Introduction à la maîtrise de l'information* » édité par l'UNESCO.[trouvé en ligne le 03/03/09]http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.phpURL_ID=25956&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html p.5.
[41] Voir annexe 6. Nous pensons que la liste proposée par Horton, Jr est un mode d'emploi librement adaptable au besoin.
[42] Le Coadic, Yves-François, 2007 op. cit.
[43] Tricot, André. « *Apprentissage et recherche d'information avec des documents électroniques*. » Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches. Discipline : Psychologie, soutenue le 15-12-2003. http://www.savoirscdi.cndp.fr/index.php?id=597#c1742 [trouvé en ligne le 04/04/09].

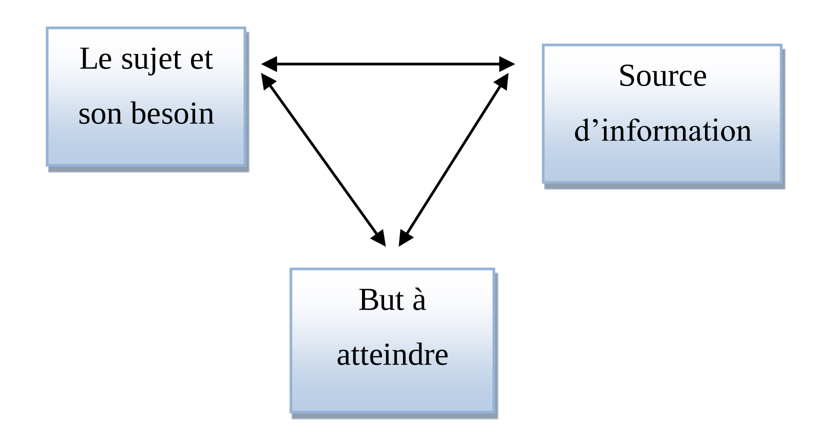
d'information.[44] Freud appuie l'idée que *« d'une manière générale, le besoin traduit l'état d'un être par rapport à ce qui lui manque pour accomplir sa propre fin. »*[45]

Par la suite, la prise de conscience du besoin d'information lance une dynamique de recherche d'information pour combler un manque.

La recherche d'information

Selon Tricot, la recherche d'information *« met en relation un utilisateur et un document, l'utilisateur est caractérisé parce qu'il a un besoin d'information. A partir de ce besoin, il a élaboré une représentation mentale du but informationnel, plus ou moins précise. Il est plus ou moins capable de le transformer en une requête ou en une activité d'interaction avec le document ».*[46]

Nous pourrions symboliser le processus de recherche d'information par le schéma suivant dans lequel nous représentons le sujet et son besoin, son but à atteindre (« représentation mentale ») et la source d'information. L'information représentée par les flèches à double sens est en feed-back.



[44] Le Coadic, Yves-François, 2007 op.cit.
[45] Ibid.
[46] Tricot, A. (1993). Ergonomie cognitive des systèmes hypermédia. Actes du Colloque de prospective *«Recherches pour l'Ergonomie »*, CNRS PIR Cognisciences, Toulouse, 18-19 Novembre (pp.115-122).

Aristote disait : *« Les hommes ont besoin de savoir »*[47] et peut être Freud aurait pu lui répondre *« Mais qu'est-ce que ce désir, cette passion, cette pulsion du connaître ? »*[48]

Nos recherches nous ont conduits à essayer de trouver des réponses dans la mythologie grecque.

Penia, Poros et Eros ou de la recherche d'information

Selon Freud, la pulsion est définie comme une poussée ponctuelle et motrice qui vise à une satisfaction et est le moyen initial de cette satisfaction. A partir du tournant de 1920, Freud lance l'hypothèse d'une pulsion de mort opposée aux pulsions de vie. *« Le but de l'Eros est d'établir de toujours plus grandes unités: c'est la liaison. »* Voici la définition que nous livre Freud de la pulsion de vie dans l'abrégé de psychanalyse (1938)[49].

Freud désignait les pulsions de vie par le terme EROS[50].

Le dictionnaire de psychanalyse[51] nousdit que la pulsion vient de l'allemand *Trieb*, Instinkt (en anglais Drive, instinct). Ce terme est apparu en France en 1625 et il dérive du latin *pulsio* pour désigner l'action de pousser. Le médecin viennois et fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud l'emploie à partir de 1905 et le définit comme *« la charge énergétique qui est à la source de l'activité motrice de l'organisme et du fonctionnement psychique inconscient de l'homme »*. Le choix de pulsion pour traduire l'allemand trieb consistait à éviter toute confusion avec instinct et tendance, correspondant à la spécificité du psychisme humain que Freud voulait marquer, réservant « instinkt » au comportement des animaux.

En allemand et en français, *trieb* et pulsion, par leur étymologie, renvoient à l'idée d'une poussée, indépendante de son orientation et de son but.

Freud reprend aux sexologues le terme latin *libido* (désir) qui désignait pour eux, une énergie propre à l'instinct sexuel ou *libido sexualis*. Mais il le reprend dans une autre

---

[47] Le Coadic, Yves-François,(2007), op.cit.
[48] Ibid.
[49] http://home.scarlet.be/~gannet/essais/pulsions/pulsion.html
[50] http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?101;s=601643940;cat=0;m=%82ros;
[51]Roudonesco, Elizabeth et Plon Michel *« Dictionnaire de psychanalyse »*, Fayard, 1997

acception entièrement différente pour désigner la manifestation de la pulsion sexuelle dans la vie psychique et, par extension, la sexualité humaine en général. Freud ouvre la voie pour une réinterprétation de l'eros platonicien dans laquelle la libido identifiée à la pulsion sexuelle devient une pulsion de vie (eros) par rapport à la pulsion de mort (thanatos).

Nous retiendrons plutôt comme le font remarquer Leo Strauss, Seth Benardete et Olivier Sedeyn dans leur œuvre que les rapports sexuels sont antérieurs à Eros, par cela nous entendons que Eros va au-delà de la libido de Freud.

Mais que nous raconte la mythologie grecque sur Eros ?

Dans la mythologie grecque, Zeus est le père tout puissant, et la Métis, elle, représente la perfidie, l'intelligence rusée, et le savoir faire. De leur union naîtra le dieu Poros.

Poros, appelé aussi Ressource, qui représente le chemin, la voie, la ressource et la richesse avait assisté à un banquet[52] . *« C'est assez long à raconter »* dit Diotime[53] en s'adressant à Socrate, et elle poursuit *« mais je vais te le dire. Lorsqu'Aphrodite est née, à la fois tous les autres dieux et Ressource, le fils de Métis, firent une fête. Lorsqu'ils eurent diné, Pauvreté vint pour mendier -c'était après tout une fête – et elle traînait autour de la porte »*[54]

La Pauvreté, Pénia en grec, divinité allégorique, est fille du Luxe et de l'Oisiveté. On la fait aussi naître de la Débauche, parce que les débauchés incorrigibles s'acheminent vers une ruine certaine. Suivant Théocrite, la Pauvreté est la mère de l'Industrie et de tous les Arts. C'est elle qui éveille l'activité des hommes en leur faisant sentir leur dénuement et les avantages du bien-être. On la représente sous les traits d'une femme pâle, inquiète, mal vêtue, glanant dans un champ déjà moissonné.[55] Profitant que *« Ressource était ivre de nectar –il n'y avait pas encore de vin [...] et ainsi alourdi, il entra dans le jardin de Zeus*

---

[52] Leo Strauss, Seth Benardete, Olivier Sedeyn, Sur "Le Banquet" de Platon: La philosophie politique de Platon, Publié par éditions de l'éclat, 2006, 336p. p.222

[53] Diotime Philosophe et prophétesse du IV siècle av J.C. Elle apparaît comme personnage du Banquet de Platon : elle y est une prophétesse. Dans cette œuvre, c'est elle qui apparaît dans le discours de Socrate, qui répète son enseignement

[54] Leo Strauss, Seth Benardete, Olivier Sedeyn,(2006) op.cit.

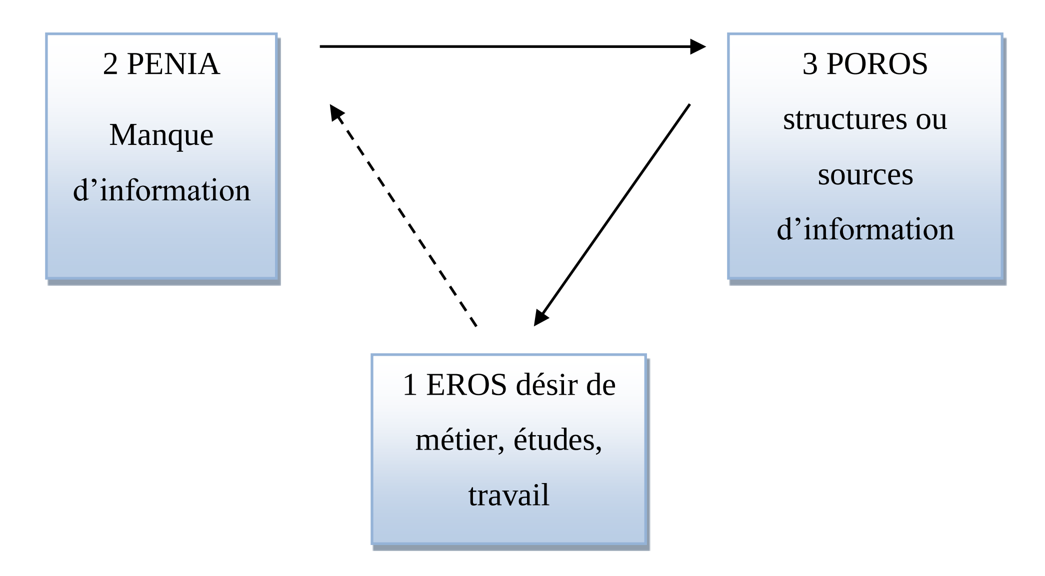
[55] Tardieu de Nesle, Mme Henri *« Nouvelle Mythologie de la jeunesse contenant les divinités du premier ordre, les divinités du second ordre, les héros, les divinités allégoriques »*, 1816, imprimeurs Belin, Frain, Crapelet [trouvé en ligne le 20/05/09]

et s'endormit […] Pauvreté, alors, ayant machiné de se faire un enfant de Ressource à cause de sa propre absence de ressource, se coucha près de lui et conçut Eros »[56].

Eros est le suivant et serviteur d'Aphrodite car il est né le jour de la naissance d'Aphrodite. Eros *« est toujours pauvre et loin d'être tendre et beau, comme le croit le grand nombre, il est dur et misérable, sans chaussures et sans abri, toujours couché sur le sol et sans lit, dormant devant les portes et sur les chemins à la belle étoile, avec la nature de sa mère, toujours tenant la maison dans le dénuement »*[57].

Maintenant que nous avons compris ce qu'il a hérité de sa mère Pénia, nous tâcherons de décrire ce qu'il a hérité de son père Poros : *« conformément à son père, c'est un comploteur en vue du beau et du bon, parce qu'il est viril, impétueux et ardent, un chasseur redoutable, tramant toujours quelque stratagème, aussi désireux de compréhension (phronèsis) que capable de la fournir »*[58]

Tout ceci justifie notre schéma de la quête de la connaissance impulsée par le désir de savoir à travers l'information. Eros *« est désireux de connaissance, de sagesse pratique »*[59].



Pour résumer, Eros représente le désir, l'envie d'avoir ou de faire quelque chose, et entraîne la prise de conscience du manque dans lequel on se trouve (Penia). Ce manque

---

[56] Leo Strauss, Seth Benardete, Olivier Sedeyn, (2006)op.cit. p.221-224
[57] Ibid.p.220
[58] Ibid.p.221. discours de Diotime à Socrate
[59] Ibid.p.221

entraîne un besoin d'information que Poros peut satisfaire. La flèche qui pointe vers Penia depuis Eros est en pointillés (insatisfaction, doutes, incertitudes) car comme le dit Tricot le besoin d'information ne s'arrête pas…

On ne cherche jamais de l'information pour le plaisir de chercher de l'information. Comme le démontre une étude (Joo & Grable, 2001) réalisée aux Etats Unis dans le domaine de la recherche d'information sur les retraites qui a révélé que les gens qui cherchent le plus d'informations sur les retraites sont les gens le mieux informés sur les retraites. Par rapport à cette étude, A. Tricot dit que les gens qui ont le plus besoin d'information sur leur système de retraite sont ceux qui cherchent le moins. « *La recherche d'information n'est pas un besoin qui se satisfait et qui s'arrête, c'est tout le contraire*. »[60]

Pour faire des recherches d'information, dans notre société dite d'information, nous pensons qu'il est nécessaire de parler des techniques de transmission d'information de pointe que sont TIC.

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC)

Au début, les Technologies de l'information et de la Communication étaient appelées les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Actuellement on parlera plutôt de TIC pour désigner le regroupement des techniques de traitement et de transmission des informations, principalement lorsque nous parlons d'Internet, les télécommunications ou bien d'informatique. La démocratisation des IT (de l'anglais Information Technology) ne nous permet plus d'en parler comme si elles continuaient à être nouvelles. En effet, selon Abdul Waheed Khan[61], *« les gouvernements, organisations intergouvernementales et non gouvernementales,[…] tous en sont venus à la conclusion que les ordinateurs, l'Internet et les appareils manuels sans fils sont en train de modifier en profondeur la manière dont les images, la voix et l'information sont créées, transmises, consultées et stockées. »*

---

[60] Tricot, A. (1993), op.cit.
[61] Sous-Directeur général Secteur de la communication et de l'information à l'Unesco. Cité par Forest Woody Horton, Jr in « *Introduction à la maîtrise de l'information* »op.cit.p.6

Internet

L'Internet est né en 1964 suite à l'idée de Paul Baran qui avait conçu un réseau sous forme d'une grande étoile car il s'était rendu compte que la centralisation d'un système le rendait vulnérable, car la destruction du noyau supprimait les communications. Le concept permettait le fonctionnement du réseau malgré la destruction d'une ou plusieurs machines. « *En 1962, alors que le communisme faisait force, l'US Air Force demande à un petit groupe de chercheurs de créer un réseau de communication militaire capable de résister à une attaque nucléaire.»*[62]. Mais il ne fut déployé qu'une vingtaine d'années plus tard, dit P.Carré, *« doublé de l'effet de convergence du phénomène TIC au cours des années 1990 »* [63].

Internet a réussi à se développer de façon exponentielle pour atteindre en seulement quatre ans 50 millons d'utilisateurs. A titre comparatif, P. Carré[64] remarque que dans le cas du téléphone il a fallu attendre 74 ans, et 38 ans pour la radio pour qu'ils atteignent le même chiffre. Il signale aussi qu'Internet a atteint en moins de 10 ans près de 400 millions d'utilisateurs.

Quelques applications d'Internet sont le courrier électronique (courriel), le World Wide Web qui signifie littéralement « la toile d'araignée mondiale», les messageries instantanées, et autres.

Les nouvelles technologies en réseau explosent. L'Europe, surtout celle des jeunes, se fait électronique.
La recherche européenne Mediappro montre que l'utilisation d'Internet chez les jeunes âgés de 12 à 18 ans est quasi-universelle et que trois jeunes sur dix possèdent leur blog ou leur page Web personnelle, et ce savoir passe rarement à l'école.
« L'école et la famille sont trop souvent aux abonnés absents quand il s'agit d'aider les jeunes dans leur découverte d'Internet. L'appropriation d'Internet par les jeunes se fait la plupart du temps par tâtonnement individuel ou par échanges avec les amis. »[65]

---

[62] http://www.commentcamarche.net/contents/histoire/internet.php3
[63] Carré, Philippe, (2005)op.cit.p.6-7
[64] Ibid.

[65] http://www.uclouvain.be/38189.html [trouvé en ligne le 13/03/09]

Ces applications et l'évolution exponentielle que l'Internet a connues sont dues, à notre avis, à la grande liberté d'action et de création que le service offre grâce à l'informatique. Or, cette liberté ne veut pas dire connaître, car mis à part la diversité de composantes qu'Internet possède (base de données, blogs, sites,…) c'est un langage qu'il faut appréhender pour pouvoir « communiquer » sur la toile (la machine). En effet, étant donné que les outils de recherche ne comprennent pas notre langage, pour effectuer une recherche d'information il faut auparavant identifier les bons mots, « les mots clé ».

D'après l'enquête d'Anne Cordier[66], Internet est une « toile d'araignée énorme » et elle dit qu'*« il y a dans ce glissement de la toile-tissu à la toile-piège une dualité aux yeux de l'adolescent »*. En effet, la masse gigantesque d'information piège l'internaute à travers des liens hypertexte[67] qui lui permettent de se promener presque sans contrainte. Or, une étude britannique a démontré que *« la culture de l'information des jeunes ne s'est pas améliorée avec un accès élargi à la technologie. Mais cela signifie surtout qu'ils consacrent peu de temps à évaluer la qualité de l'information, sa pertinence, son exactitude. »*[68]

Finalement, les TIC dont fait partie Internet se sont développées en très peu de temps et ont permis de relier les informations et les hommes dans un temps réduit et à un moindre coût, ce que souhaitait Shannon en créant la théorie de l'information.

---

[66] Cordier, A., *« Internet, les élèves…et moi et moi et moi ! »* in Cahiers pédagogiques. N°470 février 2009 « Les élèves et la documentation ». p.9.

[67]Un système hypertexte est un système contenant des documents liés entre eux par des hyperliens permettant de passer automatiquement (en pratique grâce à l'informatique) du document consulté à un autre document lié.

[68] www.ressourcesjeunesses.fr La « génération Google" pas si douée que ça » [trouvé en ligne le 06/03/09]

Conclusion sur l'information

Bien que la théorie de la communication ne puisse pas être appliquée aux relations humaines car elle est dépourvue de sens, elle a contribué à la réflexion sur la communication. La boucle de rétroaction, ou feed-back, nous semble un point majeur dans notre recherche car elle permet de voir que le récepteur peut devenir à son tour émetteur, en transformant et en réactualisant l'information. Par ailleurs, l'émetteur/récepteur agit sur l'environnement et l'environnement agit sur lui du fait que le message est chargé de sens, le signifiant et le signifié ne pouvant pas être dissociés.

L'information, le savoir et la connaissance ne sont pas des synonymes comme on pouvait le croire. L'information est extérieure à l'individu, c'est un ensemble de données structurées. Le savoir peut être transférable (photo copiable), c'est un *ensemble d'énoncés et de procédures socialement constituées* selon P. Carré[69], et la connaissance qui est intransmissible appartient à l'individu, ne fait qu'un avec lui, telle l'opinion et la pensée.

Le besoin d'information et la recherche d'information sont en relation directe car le besoin doit être satisfait, et comme l'information est extérieure au sujet, elle appartient à la société.

La maîtrise de l'information est un *« périple que l'on entreprend pour la vie »*[70]. Pour l'Unesco elle est l'un des savoirs de base avec la lecture, l'écriture et le calcul et doit être à la portée de tout le monde.

En conséquence de tout ce que nous avons évoqué précédemment du concept information, nous retiendrons donc comme définition de l'information qu'elle est la voie, le chemin qui comblera un besoin pour aboutir ou atteindre un objectif précis.

---

[69] Philippe Carré, (2005) op.cit. p.90
[70] Woody Horton, Jr op.cit.p4

L'orientation

Pour comprendre ce concept et son évolution en France, nous avons voulu commencer par le définir, ce qui nous permettra dans un premier temps de comprendre ce qu'est l'orientation, et dans un deuxième temps d'essayer de faire une brève synthèse historique qui nous aidera à situer l'orientation dans les différentes étapes de son évolution, pour enfin arriver à l'une des méthodes utilisées dans l'éducation à l'orientation.

DEFINITION DU CONCEPT ORIENTATION :

Les dictionnaires définissent ce nom féminin singulier comme :

- « le fait d'être orienté dans telle direction ou de tourner (quelqu'un/quelque chose) dans telle direction; détermination de la position d'un lieu par rapport aux points cardinaux ou à tout autre repère.
- en psychologie, c'est la capacité de tout être vivant de se situer dans l'espace.
- Au sens littéral, l'orientation désigne ou matérialise la direction de l'Orient (lever du soleil à l'équinoxe) et des points cardinaux (nord de la boussole)[71].

Dès les origines du christianisme, la prière liturgique chrétienne se pratique tournée dans la direction de l'orient ; cet usage, maintenu par les chrétiens d'Orient, a été perdu en Occident à partir des Réformes protestante et catholique du XVIe siècle ; la direction de l'Orient n'est pas celle de Jérusalem (qui est au sud de la Russie et de la Scandinavie et à l'Ouest de la Mésopotamie), mais celle du « Soleil levant venu d'en haut », le Christ, « Soleil de Justice », dont le veilleur (celui qui prie) attend durant la nuit la venue glorieuse ; les églises anciennes sont donc tournées vers l'est, où que ce soit dans le monde ; par analogie la *qibla*, la direction de la prière islamique vers La Mecque, est parfois appelée orientation .

---

[71] Dictionnaire du Littré.

Par extension, l'orientation désigne la position d'objets par rapport au soleil qui se lève à l'est (la bonne orientation d'une maison), aux vents, aux courants, aux espaces et zones d'une cité ou d'une ville. Orienter une carte, c'est marquer l'orient sur quelque chose (1694). En urbanisme, on oriente des villes, des rues, des bâtiments, des pièces… par rapport au soleil, aux vents, aux vues, aux courants…

Il en dérive le sens de l'orientation des hommes, animaux ou robots, c'est-à-dire leur faculté ou leur qualité à s'orienter dans l'espace, sur les chemins, dans les villes, … ou dans le temps. On peut s'orienter sur les étoiles (navigation).

En médecine et en pédagogie, l'orientation est la capacité qu'a une personne à se situer dans l'espace et dans le temps ; c'est un des objectifs pédagogiques de l'enseignement aux enfants en bas âge ; c'est également un indicateur de l'état de conscience d'un patient, un problème d'orientation peut indiquer une souffrance cérébrale (traumatisme crânien, tumeur au cerveau, accident vasculaire cérébral, intoxication, toxicomanie…) ou une dépression.»[72]

L'Organisation des Nations Unies (ONU)[73] définit l'orientation de deux manières :

Orientation individuelle: se mettre à l'écoute d'une personne et lui manifester de la compréhension, du respect et de la sympathie ; clarifier ses objectifs et l'aider à aborder le processus de prise de décisions. L'orientation individuelle est une relation mutuelle entre un orientateur (agent spécialement qualifié à cet effet) et un client (le consommateur de services d'orientation).

Orientation professionnelle: processus surtout oral qui associe un conseiller d'orientation et un consultant dans une relation dynamique de collaboration, axée sur la définition et la réalisation des objectifs du consultant, le conseiller ayant recours à tout un éventail de techniques et procédés pour favoriser chez le consultant l'auto-analyse, la compréhension

---

[72] http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=5544

[73] ONU, (2002) « *Manuel d'orientation professionnelle / Guide pratique pour la mise en place, la gestion et l'évaluation de services d'orientation professionnelle dans les établissements d'enseignement supérieur* ». [Trouvé en ligne le 02/05/09] http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001257/125740f.pdf

des diverses options comportementales et lui permettre de prendre en toute connaissance de cause des décisions dont il conserve l'entière responsabilité(Herr & Cramer, 1996).

HISTOIRE DE L'ORIENTATION EN FRANCE

Autrefois, le mot orientation n'avait aucune signification. Il était impensable qu'un enfant choisisse son mode de vie ou sa profession future. L'enfant grandissait au sein de sa famille en imitant les gestes et le style de vie de ses parents ; en imitant leurs gestes et leurs réactions ils découvraient le monde, et le plus souvent, ils apprenaient d'eux leur futur métier.

« A partir du XVIIe siècle la centralisation naissante exige un minimum de formation de ceux qui sont destinés à leur naissance à tenir les postes clés. La bourgeoisie des villes et l'aristocratie envoient leurs fils au collège. L'âge de l'adolescence est inventé et les choix sont imaginables. »[74]

Mais l'adolescence est un privilège, et pour la plupart, le passage de l'enfance à la vie adulte est direct et très précoce.

Avec la Révolution Industrielle, l'instruction devient nécessaire et en 1882 Jules Ferry déclare l'école publique, gratuite et obligatoire. Mais chaque classe sociale est enfermée dans son propre réseau scolaire: les fils de la bourgeoisie dans les lycées et collèges, les autres à l'école primaire. Ferdinand Buisson déclare en 1914 : *« Nous ne pouvons plus, disait-il, souscrire à l'antique division entre un enseignement primaire destiné au peuple, et un enseignement secondaire réservé à la bourgeoisie »*[75] pour dénoncer le caractère élitiste de l'enseignement secondaire.

---

[74] De Vogüé, Anne, « *L'orientation* », Colin, Paris, 1973.
[75]Nanteuil, Marie-Françoise, « *Quels avenirs pour l'orientation professionnelle ?* » Analyse d'une publication du BUS et de l'ONISEP de 1947 à 2001. in Perspectives documentaires en éducation, N°60, 2003, p. 57.

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

En 1792, Condorcet, dans son rapport sur l'organisation générale de l'Instruction publique, énonce ce qui constitue la première définition explicite de la formation pour adultes : *« Nous avons observé que l'instruction ne devait pas abandonner les individus au moment où ils sortent de l'école, qu'elle devait embrasser tous les âges; et qu'il n'y en avait aucun où il ne fut plus utile et possible d'apprendre, et que cette seconde instruction est d'autant plus nécessaire, que celle de l'enfance a été resserrée dans des bornes plus étroites »*[76].

Le XIXe siècle verra naître deux courants de pensée qui vont influencer l'orientation : la sociologie avec Auguste Comte et la sélection naturelle avec la théorie de l'évolution de Darwin.

Philosophie et orientation

La sociologie d'Auguste Comte est fondée sur les sciences exactes ou dures, ce que l'on appelle le positivisme. Cette doctrine que la France cherchait après la guerre franco-allemande (1870) est issue de la philosophie des Lumières qui entrevoyait une pédagogie scientifique basée sur l'expérimentation. L'étude du progrès de l'esprit humain et des sociétés est la clé de voûte de la sociologie.

Edouard Herriot[77] définit l'orientation comme *« étant l'ensemble des méthodes rationnelles capables de réaliser l'harmonie de l'homme, le métier, en donnant à chacun la tâche qui lui convient le mieux, physiquement, intellectuellement, moralement et économiquement »*

---

[76] http://www.senat.fr/rap/l03-1791/l03-17911.html [trouvé en ligne le 15/04/09]
[77] Edouard Herriot, (1872-1957) homme politique français membre du Parti radical.
.

Biologie et orientation

Avec son œuvre de 1859 *« L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle »* Darwin ébranle les dogmes religieux sur l'origine de l'homme. Pour Darwin :

- il y a plus de naissances que le milieu peut nourrir,
- il s'en suit une lutte pour la survie entre les individus de la même espèce et entre les espèces pour les ressources rares, seuls parviennent à survivre et à se reproduire les mieux adaptés à ces circonstances,
- les variations avantageuses sont retenues par cette sélection naturelle, celles défavorables sont éliminées,
- leur accumulation par leur transmission héréditaire a pour conséquence la transformation des espèces.

Galton, cousin germain de Darwin, préconise l'amélioration des caractères héréditaires de l'espèce humaine par une intervention délibérée, à travers l'eugénisme. Ce souhait, qui existe depuis l'antiquité, peut se traduire par une politique volontariste d'éradication des caractères jugés handicapants ou de favorisation des caractères jugés bénéfiques, et tente de résoudre le problème de la sélection humaine.

Ainsi, ces deux courants de pensée vont contribuer à accentuer les mécanismes d'adaptation, de sélection, de concurrence tant pour les individus que pour les sociétés.

Mais autre époque, autre contexte. Les pensées ont évolué et il semblerait que l'orientation professionnelle des jeunes ne puisse pas reposer sur une sélection naturelle ou imposée du fait des origines sociales, ou des demandes de la société pour avoir des ressources pour accomplir une telle ou telle tâche, sans tenir compte de l'individu. Comme le fait remarquer Julien Fontègne déjà en 1921 : *« L'inscription de l'orientation professionnelle dans une perspective d'utopie sociale résulte du fait que lui sont assignés des objectifs qui dépassent sa finalité technique immédiate. L'orientation professionnelle ne se réduit pas à*

une pratique de répartition de la main-d'œuvre juvénile dans un système de production, rôle, somme toute accessoire dans le fonctionnement social global »[78].

Ce n'est qu'à l'après- guerre que l'idée d'une véritable démocratisation de l'enseignement prend forme. Pour reconstruire les régions dévastées, pour reconvertir et développer une économie qui était basée sur l'industrie de guerre, il faut trouver une nouvelle génération et il faut la former. Le taylorisme, qui cherchait la meilleure façon de produire avec la *segmentation du travail*[79], rentre en France sans contrainte vers 1920, et le travail est simplifié par l'automatisation des machines mais cette fois ci, l'ouvrier est conditionné par la machine.

Les projets se suivent, sont expérimentés pendant quinze ans jusqu'à la réforme de 1959 du ministre de l'Education Jean Berthoin, qui prolonge la scolarité obligatoire de 14 à 16 ans ; entre autres un cycle d'observation de 2 ans 5ème, 6ème est mis en place et commun à toutes les sections pour orienter les élèves vers l'enseignement qui leur convient le mieux selon leur mérite et non pas leur origine sociale. Cette réforme va définir l'organisation actuelle de l'enseignement avec *l'école unique* qui s'organisera en trois niveaux successifs : les écoles, les collèges, les lycées.

Des cours professionnels obligatoires sont créés et l'on charge les offices de placement et ceux d'orientation de *« révéler les aptitudes physiques, morales et intellectuelles de cette nouvelle main d'œuvre. »*[80]

En répondant aux préoccupations des pouvoirs publics, les travaux des promoteurs de l'orientation sont encouragés. C'est alors qu'ils peuvent éprouver dans un *« champ d'investigation systématique : la précision de leurs méthodes d'investigation psychologique, mesurer et comparer les capacités physiques d'un grand nombre d'individus, étudier les exigences propres à chaque profession »*[81].

---

[78] Nanteuil, Marie-Françoise, (2003) op.cit., p. 55.
[79] Layec, Josette, *« Auto-orientation tout au long de la vie : Le portfolio réflexif »,* L'Harmattan, Le Mesnil-sur-l'Estrée, 2006, 132p. p.22
[80] De Vogüé, Anne, 1973, op.cit., p14.
[81] Ibid. 17p.

La tâche du conseiller d'orientation

Jusqu'à lors, la tâche des conseillers était centrée à décider l'avenir de l'adolescent en comparant ses capacités aux impératifs d'un métier en lui choisissant pour lui, à l'aide des tests psychométriques et médicaux le métier qui pouvait lui convenir. Insensiblement, ils détaillent les aptitudes nécessaires à l'exercice d'une tâche, mais il faut au préalable avoir une connaissance approfondie des métiers et pour ce faire « *ils pénètrent dans les entreprises, étudient et critiquent les conditions de l'apprentissage, suggèrent aux employeurs de nouveaux aménagements du travail, recherchent les causes des inadaptations… »*[82]. Les conseillers maîtrisaient les données psychologiques et économiques mais ils en donnaient une trop grande importance. C'est pourquoi le chercheur états-unien Super dira « *qu'ils manquaient de connaissances en matière de counceling* » [83] (conseil).

A la fin du XXe siècle le rôle des conseillers d'orientation est celui d'informer et de conseiller les élèves et d'apporter un éclairage aux enseignants. Depuis 1991 les conseillers d'orientation sont appelés COP (conseillers d'orientation psychologue).

De 1930 à Mai 68

A cause de la crise économique mondiale conséquente au krach de 1929, des entreprises ferment, le chômage s'installe, et les premiers à se retrouver au chômage sont les jeunes. Pour résorber cette masse de jeunes au chômage, les pouvoirs publics obligent les entreprises à engager un nombre d'apprentis proportionnel à celui de leurs ouvriers ou employés. Les pouvoirs publics réglementent aussi les conditions de ces embauches, c'est-à-dire qu'aucun jeune ne pourra être employé sans un certificat d'orientation. Le travail des services d'orientation s'accélère ainsi que leur implantation grâce à cette mesure.

---

[82] Ibid. 18p.

[83] Carré, Philippe et Caspar, Pierre *« Traité des sciences et des techniques de la Formation ».* Paris, Dunod, 2004.600p. p.518

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'orientation devient un service public, ses structures se développent mais sa mission est toujours en direction de l'orientation professionnelle et vise une catégorie d'enfants. Petit à petit ,l'orientation rentre dans l'école et les conseillers obtiennent le droit de *« s'immiscer, avec l'accord des chefs d'établissement, lors du choix de la rentrée en sixième»*[84].

Le 12 novembre 1968[85], E. Faure fait voter la Loi d'orientation axée sur deux maîtres mots : l'autonomie et la participation. Il ne cessait de répéter *« tant que je serai ministre, il n'y aura pas de sélection à l'entrée des universités. La sélection est un faux problème »*[86].

Après la démission du général de Gaulle (28 avril 1969), Pompidou devenu président soutient l'idée de mettre sur pied un dispositif d'organisation de l'orientation tout en refusant qu'il soit utilisé seulement au regard des besoins de l'emploi. [87] Mais il souhaitait que les familles aient leur mot à dire.

Pompidou était partant pour une sélection à la rentrée des universités mais il n'était pas partisan d'une orientation imposée de façon autoritaire. En 1973, le décret du 12 février permet aux familles de formuler des vœux en fin de cinquième et troisième que le conseil de classe les accepte ou non. Par la suite, les familles peuvent faire appel.

Le rôle des enseignants dans l'orientation

Avec la réforme scolaire de 1959 l'orientation est au centre de la nouvelle organisation. Les enseignants observent au jour le jour l'évolution des enfants et ils font le point sur leur situation à certains paliers de la scolarité.

Les enseignants font appel aux conseillers seulement lorsqu'ils ont besoin d'une précision ou d'une information nouvelle sur une formation professionnelle. Mais une collaboration permanente s'avoue nécessaire. A partir de 1961, l'orientation rentre dans l'école, les

---

[84] De Vogüé, Anne, 1973, op.cit., 14p

[85] La loi Faure, nom du ministre français de l'Éducation nationale Edgar Faure, est une loi française du 12 novembre 1968 sur l'orientation de l'enseignement supérieur. Elle réforme l'Université (autonomie universitaire renforcée, suppression des facultés, création du Conseil de l'Université et participation des délégués des étudiants, des techniciens et des administratifs aux conseils universitaires, ainsi que de personnalités extérieures (élus locaux, entrepreneurs, syndicalistes), encouragement à la pluridisciplinarité, intégration des activités d'enseignement et de recherche via le statut d'enseignant-chercheur et la création des UFRs, etc.).

[86] Miankeba, Pita, *« Orientation : perspectives conflictualistes »* in Perspectives documentaires en éducation, 2003, N°60.pp. 50-53

[87] Ibid., p16

« centres publics d'orientation professionnelle » deviennent les « centres d'orientation scolaire et professionnelle ».

Depuis 1970, les « centres d'orientation scolaire et professionnelle » deviennent « centres d'information et orientation », chargés de suivre les élèves, d'accueillir, de conseiller et d'orienter les publics scolaire et non-scolaire.

L'orientation aujourd'hui

Partant du fait que le choix d'orientation pourrait ne pas convenir pour la vie, l'individu se pose des questions sur ses choix et a la possibilité de se réorienter aujourd'hui à tout stade de son *cheminement professionnel*.[88]

De plus, la tendance est de s'impliquer personnellement dans son orientation avec ce qu'on appelle l'auto-orientation[89], répondant à une demande dans le monde du travail de rendre la personne responsable de sa propre employabilité. Pour assurer cette employabilité il aura à sa charge une actualisation de ses compétences (bilan de compétences) et de ses besoins (formations). Ainsi, comme le dit Tharin, *« L'orientation est un processus continu qui doit commencer très tôt et continuer toute au long de la vie d'adulte* (et chacun) *doit être acteur de son orientation […] ».*[90]

Dans les démarches que l'individu pourrait entreprendre de façon autonome, il se retrouve paradoxalement « tenu par la main » par un ensemble de dispositifs visant à développer cette autonomie par l'intervention plus ou moins directe de conseillers.

Les interventions en orientation

En effet, les pratiques et conseils d'orientation ont pour but d'éduquer à l'orientation, mais dans l'agissement de l'orientation des *rôles*[91] sont attribués à l'individu en fonction des intentions de ces pratiques, ce qui revient à dire qu'il y a soit une volonté *« d'agir sur autrui pour déterminer ses orientations »*, soit *« l'intention de construire chez l'autre les*

---

[88] Layec, Josette(2006) op.cit p.35
[89] Ibid
[90] Ibid. p.37
[91] Carré, Philippe et Caspar, Pierre (2004) op.cit. p.521

moyens de son autodétermination »[92], et ceci à l'aide des informations données par le conseiller en orientation. En ce sens elles ne sont donc pas neutres.

Les modes d'interventions du conseiller d'orientation sont au nombre de trois[93] :

L'intervention directive, où le conseiller a une attitude à dicter des solutions au consultant seulement à partir des informations externes au sujet, dont il a fait lui-même l'interprétation (des résultats aux tests et des débouchés professionnels) par rapport aux valeurs qu'il leur attribue.

L'intervention semi directive, où l'attitude du conseiller est de soutenir l'expression du sujet et d'apporter des éléments de reconnaissance de soi et du contexte (ou points de repère sur soi et autrui) qui permettent au sujet de leur attribuer sens et valeur en fonction de ses propres projets et de s'autodéterminer en toute connaissance de cause.

L'intervention non directive, où le conseiller limite son intervention à faire exprimer le sujet en le laissant décider de ses propres choix, sans apporter la moindre information extérieure ni les moindres indications concernant la valeur adaptative de ses choix.

Nos lectures nous ont conduit vers deux facteurs qui peuvent jouer sur l'orientation : l'incertitude et les croyances.

L'orientation et les incertitudes

Comme caractéristique de la modernité, l'incertitude est au cœur du développement et de la rationalisation des moyens de production et l'essor des techniques et des sciences.

Ce développement, déclare Odile Dosnon[94], se fait au *« prix de la rupture avec la tradition, d'un bouleversement des relations sociales antérieures, de l'estompage des cadres de référence du désenchantement du sujet plongé dans une société de masse et d'uniformité ».*

Il résulte de cette standardisation un univers pluraliste fragile, dans lequel il est difficile de reconnaître les normes sociales et culturelles, et dans lequel l'incertitude règne. C'est

---

[92] Ibid.
[93] Ibid. p.524
[94] Dosnon, Odile, *« Incertitude, indécision et orientation »* in Perspectives de recherche n°60, 2003, pp13-15.

pourquoi les dernières années du XXe siècle ont été caractérisées comme celles de l'homme incertain qui échappe à la détermination par le passé et le contraignant à être autonome, dit Ehrenberg[95], c'est-à-dire qu'il doit réfléchir et faire des choix dans un contexte qui lui offre une multitude de possibles.

L'individu développe donc une capacité à se sentir maître de ses choix de vie et il agit par rapport à ses obligations plus ou moins objectives au lieu d'agir en référence aux codes sociaux. L'incertitude apparaît chaque fois que le sujet est confronté à faire des choix mais dont il ne connaît pas l'issue. Cette incertitude est accentuée aussi du fait que la personne ne possède pas des informations complètes, alors il croit.

L'orientation et les croyances[96]

L'une des tâches du conseiller d'orientation, selon le professeur en pédagogie et psychologie John D. Krumboltz, est de vérifier que les croyances du jeune sur lui-même et du monde soient cohérentes pour éviter des effets qui pourraient conduire le jeune à faire des généralisations inexactes à partir d'une seule expérience de travail, à se comparer à des modèles sociaux idéalisés, à réagir de manière affective et exagéré à des événements négatifs, à se duper lui-même. Le conseiller examine avec le consultant ces croyances et cherche les inconsistances entre les dires et le faire pour ainsi aider le consultant à découvrir par l'expérience « qui » il est vraiment et ce qu'il en est du monde professionnel effectivement.

Krumboltz appartient au courant neobéhavioriste. Ce courant affirme que l'expérience donne accès au réel, c'est pourquoi ce courant applique à la conduite humaine ce principe, c'est-à-dire que les connaîssances et les comportements sont le résultat de ce que notre environnement nous fait vivre.

Ceci explique donc cela, et en 1977, Krumboltz avec Hamel élaborent le modèle DECIDES pour une prise de décision rationnelle.

Les sept phases de **DECIDES** de cet acronyme sont : **D**éfinir le problème, **E**tablir un plan d'action, **C**larifier ses valeurs, **I**dentifier les solutions envisageables, **D**écouvrir les

---

[95] Ibid. cité par Dosnon, Odile
[96] Guichard, J., Huteau, M. « *Psychologie de l'orientation* », Paris, Dunod, 2001, 334p.

conséquences probables, **E**liminer de manière systématique les solutions moins satisfaisantes, **S**e lancer dans l'action. Maintenant que le consultant a confronté ses croyances à la réalité, il peut s'attacher à prendre des décisions rationnelles.

La méthode ADVP : un exemple de méthode d'éducation à l'orientation

L'ADVP, qui signifie Activation du Développement Vocationnel et Personnel est une méthode mise au point par Denis Pelletier, Gilles Noiseux et Charles Bujold au début des années 1970 au Québec, et a été diffusée de façon systématique en France pour le développement de l'éducation à l'orientation.

Cette méthode se propose selon Pelletier de *« guider le développement vocationnel de l'individu et de mobiliser chez lui les ressources cognitives et affectives nécessaires à l'accomplissement des tâches développementales »*[97]. Les tâches développementales auxquelles le sujet est confronté sont au nombre de quatre pour la méthode ADVP :

- L'exploration (examen de l'ensemble des possibles, recherche active d'informations diverses sur soi et le monde). Il s'agit de découvrir.
- La cristallisation met en ordre et structure les informations recueillies dans l'étape d'exploration. Il s'agit de comprendre.
- La spécification, où l'on se rapproche de la décision et les divers facteurs à considérer sont intégrés. Il s'agit d'hiérarchiser et de choisir.
- La réalisation, où l'on se préoccupe de la réalisation concrète de ce qui a été envisagé antérieurement. Il est temps d'agir.

[97] Ibid.p.255

Conclusion sur l'orientation

Du concept d'orientation, nous pourrions retenir qu'il est une capacité, une faculté à se situer, à se diriger que chaque personne a.

Le travail des conseillers d'orientation au départ s'apparentait plus à une espèce de passeur qui favorisait la transition de l'école à l'emploi et servait à persuader le jeune de la justesse de ses conclusions.

Dans une société où l'incertitude règne, le jeune a d'autant plus besoin du conseiller d'orientation pour l'aider à y voir plus clair. Cette aide ne consisterait pas à faire des choix à sa place mais plutôt comme le fait remarquer Josette Layec en citant Lucas avec : « *des démarches d'auto-analyse de soi, de son environnement socioprofessionnel, et (parvenir) à construire des stratégies d'intervention et d'adaptation qui créent ou améliorent des processus de changement.* ».[98]

En France, l'orientation a fait un long chemin depuis les réformes pour une école unique. Des méthodes comme l'ADVP contribuent à l'éducation à l'orientation et concourent à apaiser les incertitudes liées à l'avenir.

Au vu de cette étude, nous pensons que l'orientation est un processus qui place au centre la personne, visant à l'aider dans la prise de décision, pour que ce que je suis, ce que je veux et ce que je peux soient en harmonie.

---

[98] Layec, Josette, (2006), op. cit. p.37.

Théorie tripolaire de la formation

Comme partie intégrante du système social, l'homme est formé par ses expériences depuis sa naissance. Mais cette capacité humaine d'apprendre des expériences n'est pas toujours appliquée dans d'autres domaines de la vie, car apprendre nécessite réflexion.

Les autres, les choses et la nature

En 1762, Rousseau publie « *L'Émile, ou de l'Education* ». Ce traité sur l'art de former les hommes a été dénoncé à la Sorbonne et condamné par le Parlement à être brulé (ainsi que *Le Contrat social* publié la même année) et, Rousseau à être arrêté, ce qui l'a poussé à s'enfuir vers la Suisse.

On pourrait se demander naïvement le pourquoi de si vives réactions. Seraient-elles des vérités exposées au grand jour pointant du doigt une société injuste et hostile à la liberté des hommes où par conséquence l'enfant n'avait pas le droit « d'être » ce qu'il est ? Ou s'agirait-il, plutôt, de punir l'acte impudent d'abandonner aux Enfants-Trouvés les cinq enfants que Rousseau a eu avec Thérèse Levasseur ?

Pour certains, cet abandon que Rousseau regrettera toute sa vie peut émettre des doutes sur la légitimité de son auteur à parler d'éducation des enfants, mais pour d'autres c'est justement comme lui-même le dit : *« je n'écris pas pour excuser mes fautes, mais pour empêcher mes lecteurs de les imiter »* [99], ce que le lui autorise, pour que le lecteur soit prévenu. D'ailleurs, l'Émile - l'élève imaginaire que Rousseau s'inventa- serait le début de l'expiation de sa faute, bien qu'au début ce ne fût pas son but premier. Comme l'indique Peter D. Jimack, *« l'ouvrage était conçu d'abord comme un traité assez impersonnel [...] c'est seulement au cour de la rédaction que Rousseau s'est identifié peu à peu avec le gouverneur et qu'il s'est créé un élève imaginaire : c'est vers la fin que Rousseau a dû commencer à éprouver du remords »* [100].

---

[99]Rousseau, J.J, *« Emile ou de l'éducation »*, Paris, GF Flammarion, 1966 ,629p.
[100]Ibid. Jimack, Peter D. cité par Launay, Michel, in Rousseau, J.J, *« Emile ou de l'éducation »*,1966.p.12.

Néanmoins, dit Lunay , si l'on soutient que le livre n'a rien à nous apprendre du fait que son auteur n'a pas mis en pratique ce qu'il préconise, cela voudrait dire qu'il faut rester sourd au cri que Rousseau lance du fond de la nuit pour se racheter et tirer du mal un bien.

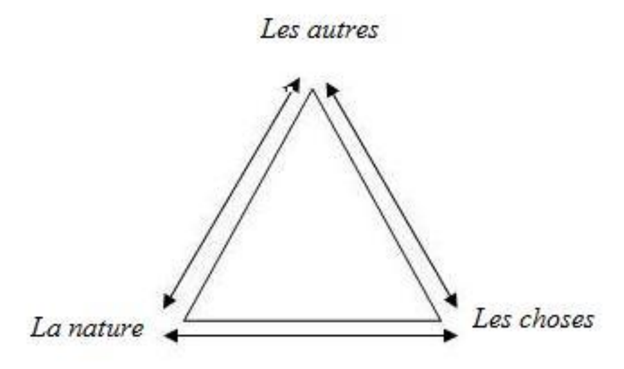
Rousseau constate : *« La littérature et le savoir de notre siècle tendent beaucoup plus à détruire qu'à édifier »*. Il écrit : *« ce n'est pas sur les idées des autrui que j'écris ; c'est sur les miennes. Je ne vois point comme les autres hommes […] »*[101]. Il rapporte enfin ce qu'on lui dit : *« Proposez ce qui est faisable, ne cesse-t-on de me répéter. C'est comme si on me disait : Proposez de faire ce qu'on fait ; ou du moins proposez quelque bien qui s'aille avec le mal existant »*[102].

A travers l'Emile, Rousseau postule que l'éducation nous vient de la nature, des hommes ou des choses car, dit-il : *« Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation »*[103] .

Pour Rousseau nous sommes éduqués par trois sortes de maîtres : le développement interne de nos facultés et de nos organes est assuré par Maître nature. L'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation assuré par Maître homme, et l'acquis de notre propre expérience sur les choses qui nous affectent est l'éducation assurée par Maître choses. En nous inspirant de la théorie tripolaire de G. Pineau, que nous expliquerons plus loin, nous pouvons schématiser sous une forme triangulaire les trois maîtres de Rousseau de la façon suivante :

---

[101] Rousseau,J.J.(1966),op.cit. p.32
[102] Rousseau,J.J (1966) op.cit.p.33
[103] Ibid.p.37



Dans cette image, le triangle représente la personne, et les flèches à double sens représentent l'interaction entre les trois maîtres dont parle Rousseau, qui influent dans l'éducation de la personne.

Ainsi, Rousseau dira : *« Or, de ces trois éducations différentes, celle de la nature ne dépend point de nous ; celle des choses n'en dépend qu'à certains égards. Celle des hommes est la seule dont nous soyons vraiment les maîtres ; encore ne le sommes-nous que par supposition ; car qui est-ce qui peut espérer de diriger entièrement le discours et les actions de tous ceux qui environnent un enfant ? »*[104].

Rousseau préconise donc depuis plus de deux cents ans la formation expérientielle, au contact direct avec les choses.

Formation expérientielle

Le chercheur en Sciences de l'Education Gaston Pineau définit la formation expérientielle comme une formation par contact direct mais réfléchi. Le contact direct pour lui signifie « *sans médiation de formateurs, de programme, de livre d'écran et même de mots et donc sans différé, à chaud, du moins pour sa genèse.* [105]».Ce contact direct, ce vécu avec l'objet, le sujet ou la situation surgit inopinément et s'impose comme événement qui peut *« durer, user, tarauder justement par sa proximité, rabotant sans intermédiaire et parfois sans interruption. »*

[104] Ibid.p.37.
[105] Pineau, G., *« Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation »* in Courtois Bernadette et Pineau, Gaston, La formation expérientielle des adultes, 1991, Paris, La documentation française, pp.29-40

Cette formation expérientielle, pour la théorie tripolaire de Gaston Pineau, est composée de trois idées principales, qui sont l'éco-formation, l'hétéro-formation, et l'auto- formation. La Théorie tripolaire s'inspire des trois maîtres de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau.

Pour Pineau, travailler sérieusement le *« chantier clair-obscur de la formation expérientielle »* exige de revisiter les théories éducatives et les *« revitaliser »*. C'est l'effort de compréhension de données vitales non-programmées, que font rentrer les histoires de vie en formation, qui a obligé à élaborer ce que Pineau appellera la Théorie Tripolaire.

Lorsque Pineau parle de Théorie tripolaire il fait référence à une triangulation entre éco, hétéro et auto. Mais en quoi consiste cette triangulation ? Pourquoi le triangle ?

La triangulation

Le triangle est une figure géométrique plane composée de trois points et trois segments qui les relient. Chacun de ses points est un sommet.[106]

La triangulation, d'après le dictionnaire Larousse, suppose :

- La mesure directe d'une longueur, dite base géodésique, à laquelle se rattache toutes les autres longueurs.
- La détermination par voie astronomique d'une origine fondamentale qui sera l'origine des coordonnées géographiques.
- La mesure de tous les angles horizontaux des figures successives.

Lorsqu'on parle de triangulation en méthodologie des sciences humaines, elle est principalement vue comme une opération de croisement de deux sources d'informations permettant de comparer leurs données. Mais le croisement des données peut être simplement horizontal, c'est précisément là que la trigonométrie apportera l'idée de relief avec la verticalité en hauteur ou en profondeur et un changement de niveaux à prendre en compte, à mesurer et à représenter, dira Pineau.

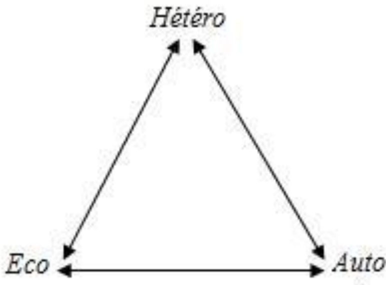
---

[106] http://fr.wikipedia.org/wiki/Triangle

Le fait de trianguler implique une différence de niveau et entraine l'utilisation d'une connaissance *« biaisée, qui surprend, décentre, décadre les connaissances droites, directes, duelles, en face à face »*[107]. La logique binaire exclut le tiers. Mais son inclusion, certes illogique, permet de prendre en compte une différence de niveaux. Prendre en compte ces différences de niveaux, ces connaissances qui viennent du tiers est trianguler.

Trianguler n'est pas seulement croiser deux sources d'information, il s'agit de *« s'ouvrir à une figure nouvelle, une et trine : le triangle »*[108]. Ce qui permet *« d'apprendre à utiliser ses différentes formes pour appréhender le relief, les différences de niveaux »*[109]

Ainsi donc, G.Pineau nous propose la triangulation suivante pour la formation et ses trois pôles :



Eco-formation

Eco- vient d'*oikos* (du grec ancien *οἶκος*) maison. L'éco-formation est l'environnement non-visible, les choses qui vont nous influencer sur une période plus ou moins longue.

Lorsqu'on prend conscience de l'expérience de solitude, nous découvrons progressivement les choses *« après et avec soi »*, dira Pineau. Cette solitude, comprise dans le sens d'absence des autres, permet de se rapprocher des choses, il s'établit de ce fait un contact plus direct avec elles. Bien que ce contact soit austère et un peu déstabilisant, il permet un *« apprentissage et une compréhension qui intériorise et extériorise des liens de solidarité écologique »*[110]. Un partenariat entre la nature et soi devient alors possible.

---

[107] Pineau, G., *« La vie à orienter quelle histoire !? » L'orientation scolaire et professionnelle*. Cnam. N°1 mars 2005. Vol.34.p11.
[108] Ibid.
[109] Ibid.
[110] Pineau, G.,(1991) op.cit.

Depuis l'ère industrielle, l'homme cherche à maîtriser la nature maladroitement par *« sa domination, sa transformation, son exploitation »* selon W. Lewis en 1972 et M. Finger en 1984[111]. Les ressources naturelles ne sont pas inépuisables et depuis longtemps ses limites sont perceptibles. Les rapports que nous entretenons avec la nature montrent que nous dépendons plus d'elle qu'elle de nous.

L'environnement par héritage socio culturel nous a été légué comme un rapport de domination et d'usage. Avoir de l'éducation dit Pineau « *c'est bien se comporter avec les autres, mais aussi bien utiliser les choses de la bonne manière* ».

La société fait partie de l'éco formation[112], l'homme se forme de l'interaction avec son milieu.

Hétéro-Co-formation

Hétéro- (du grec ancien : *ἕτερος*) l'autre indique l'absence d'unicité, la différence. Comme le dit J.L Le Grand, c'est *« la formation où les autres ont un pouvoir prédominant de mise en forme et en sens. »*[113]. Pineau dit qu'il s'agit des cas des parents et des enseignants; il dit aussi : *« hétéro est le préfixe grec qui indique le plus fort degré d'altérité connotant une différence de statut ou de nature ». « Comment les autres (individuel collectif) contribuent à modifier la forme chez la personne. La personne est un foyer de relations »*[114].

Pineau utilise le préfixe co- plutôt qu'hétéro- pour accentuer la relation d'intimité avec l'autre. Les frontières sociales disparaissent au profit d'une expérience de l'autre le plus direct possible. Dans cette relation on confond unité et dualité, identité et altérité comme cela peut exister dans un couple, en amitié, le tutorat, le compagnonnage, les partenaires, etc. Si bien la solitude est l'absence de l'autre, l'intimité en est *« la présence très proche, imbriquée »*.

---

[111] Ibid. p.32.W. Lewis 1972 et M. Finger 1984. Cités par Pineau.

[112] Pineau, G et Paul, P. « *Transdisciplinarité et formation* », Paris, L'Harmattan, 2005, p.195. 218p.

[113] Ibid. Cité par Pineau, G et Paul, P. p.191.

[114]http://www.success.tm.fr/formation,une-certaine-approche formation,conferences,page,articles,mod,contenu,bloc,8,leadership,225.fr.html [Trouvé en ligne le 10/04/09]

Auto-formation

Auto- vient du grec αὐτο, soi-même. Lorsqu'on énonce l'*auto*, nous ne pouvons pas ignorer une certaine solitude qui peut nous plonger dans notre « nous intérieur », *« comment j'apprends de moi-même et par moi-même »*. Par cette phrase Pineau nous parle d'une prise de conscience réflexive. L'*auto* renvoie de gré ou de force le sujet à lui-même dira-t-il. Une confrontation n'est pas facile par le simple fait d'opposer deux choses. L'expérience de se confronter avec soi-même peut être profitable pour la personne mais à la fois une expérience difficile car l'être est face à ses limites et il est le seul responsable face à ses choix. *« L'expérience créée est celle d'un contact direct avec ses mouvements internes, mouvements physiologiques, affectifs, intellectuels, relationnels… »*[115]

Edgard Morin dira à propos de l'*auto* que *« Tant qu'on ne pourra concevoir ce que veut dire auto, l'autonomie organisatrice du vivant est condamnée, soit à flotter dans le vide comme un fantôme, soit à se laisser dissoudre par les déterminations hétéronomes »*[116].

<u>Modèle tripolaire appliqué à l'orientation</u>

L'intérêt de la triangulation, selon Y. Bertrand[117], est de sortir du cadre dichotomique binaire comme nous l'avons vu auparavant en prenant en compte un troisième élément. Elle apporte aussi une interactivité, une *« rétroaction bouclante »* ou feedback entre les éléments, produisant ainsi *« une dynamique de transformation »*. Enfin, elle permet de contribuer à *« la banque de triangles possibles enrichissant les opérations de triangulation »*[118]. C'est précisément cette triangulation qui permettra d'analyser de façon objective nos propos.

De la même façon que la formation est faite par trois maîtres, pour reprendre les mots de Rousseau, nous pourrions envisager que l'orientation est influencée par trois éléments : *hétéro, auto, éco* tels ceux de la théorie tripolaire de Gaston Pineau bien qu'avec quelques nuances.

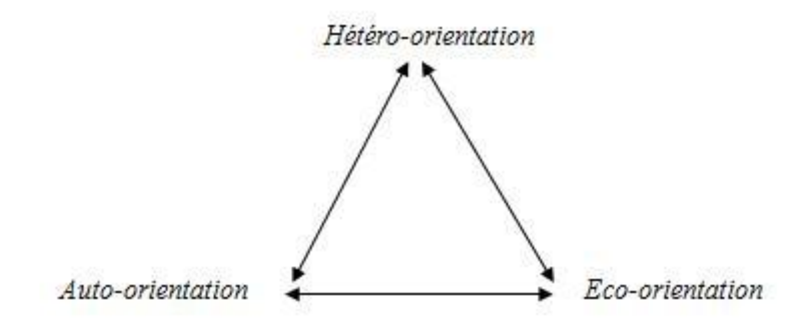
---

[115] Pineau, G., (1991) op.cit.p.31
[116] Ibid.
[117] Bertrand, Y. cité par Pineau p.11
[118] Pineau, G.,(2005) op.cit. p10-11.

En effet, lorsque l'on analyse une situation, selon Pineau, on a le réflexe de *« mettre à plat »* cette situation pour avoir un regard objectif. Ceci veut dire poser la situation sur une surface plane, sur une table par exemple pour *« croiser des informations multiples et disparates de l'existence »*[119]. Mais pour analyser une situation, il est nécessaire d'avoir un regard sur différents angles. C'est ce regard sur différents angles qui nous intéresse pour avoir une vue d'ensemble et à la fois détaillée de l'information et de l'orientation. Pineau dit :

« La mise à plat triangule bien dans le premier sens de croisement des sources d'information. Mais c'est pour repérer celles qui se ressemblent, souvent en les aplatissant, en les mettant au même niveau. Les points de vue différents sont interprétés comme biais subjectifs, sources d'erreurs objectives. Et non comme pointes de triangles, sommets d'angles donnant une perspective, un angle de vue spécifique et même unique.[…] »[120]. C'est la singularité de cet «*angle de vue spécifique*» qui est significative et non pas l'association des points de vues similaires.

Nous proposerons donc la triangulation suivante entre Hétéro, Auto et Eco pour l'orientation professionnelle :



Ce schéma représente l'interaction, le feed-back que s'établit entre auto, hétéro et éco orientation. Cet aller retour d'information est représenté par les flèches à double sens. L'ordre des pôles n'a pas d'importance. Étant donné qu'il s'agit de l'interaction des trois pôles c'est elle qui importe, c'est-à-dire l'importance que l'on donnera à l'information circulant entre chacun des éléments.

---

[119] Ibid.p10.
[120] Ibid.p.11

Maintenant nous tâcherons d'expliquer en quoi consistent chacun de ces pôles ou éléments.

Hétéro orientation

Lors de nos recherches sur l' « hétéro-orientation professionnelle » sur Internet, nous sommes tombés sur une soixantaine de pages référencées sur le moteur de recherche Google, où l'on attribue au préfixe « hétéro » une connotation purement sexuelle. Voilà un bel exemple de chassé-croisé d'information ! Nous laisserons donc cette information équivoque pour nous concentrer sur ce que nous appelons hétéro-orientation.

Nous retenons donc le sens large d'hétéro, « les autres », qu'il y ait ou non une relation proche, intime avec eux. Ce sont les autres qui guident, dirigent, modifient l'orientation à travers l'information que le « je » reçoit d'eux. Les autres ce sont les pairs, la famille, un comédien, un conseiller, un tuteur, un voisin, un enseignant, etc. Ces personnes qui peuvent influencer l'orientation professionnelle d'une façon consciente ou non ce sont les autres.

L'information que l'on peut recevoir peut s'agir des stéréotypes concernant tel ou tel métier, des remarques mélioratives ou dénigrantes, la classification des « bonnes professions » en opposition aux « sous-métiers », les formations diplômantes en opposition à celles professionnalisantes, en sont quelques exemples.

Jean Marie Quisse et Danielle Ferré[121] diront que « *les élèves sont confrontés à faire des projets tout au long de la scolarité, mais ils sont confrontés à de simples vœux* ». Nous nous trouvons là face à l'un des paradoxes du conseil de classe, car parfois, c'est le même enseignant qui construit avec l'élève le projet qui se voit recommander une autre orientation.

---

[121] Cahiers pédagogiques. N°463 mai 2008 « *L'orientation* ».

Auto orientation

S'orienter est avoir la capacité de savoir mieux que les autres ce qui convient pour mener sa barque en fonction *des rêves, des goûts, des intérêts, des désirs, des projections dans le futur, des capacités, des compétences à saisir les opportunités, à faire ses propres choix, et à s'assumer*[122] que chaque personne a. La liste est non exhaustive car *« la seule chose que je peux expériencier directement, c'est moi et je suis le seul à pouvoir le faire »*[123]. Les croyances de l'être humain aussi le guident. Selon Peirce *« nos croyances guident nos désirs et façonnent (règlent) nos actions »*[124] car nos actions sont réfléchies selon la Théorie Sociale Cognitive de Bandura[125] , qui postule que *« l'être humain est un être intentionnel, visant des objets dans le monde, capable de se donner des buts et d'en changer [...] ».*

S'orienter conduit toujours à nous interroger sur le sens de notre trajectoire personnelle, ce que l'on veut devenir ; pour Jean Marie Quisse et Danielle Ferré, « *des visites en entreprise, salons, stages, etc.* »[126] peuvent contribuer à construire son auto-orientation.

Eco orientation

Comme nous l'avons vu, l'*oikos* est la maison. L'éco orientation ne représente pas seulement un aspect éco-nomique de la maison, *oikos* va au delà. C'est l'environnement, *ce qui entoure de tous cotés*[127]. Des facteurs externes à la personne tels la situation sociale, économique et ou culturelle mais aussi la génétique tels le sexe, la race, un handicap,... sont autant de facteurs qui orientent. L'éco-orientation, ce sont les choses qui vont influencer la personne sur une période plus ou moins longue dans son orientation.

Le facteur temps composé par le présent, le passé et le futur est partie intégrante de l'éco-orientation, comme le fait remarquer John Krumboltz qui introduit la notion de temporalité

---

[122] Ibid.
[123] Pineau,G.(1991), op.cit. p.31
[124]Blanchard, S. « *sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle* », in OSP vol 37 N°1, 2008, p.10.
[125] Ibid.
[126] Cahiers pédagogiques mai 2008 op.cit.p.12
[127] Dictionnaire en ligne www.larousse.fr

lorsqu'il parle du passé comme facteur orientateur : *« chaque expérience marque la suivante »*[128].

La carte scolaire mise en place en 1963 par le Ministère de l'éducation, bien qu'elle ait disparu en 2007, et qui a été établie dans un souci d'égalité des chances accordé à chaque élève en le dirigeant vers l'établissement le plus proche, est un exemple d'éco-orientation.

[128] Guichard, J., Huteau, M. « *Psychologie de l'orientation* », Paris, Dunod, 2001, 334p.p.112.

Conclusion sur la théorie tripolaire

Le modèle de Rousseau nous montre que l'homme naît libre mais l'éducation l'apprivoise par le biais des autres, des choses et de la nature, car il est nécessaire de conjuguer les trois à la bonne personne, « je », pour être bien élevé.

Cette éducation (comme l'appelle Rousseau) ou formation (selon Pineau) dure tout au long de la vie.

Or l'orientation, qui est vitale pour l'homme, s'actualise en continu dans sa vie quotidienne et elle prend en compte plusieurs facteurs internes et externes. En fonction de ces facteurs l'homme agit.

La triangulation en sciences humaines permet alors de croiser deux sources de données mais pour les comparer. Ce que nous retiendrons c'est l'apport de la trigonométrie avec l'idée de relief avec la verticalité en hauteur ou en profondeur et un changement de niveau à considérer afin de porter un regard nouveau, surprenant, déstabilisant mais révélateur à la fois.

Nous pouvons donc concevoir le processus de l'orientation comme une triangulation où il y aurait circulation rétroactive d'informations entre trois pôles, les autres (hétéro), les choses (éco) et soi-même (auto).

PARTIE II

Problématisation et hypothèses

CHAPITRE 1

Du questionnement à la problématique et ses hypothèses

La problématique

La théorie nous dit que l'information est une *« donnée extérieure »* comme le formule Legroux, et qu'elle doit être assimilée par le sujet et mise en pratique pour qu'elle puisse devenir connaissance. Ce processus qui ne semble pas simple est toutefois nécessaire pour la compréhension d'un message qui l'est. Le jeune, qui fréquente la Mission Locale en recherche d'information, cherche à être orienté vers l'information car il a pris conscience qu'il a besoin d'information, et de ce fait il part à la recherche de celle-ci pour combler un manque. Or, ce manque d'information se retrouve face à une information qui pourrait ne pas convenir aux attentes du jeune. Le découragement semblerait s'imposer face à un tel constat, mais tous les jeunes ne sont pas pareils et, à la Mission Locale, quelques uns parmi eux -ceux que nous étudierons- cherchent à sortir du lot, du trajet qui leur était destiné et donc ne peuvent pas se permettre de se décourager. Mais comment intérioriser l'information? Comment l'assimiler ?

Que se passe t-il si l'on est contrarié dans son auto-orientation, quand le désir nous a poussé à rêver d'un avenir professionnel mais quelque chose ou quelqu'un vient mettre un bâton dans la roue ? Que se passera-t-il plus tard si c'est quelqu'un d'autre (hétéro-orientation) ou quelque chose (éco-orientation) qui oriente ?

Nous avons pu voir que l'orientation est une constante dans la vie de l'être humain, comme le cas que relate J. Guichard, dans *Psychologie de l'orientation,* lorsqu'il parle du psychologue états-unien Kurt Lewin qui était chargé de persuader les ménagères d'acheter des abats au lendemain de la guerre. Mais l'orientation professionnelle est-elle « orientable » ou devrait-elle être souhaitée ?

Il faut bien garder à l'esprit que l'orientation est un choix entre diverses possibilités de métier qui parfois ne sont pas en accord avec ce que le jeune avait prévu. Ce choix entre ce que le jeune veut devenir, et ce qu'il est en mesure d'être laisserait croire qu'il a besoin

d'être guidé. C'est dans le système scolaire, selon ce que la théorie nous dit, que l'information de base sur les métiers est acquise, principalement par l'enseignement des disciplines scolaires et par la suite, elle est entretenue par le contact direct avec les médias. Rappelons toutefois que l'accès à l'information par l'école *unique* et par les médias (la liberté de presse, datant d'après la Révolution) est un phénomène relativement récent. Toujours est-il qu'on est en droit de se demander si l'équation de l'information chez des jeunes qui ont quitté le système scolaire est aussi logique.

Le jeune cherchant à s'informer risque la noyade en plongeant dans l'océan de l'information des métiers. Le fait de devoir maîtriser l'information pourrait y aider car savoir lire, écrire et compter n'est pas suffisant pour arriver à maîtriser l'information. Un tri pertinent suivi d'une juste évaluation des besoins d'information aideraient certainement, mais la recherche d'information n'est pas une tâche simple et demande du temps et de la réflexion.

L'Onisep en ce sens par exemple, compte quatre cent fiches métiers parmi lesquels le jeune devrait faire son choix et en principe ce choix devrait tenir compte des désirs du jeune mais aussi des capacités à accomplir ce métier. Peut-on concevoir que le jeune de la Mission Locale puisse être en mesure de comprendre une confrontation entre ces croyances et la réalité de la profession envisagée suite à des recherches personnelles ?

Dans un souci d'objectivité, il n'est pas faux, selon Guichard, de penser que l'orientation, pour gérer au mieux les flux des jeunes en voie d'orientation, se serve de l'information pour les diriger vers des filières avec des difficultés de recrutement ne prenant pas garde des souhaits des jeunes. La théorie tripolaire met l'accent entre trois pôles dans la formation, et l'adaptation établie de cette théorie nous permettrait d'accepter la possibilité que l'orientation se fait à trois, mais l'information qui circule dans cette triangulation, entre le sujet (moi), son environnement, et les autres n'est pas immuable, elle peut changer et en retour le jeune obtient une nouvelle information qu'il faudra traiter, trier, analyser et qui de toute façon déboucherait sur un autre besoin d'information. A tout ceci, il faut associer l'expansion des TIC (Technologies de l'information et de la communication), qui sont des moyens de communications qui se sont largement développés et complexifiés. Il semblerait évident de penser que l'intervention d'un professionnel de l'orientation s'avère nécessaire et en particulier les conseillers mission locales qui connaissent bien le public jeune en difficultés.

Justement, le fait que le conseiller connaît ce public qui parfois a un passé tumultueux, ou en tout cas original (pas ordinaire) et qu'il est capable de jongler entre les changements des informations concernant le milieu professionnel, et avec celles que le jeune lui apporte, ne l'influence-t-il pas de sorte que le jeune aille là où le conseiller veut ?

La question se pose alors : dans ce trinôme, qui a le dessus ? Revendiquer l'autorialité de l'un par rapport aux autres dans l'information sur l'orientation n'est pas nécessaire, il s'agit de comprendre plutôt **dans quelle mesure l'information que l'*auto* (soi), l'*hétéro*(les autres) et l'*éco* (l'environnement et soi) renvoie au jeune influe dans son orientation professionnelle**, et de ce fait quel est son choix, si finalement il en a un.

Les hypothèses

En conséquence, nous postulons les hypothèses suivantes:

- **Bien qu'il le croie, le jeune n'est pas le seul auteur de son orientation.**
- **Le choix d'orientation du jeune se fait selon une interaction des informations entre soi, les autres et l'environnement et ceci de façon indissociable.**

CHAPITRE 2

Méthodologie et recueil de données

METHODOLOGIE

Au départ, nous pensions que les entretiens directifs seraient d'une meilleure qualité car les concepts seraient inclus dans nos questions. Les premiers entretiens dits exploratoires, furent directifs. Les jeunes interviewés n'avaient pas eu connaissance du sujet ni des questions, ils les découvraient au fur et à mesure de l'avancement de l'entretien; ceci à notre avis nous aurait permis d'avoir le maximum de spontanéité de leur part. Ces entretiens démontrèrent que les jeunes interviewés attendaient la question suivante sans approfondir la précédente.

C'est pourquoi nous avons décidé que notre recherche aurait comme clé de voûte des entretiens semi-directifs. Nous avons élaboré un questionnaire par rapport à trois thèmes : L'information, l'orientation et la Mission locale. Plus tard, nous avons procédé à la transcription des entretiens que nous avions enregistrés et à sa codification. Une fois les transcriptions faites, nous avons effectué une lecture flottante[129]. Cette lecture flottante nous a permis d'avoir un regard d'ensemble. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours que nous avons décidé de commencer l'analyse, ce qui nous permettrait de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses.

Pour préserver l'anonymat de nos deux interviewés nous les avons renommés Paul et Claire.

Méthode d'analyse des entretiens

Pour l'analyse, nous avons décidé d'utiliser la méthode de Séquences et de propositions de Marie Christine Undrug.

« Par Séquences nous entendons le changement de sujet ou de passage de la narration à la description, de la description à l'explication, etc. Le repérage des séquences est reconnu par de ruptures dans le discours : silences, mots ou groupes de mots assurant la transition d'un sujet à un autre tels : Maintenant…, cela dit…, toutefois…, c'est-à-dire que…

---

[129] Première lecture de prise de contact avec le contenu des entretiens pour « faire connaissance en laissant venir à soi des impressions, des orientations », Bardin, Laurence, *« L'analyse du contenu »*, Paris, PUF,1[éme] édition, Quadrige,2007, p.126.

Par proposition nous entendons une affirmation une déclaration un jugement (voire une question ou une négociation), en somme une phrase ou un élément de phrase posant, telle la proposition logique, une relation entre deux ou plusieurs termes. C'est en principe une unité que se suffit à elle-même (prononcée seule, elle a un sens, ce qui n'exclut pas un rapport de présuppositions entre propositions contiguës, se traduisant dans le discours pas des ellipses) ; elle doit pouvoir être affirmée ou nié, envisagée séparément ou dans ses relations avec d'autres, prononcée exacte ou inexacte, on doit pouvoir, à chaque fois, la faire précéder des mots : « le fait que… ».[130] *»*

Dans notre lecture flottante, des séquences communes aux deux entretiens sont apparues, et d'autres ne se révélaient pas significatives pour notre recherche ; pour cela donc nous avons décidé de ne pas les retenir.

Par la suite nous avons élaboré un tableau avec trois colonnes : la première avec les interventions des interviewés et nous-même, avec les numéros des lignes et la codification. La deuxième colonne contient les séquences que nous avons identifiées, et la troisième colonne contient les propositions.

Lors de notre analyse, nous avons remplacé les mots utilisés par les interviewés pour en préciser le sens[131], le but n'étant pas de modifier l'idée mais de l'expliciter au regard de la théorie.

Pour ce faire, dans notre analyse, nous avons placé les propositions des entretiens et nous avons procédé à l'interprétation en nous inspirant de la méthode de Didier Damazière et Claude Dubar[132].

PUBLIC CONCERNE

Le public concerné par notre recherche est un public fréquentant la Mission Locale âgé entre 18 et 20 ans avec une idée de leur orientation ou déjà orienté.

---

[130] Guillaumin, C., *« Formation, Professionnalité et Alternance »* Contribution à l'approche de la dialectique-changement/ inertie- en éducation. Thèse pour obtenir le grade de Docteur à l'Université de Tours, 2000. pp. 209-212.

[131] *« Le sens est une production et non pas une donnée. C'est une lecture orientée l'analyse contribue à sculpter le message et le sens qui va en être dégagé ».* Blanchet, A. et Gotman, A., *« L'enquête et ses méthodes : l'entretien »*, Paris, éditions Nathan, 1992, 125p. p.92

[132] Demazière, Didier et Dubar, Claude, *« Analyser les entretiens biographiques, l'exemple de récits d'insertion »* Condé-sur-Noireau, 1997, 350p.

Ces deux jeunes, un garçon (Paul, 20 ans) et une fille (Claire, 18 ans), fréquentent la Mission locale et plus précisément le dispositif Civis. Pendant notre stage nous avons eu la possibilité de rencontrer plusieurs jeunes fréquentant la Mission Locale cherchant à s'orienter vers un métier car ils avaient besoin de travailler au plus vite. Ces jeunes là, ne pouvaient pas faire partie de notre échantillon de recherche car leurs motivations ne relevaient pas de notre recherche. En effet, notre échantillon qui est le moins courant dans les Missions Locales est un public avec un niveau d'études, mais il n'est pas suffisant pour lui permettre de s'insérer professionnellement de sitôt.

Nous avons donc mené deux entretiens : l'un avec Paul (20 ans), en préparation pour rentrer dans la formation pour obtenir son Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et des Sports(BPJEPS), et ainsi pouvoir devenir animateur, et le second avec Claire (18 ans), en formation au Centre de Formation d'Apprentis pour obtenir un BEP Vente Action Marchande.

<u>Les entretiens semi-directifs</u>

Nous avons utilisé la méthode des entretiens semi-directif pour permettre à l'interviewé de s'exprimer à son aise. Inspirées par Quivy, R. et Van Campenhoudt,L.cette méthode consiste à *« laisser venir l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient »*[133] , bien que dans un cadre semi-balisé par des questions. Nous l'avons fait ainsi afin de nous permettre d'obtenir le maximum de données.

Nous avons préparé les entretiens à l'aide d'une grille de questions qui sont au nombre de sept, mais elles ne furent pas posées aux interviewés dans le même ordre et pas de la même façon.

Pour rentrer en contact avec des usagers de la Mission locale, nous avons demandé à celle-ci de nous mettre en relation avec deux jeunes, de préférence un garçon et une fille qui soient en voie d'orientation vers un métier ou déjà orientés. Nous avons pris contact avec ces deux jeunes qui ont été d'accord pour contribuer à notre recherche.

---

[133] Quivy, Raymond et Van Campenhoudt, Luc *« Manuel de recherche en sciences sociales »*. Belgique. Dunod. 1988. 255p. p.174

Les entretiens ont été conduits le même jour avec quelques heures d'intervalle. Le premier entretien fut celui de Paul d'une durée d'une heure. L'entretien de Claire a duré 45 minutes.

Nous avons demandé aux deux jeunes de choisir l'endroit où ils souhaitent s'entretenir avec nous.

Questionnaire

Mission Locale	Information	Orientation
Comment tu es arrivé à la Mission Locale ? Peux-tu me raconter comment s'est déroulé l'entretien à la Mission Locale ?	Comment tu t'es informé sur ton orientation ? Quelles sont les informations que tu as recueillies ?	Comment est-ce que tu as fait pour t'orienter vers ce que tu veux faire comme métier ? Est-ce toi qui t'es orienté tout seul ou est-ce quelqu'un ou quelque chose d'autre qui t'a influencé? Qu'est-ce que ou qui a produit le déclic pour t'orienter ? Peux tu me raconter comment s'est passé ta scolarité du collège au lycée ?

Le but des questions choisies

Avec les questions concernant la Mission Locale nous essayons de comprendre pourquoi le jeune arrive à la Mission Locale, quelles sont ses attentes et si elles ont été satisfaites. Nous chercherons aussi ce qu'il a trouvé dans la structure et quel est son sentiment vis-à-vis de celle-ci.

Lorsque nous avons pensé au concept d'information, nous voulions savoir comment les jeunes maîtrisent l'information concernant leur orientation.

Avec les trois questions du concept orientation, nous voulions identifier les raisons, motivation, etc. de leur orientation.

Analyse des données

Entretien de Paul

Dans l'entretien de Paul, nous avons repéré 5 séquences et 18 sous-thèmes/séquences. Nous avons indiqué par un « P » lorsque c'est Paul qui parle et par un « p » lorsqu'il s'agit de nous. Nous avons placé entre parenthèses celui qui parle et le (ou les) numéro(s) de lignes.

1. **Séquence Information**

Pour Paul, on peut s'informer par les gens et par Internet.

Les Gens

Paul remarque qu'il est utile de pouvoir faire des échanges avec des personnes qui pourront le renseigner : « […] *on peut s'informer à travers ces personnes là* […] » *(P1 l.75)* « […]*ce qui est bien ce que ça me… ça permet d'informer les jeunes* […] » *(P1 l.73-74).*

Internet

En premier lieu, pour chercher et trouver de l'information, Paul va sur Internet : *« Ch'uis allé m'informer en premier lieu sur Internet, tout suite après qu'on arrive sur Internet, […] » (P19 l.481).* Paul pense connaître le dispositif Civis du fait qu'il est allé chercher l'information sur Internet : *« […] parce que je me suis renseigné moi-même sur Internet […] » (P5 l.190-191),* mais il connaît en les limites: *« […]Internet c'est bien beau mais ça n'informe pas tout » (P1 l.74- 75).* Internet accorde à Paul la liberté de s'informer d'une façon rapide et sans intermédiaire, mais dans son cas il n'obtient que des informations partielles. Durant tout l'entretien Paul parle très rarement d'Internet malgré nos relances par des questions telles que : *« Pour ton projet, comment est-ce que tu t'es renseigné ? […]»* (*p6 l.242) « Tu as regardé où ? »(p15 l.406).* Nous interprétons donc que Paul privilégie le contact humain au rapport froid de l'outil informatique pour accéder à l'information.

2. Séquence Orientation

Pour Paul, l'orientation est quelque chose que l'on veut et que l'on cherche, comme il le dit : *« […]je viens de trouver l'orientation que je voulais[…] »(P1 l.2-3)*. Paul a abordé le sujet très naturellement dès les premières lignes. S'orienter, pour lui, c'est se poser des questions : *« Après ça, bah… je suis descendu au M.U. Là où j'ai fait ma première, première démarche pour rentrer à l'armée de terre, parce que je me suis posé la question si c'était le bon chemin ou pas le bon chemin […] »(P1 l.31-33) ;* le fait de vouloir voir par lui-même est pour Paul un moyen de s'orienter, une façon de maîtriser ses incertitudes : *« […]je crois qu'en, il faut voir, comme j'disais les jeunes ils ont besoin de voir donc ils ont besoin de faire des stages de voir le métier, si c'est vraiment ça que leur intéresse ou pas»* (*P14 383-385).*

Pour Paul, lorsqu'on cherche à s'orienter, on doit être franc, et ne pas dissimuler les informations le concernant. Cette franchise est dans son propre intérêt : *« « J'aime bien être dehors », alors que tu détestes être dehors et tu restes penché sur ton ordi… ça avance pas quoi. C'est …ou bien si on fait ce truc là, il faut être franc, mais j…c'est vrai que ça, moi ça m'a donné le social, mais, mais il faut être vraiment franc quoi, dans ce qu'on fait. Parce que les jeunes ils vont dire…comme la première fois que je suis allé au CIO (en rigolant) ils m'ont dit « est-ce que vous voudriez être policier ? » et j'étais un jeune délinquant et j'ai dit non (petit rire) et alors, déjà… c'était mon truc était faux, rien qu'une réponse de faux, c'était faux. Donc c'est pour ça qu'il faut savoir être franc envers soi même dès qu'on fait quelque chose. » (P10 344-350).* L'orientation ne peut se faire avec un logiciel : *« […]parce que les CIO p'tit ordinateur, tu marques ce qui te plaît, clac, clac, clac, ça te sors ton métier. » (P10 343-344).*

Sous séquences d'orientation

<u>L'Auto-orientation</u>

Nous avons reconnu cette auto-orientation par le fait que Paul parle de lui comme l'auteur de son orientation, sans l'intervention de quelqu'un d'autre : *« […]en me disant que j'allais réussir à m'orienter tout seul[…] » (P1 l.10)*, il ressent son orientation comme un besoin : *« J'me dis mais voilà dès qu'j'vois ma vie derrière j'me dis j'ai besoin, j'ai … j'ai ce besoin pour moi … D'aider, d'aider ces jeunes là, parce que je me dis que moi j'ai*

vécu, ça a été difficile pour moi, et j'ai envie que ces jeunes là ça … leur faciliter la vie […] » (P6 268-270). Son envie de métier naît de son vécu, de ce qu'il a ressenti chemin faisant.

Il est fier d'annoncer qu'il a devancé les conseillers de la Mission locale en montrant que c'est bien lui qui décide de son orientation : *« Moi ce n'est pas eux qui m'ont dit sport, c'est moi qui me suis dit sport, je les ai devancé (sourire). » (P18 476-477)* ainsi il revendique l'autorialité de son orientation.

La volonté, le désir, l'envie, (Eros)

La volonté, le désir, l'envie, (Eros) joue un rôle important dans l'orientation : c'est ce qui donne l'élan : *« Pouvoir avoir déjà rien que la volonté, c'est déjà … C'est déjà une grande chose, parce que sans volonté les jeunes ils avanceront pas, et c'est la volonté, moi c'est ma volonté qui m'a fait avancer, c'est comme ça qu'j'avance. »(P8 l.310-312)*

« Et de voir les gens évoluer, eh bah on se dit que bah nous, en fait, nous aussi on peut évoluer, c'est … une histoire de volonté, comme toujours, faut vouloir évoluer, quand on veut évoluer on évolue, mais faut pas rester voilà, faut pas rester sur ses p'tits lauriers, faut avancer. » (P6 l.282-284). Paul a une forte volonté de transformation. *« […] si j'ai envie de le faire j'peux le faire, […] » (P5 l.229)* Paul a une philosophie de vie, une croyance, qui le guide, qui l'oriente. Avec cette philosophie, « c'est possible parce que je le veux », Paul répond au « ce n'est pas possible » de l'hétéro orientation (hétéro orientation négative ou forcée p.73)

L'Incertitude

Paul envisage de s'orienter vers un métier dans le domaine culinaire, et il s'est rendu compte qu'il n'était pas assez motivé du fait qu'il n'a pas cherché à s'informer. *« Moi, la cuisine, j'ai beaucoup hésité, parce que, au début je me suis dit pt' être que je veux faire ça. Mais après je me suis dit « non, ce n'est pas ce que je veux faire », parce que si j'avais voulu faire ça je me serais déjà investi. Je me serais dit donc voilà je veux faire une formation. Et là, l'animation j'ai regardé… » (P14 l.402-405)* Paul a déjà fait une expérience dans ce domaine et il a généralisé cette expérience peut être de façon inexacte à tout le domaine. *« […] J'ai travaillé en tant que serveur et je connais très bien la cuisine, […] ». (P12 l.369)*

Le déclic (lignes 137-163):

Il y a des moments dans la vie de Paul qui lui ont permis de mieux cerner son orientation ; nous les avons appelés « déclic ».

« *Donc à partir de là, j'me suis dit ça a été un déclic, même déjà jeune, j'me suis dit t'façon j'aiderai les personnes qui sont dans mon cas* […] » (*P2 255-256*), suite à ses expériences précédentes, Paul prend conscience de son orientation, de ce qu'il voudrait devenir. Il a eu deux moments décisifs, le premier : « *L'aide aux devoir surtout je crois que c'est là le plus gros déclic* […] » (*P2 137-138*) et le second moment en faisant une association entre le métier de conseiller et celui d'animateur : « *Et comme j'ai dit mon vrai déclic a été à partir du Civis que j'ai vu des gens engagés quoi*[…] » (*P2 l.161-162*). Par ces deux expériences il a pu conjuguer ce qu'il « est » avec son « vouloir » et son « pouvoir », en d'autres termes il s'est senti en harmonie.

L'hétéro orientation

Ce sont les autres qui vont influencer l'orientation. Paul a experiencié une hétéro orientation que nous pourrions appeler **négative ou forcée** : *« […] ensuite on m'a dit ton orientation ne sera pas possible pour le général, donc… on m'a envoyé avec une liste de BEP*[134] *dire… bah choisis donc j'ai choisi un BEP en premier lieu, ensuite, j'ai vu que ça ne marchait pas j'ai arrêté tout ce qui était scolaire. » (P1 l.7-9).* Nous remarquons un deuxième exemple de ce genre d'orientation où le désir de Paul n'est pas pris en considération et/ou les explications ne sont pas suffisantes : *« […] j'ai marqué que je comptais faire une seconde générale et ils m'on dit « ah bi mais, c'est pas possible »al…alors, j'ai essayé de m'expliquer de demander, pourquoi ? Donc on m'a répondu ce n'est pas possible. »(P16 l.437-440).* En outre, Paul n'obtient qu'une information partielle : « *Donc on m'a répondu ce n'est pas possible* ». Paul utilise le pronom « on » pour désigner la ou les personnes qui lui annoncent qu'il ne pourra pas aller dans la filière qu'il avait prévue. Ce « on » indéfini, permet d'éviter, volontairement, nous le pensons, le nom ou la fonction de la personne qui lui annonce la décision de son

[134] Brevet d'études professionnelles

orientation. Nous avons voulu comprendre les sentiments éprouvés par une telle orientation. Nous savions déjà que par la suite, Paul arrête sa scolarité. *« Qu'est ce que tu as ressenti quand on t'a annoncé que tu ne pouvais pas suivre cette formation, ou ces études que tu voulais faire ? » (p7 l.287-288)* Paul a du mal à nous répondre, mais il admet qu'il a vécu cette expérience comme un échec, même s'il essaie de l'atténuer : « *Au début j'l'ai pris euh…Au début c'est comme un p'tit échec, on s'dit c'est un p'tit échec, maaais … mais vu comment … Hm … la manière dont moi j'vois la vie, j'l'ai pas vraiment pris comme un échec. J'l'ai pris comme … j'me suis pris une p'tite baffe, parce que c'est normal, c'est un peu dur sur le coup […] » (P7 l.287-290).* Ce que Paul n'a certainement pas voulu accepter, c'est le regard des autres. Ce regard est la conséquence (le feed-back) de son comportement turbulent au collège.

La Révolte contre l'hétéro-orientation forcée

Paul est blessé et se sent en situation d'échec, et il pense qu'il n'y est pour rien. Cette impuissance le révolte : *« […] eet au final, j'ai plus rien foutu jusqu'à la fin de l'année. Et je n'ai rien fait au brevet du collège […] »(P16 l.442-443), « mais moi j' ai dit donc voilà je veux faire aucun des vos BEP je m'en fiche de vos BEP (?). » (P16 l.444-445), « […] j'étais parti, j'étais parti dans un monde où je n'avais rien à fiche parce que c'étais pas ce que je voulais faire donc, donc après, j' je les ai un peu poussé à bout» (P16 l.449-450).* Freinet disait *« on ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif ! »*

L'hétéro orientation **positive** en quelque sorte serait celle qui va inclure Paul dans sa propre orientation : *« […] elle, la dame de la Mission locale et ils m'on proposé de passer mon BPJEPS qui est un diplôme en animation […] » (P1 l.71 à 72), « On a vu que le BPJEPS culturel n'était pas possible grâce aux prés requis […] » (P1 l.72-73).* Bien qu'il y ait une barrière à son désir de devenir animateur culturel, concrétisée par l'information donnée par la conseillère, Paul n'en tient pas rancune du fait de son inclusion, semble t-il, marqué par l'emploi de *« On a vu » :* ici le pronom *on* est utilisé à la place de *nous* pour indiquer un travail en équipe.

L'information que Paul reçoit des autres *« les grands d'ma cité »* est implicite. Paul voit et veut être, devenir comme eux.

« Euh, qui m'a fait des déclics c'est d'voir tous les grands d'ma cité, enfin … Beaucoup de grands d'ma cité qui ont … y en a un il a pris … Il a créé sa propre entreprise, euh, l'autre il travaillait dans le relationnel, mais il a augmenté vraiment ! Et de voir les gens évoluer, eh bah on se dit que bah nous, en fait, nous aussi on peut évoluer, c'est … une histoire de volonté, comme toujours, faut vouloir évoluer, quand on veut évoluer on évolue, mais faut pas rester voilà, faut pas rester sur ses p'tits lauriers, faut avancer.» (P6 l.279-284).

L'Hétéro-orientation consciente/inconsciente

Paul pense qu'il était le seul responsable de son orientation : *« Non (petit rire) je l'ai choisit. Influencé c'est dur de dire ça. »(P9 l.315)* mais finalement il constate qu'il est influencé par ses proches. *« […]je vous dis : influencé, bon peut être que oui (petit rire) peut être que oui parce qu' y a beaucoup de gens dans l'animation dans la famille euh… animation que se soit sociale, ou… chacun son registre quoi. Mais beaucoup » (P9 l.328-330)*

Il semblerait qu'au fur et à mesure que Paul parle, il prend conscience de cette hétéro orientation : Paul admire sa grande sœur, comme il le dit : *« Comme je vous dis j'ai regardé à Lille. Et j'ai beaucoup regardé à travers ma sœur avec ses études parce qu'elle a travaillé avec des jeunes placés donc c'était assez difficile. A travers ses études je pouvais visionner aussi elle me montrait des choses des projets des concerts hip-hop, elle a fait plein de projets, c'était sympa aussi. Et à travers ça j'ai regardé un petit peu, maintenant c'est comme ça qu'on sent, que, que, c' c'est le vrai métier. » (P15 l.407-410).*

Les parents de Paul lui font prendre conscience de l'importance de continuer ses études avec l'injonction « *il faut* » : *« Et donc mes parents m'ont dit « il faut que tu continues les études. » » (P16 l.445)*

L'Acceptation

Lorsque Paul arrive à la Mission locale et qu'il présente son projet à la conseillère, celle-ci avant de se prononcer lui répond : *« […] elle me regarde et me dit : « moi je vais me renseigner » elle se renseigne et il faut 3ans de pratique culturelle chant, musique. » (P1 l.77-78).* Paul accepte qu'il n'a pas les prés-requis et encore une fois, il inclut dans son projet sa conseillère en utilisant le pronom « on » dans le sens de « nous » : *« […] à partir*

de là on a décidé de mettre en place un parcours […] » (P4 l.168) Cette acceptation permet à Paul de continuer à avancer.

La Ruse, la Métis

Pour arriver à son but, Paul prend conscience qu'il faudrait ruser, *« Donc voilà je me suis dit : « si le culturel ne marche pas, si l'animation sociale ne marche pas, on va prendre l'animation sportive » et c'est un début. Une fois qu'on aura l'animation sportive et ben on pourrait se mettre dans l'animation culturelle après. Il faut pas avoir peur d'anticiper en fait les choses, si ça marche pas » (P1 l.83-85).* Il devra prendre un biais dans son orientation qu' il voyait comme une ligne droite : *« Animation, pas possible, culturel, pas possible, sport … Sport, c'est possible ! Fonce dans le sport, une fois que t'auras fait le sport, c'est quoi, c'est qu'un an de formation une fois que t'auras fait le sport, bah tu fais le culturel, ils pourront pas te refuser t'as déjà un BPJEPS, tu pourras bien faire un autre BPJEPS, c'est sûr » (P7 l.292-295).*

3. Séquence Mission Locale

La rencontre avec la première Mission locale de Paul lui donne envie de travailler avec l'équipe pour l'aider à s'insérer : *« […]ce qui m'a permis de rencontrer ma première ML qui était la ML de Lille mmmh… avec laquelle j'ai voulu travailler (silence) […] » (P1 l.12-13)* nous remarquons que c'est bien la Mission locale qui donne l'envie à Paul.

Sous séquences de la Mission locale

Démarches à la Mission locale

L'inscription est la première étape dans la Mission locale : *« […]je me suis inscrit à la Mission locale[…] » (P1 l.70)* cette inscription permet d'orienter le jeune là où il serait le mieux guidé : *« Mais c'est ça le principe de la première ML c'est en fait d'envoyer les jeunes à la deuxième ML, à part ceux qui peuvent vraiment aider les gardent mais ceux qui savent, bon que ce n'est pas de leur critères ne de leur prés requis beuh… les envoient à l'autre ML qui avec le contrat Civis qui permet aux jeunes, l'insertion, qui permet de*

décrocher plusieurs contrats comme le CAE […] » (P1 l.106 à 109) Paul fait référence au fonctionnement interne de la ML adapté aux différents besoins des jeunes.

Conseillers Mission Locale

Paul reconnaît l'utilité d'être en contact avec les conseillers Mission locale, en effet le rôle du conseiller est de confronter les désirs et les croyances du jeune avec la réalité. *« […]ces personnes là qui sont compétentes qui nous permettent de voir beaucoup de choses, de voir la réalité aussi […] » (P1 75- 76).* Paul fait à nouveau une association/représentation de son orientation avec le métier de conseiller : *« […] elle oriente mais au final c'est comme de l'animation parce qu'elle travaille quand même avec les jeunes […] » (P5 198-199)* Paul est mis en confiance par le fait qu'il estime que la conseillère connait bien les jeunes car elle est en contact permanent avec eux.

- Jugement

Paul avait accordé sa confiance à la première Mission locale mais il en est déçu : *« […] ça n'a pas très bien marché parce qu'ils m'ont proposé que des stages, […] » (P1 l.14).* Paul exprime alors ses opinions vis-à-vis de l'équipe de la deuxième Mission locale : *« C'est fort de pouvoir aider les jeunes à ce point là ! et c'est vrai que je trouve très admirable de leur part de pouvoir faire ça. » (P1 l.104-105), « […]j'ai vu D... le directeur de l'antenne qui était très gentil[…] » (P2 l.165), « […]j'ai trouvé que les gens ils étaient réglos[…] » (P2 l.172).* Avec ces commentaires nous pouvons constater que la relation de confiance est établie.

Dispositif Civis

Paul remarque sa nécessité à être accompagné : « […] *le Civis on a quand même droit à un entretien par semaine, cet quand même fort d'avoir un entretien par semaine voire deux si on veut parce que moi je les ai vu 2 fois dans une semaine.* » *(P1 l.102-104).* Paul fait confiance au dispositif Civis parce qu'il sait que le but du dispositif est l'emploi : « *Le premier parcours de trouver une structure, deuxième parcours de trouver un contrat en alternance, et le … la troisième étape d'avoir un emploi durable, parce que ça c'est le but*

du Civis. » *(P2 l.168-170)* et avec eux, il construit les étapes pour son orientation. Paul sait que la Mission locale est un réseau avec des partenaires qui va lui permettre de s'insérer plus facilement : « *En plus ils ont un réseau de partenaires autour d'eux quand même. C'est une entreprise qui travaille avec beaucoup, beaucoup de jeunes et beaucoup, beaucoup d'entreprises autour d'eux pour mettre les jeunes, pour aider les jeunes, ils ont des contacts un peu partout dans les entreprises pour pouvoir parler, pour pouvoir discuter, parce qu'ils vont mettre toujours en valeur le jeune. Ca, je sais qu'ils le font.* » *(P2 l.179-181).* Le fait de rencontrer le Civis pour Paul est vécu comme un soulagement : « *J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer le Civis comme je vous l'ai si bien dit et à partir de là… bon mon chemin était fait.* » *(P15 l.421-423).* Le Civis, sous système de la Mission locale est en contact permanent avec des entreprises et des organismes de formation. En rencontrant le Civis, Paul se sent près de son but.

4. Séquence Formation

Nous voulions savoir comment Paul concevait son orientation c'est pourquoi nous lui avons demandé : « *Est-ce que tu penses qu'il faut passer par une case formation pour pouvoir s'orienter ou arriver à son projet ?* » *(p10 l.333-334)* et il nous répond « *On peut passer par une case de formation, ça dépend des gens en fait.* » (P10 333).

Formation expérientielle

Paul a été confronté à des expériences avec lui-même, les autres et l'environnement. « […] *Ch'uis passé par tout ces mauvais points… mais qu'au fond ne sont pas que de mauvais points. J'ai vécu deux mois dans la rue aussi, c'est des points qui apprennent… en fait, c'est comme à l'armée, c'est une école de vie, c'est en passant difficiles ben si on arrive à surmonter ces moments difficiles* […] » (P1 *l.58-61*). Ces expériences l'ont formé, comme il le formule : « *Tout m'a appris quelque chose.* » *(P14 l.394).*Et à notre avis, elles l'ont influencé aussi dans le choix de son orientation.

Paul ne peut pas démontrer ce qu'il sait faire parce qu'il n'a pas le diplôme nécessaire qui le prouve, il s'est auto-formé « *Musique ça fait 3 ans que je chante mais je n'ai aucun moyen de lui prouver parce que c'est de l'écrit c'est ce que j'ai fait moi et donc c'est*

vraiment des cours, ou de la dance ou… donc voilà des instruments de musique tout ça. » (P1 78-80), mais cela n’est pas suffisant.

« Formation sur le tas »

Paul ne conçoit pas la formation en dehors des cours c’est ce qu’il appelle « sur le tas » « *J’ai travaillé sur la mécanique…si on peut appeler ça une formation… formation sur le tas si vous préférez (rire) c’est, c’est… comment vous dire… on finit les classes. On arrive et on est donc chacun est mis dans son registre, donc les combattants chez les combattants, les cuisiniers chez les cuisiniers, et les mécanos chez les mécanos. Moi en particulier c’est les mécanos donc je vais parler de la mécanique. Donc la mécanique…* » *(P12 362-365)*

Les stages

Paul pense que les stages servent à confronter les désirs, les représentations : *« C’est pour ça que les stages sont quand même les, le meilleur moyen de voir, […] » (P10 342)* que l’on a d’un métier. Mais ceci nécessite du temps : *« Le métier ça ne se voit pas en un mois. » (P10 l.338)* Dans les lignes qui suivent sa réponse, Paul dit qu’il est nécessaire de faire des stages pour ne pas se tromper d’orientation/formation : « *Eet mais le stage, le stage après se jeter dans la formation comme ça c’est bien, au moins il aura décroché son diplôme c’est sûr… (Silence) mais si ce n’est pas ce qu’il avait souhaité c’est dommage quoi*. ». *(P10 l.340-342).*

5. Séquence Besoin de reconnaissance

Au départ, nous n’avions pas prévu cette séquence mais nous pensions qu’il s’en serait dégagés des choses à retenir, comme par exemple la notion de plaisir de recevoir un compliment, car pour Paul c’est important : « *[…]ça fait toujours plaisir un compliment comme ça, parce que les jeunes, on n’a pas beaucoup de gens qui nous disent « t’as des idées », « tu vas y arriver ». » (P2 166-167),* un encouragement dont les jeunes de la Mission locale ont tellement besoin : besoin d’exister *«[…] « t’arriveras très loin » (rire bref), j’lui ai dit « bah merci hein, c’est vraiment gentil » […] » (P5 l.225-226). « […] ch’uis arrivé avec un t-shirt marqué d’ A à Z « courageux, rigoureux, déterminé parce que la vie est un combat » je leur ai déjà laissé un bon message dès le début. Donc la première fois elle a voulu m’expliquer le Civis, je l’ai directement pris de court en lui*

*expliquant moi-même le Civis, parce que je me suis renseigné moi-même sur Internet et donc je lui ai récité, bon je lui ai dit le Civis c'est fait pour les jeunes, vous avez 70% des jeunes qu'en sortant du Civis ont un emploi durable, vous avez des qualités mais aussi quelques trucs qui… que les jeunes n'arrivent pas à gérer comme les RDV toutes les semaines. Ça peut être bien mais d'autres jeunes n'arrivent pas à le gérer, d'autres jeunes trouvent ça trop dur. Vous pouvez aider les jeunes avec des aides, vous avez 900€ pour aider les jeunes en cas de crise. En gros elle est restée époustouflée. Elle s'est dit purée, le jeune il arrive et limite s'il ne m'apprend pas le métier quoi […] » (P5 l.187-197).*Cet extrait résume bien ce besoin prononcé de reconnaissance.

Résumé de l'entretien avec Paul

Après un parcours assez mouvementé, Paul trouve la Mission locale qui l'accueille, l'écoute, le guide et prend en compte ses désirs. Son passage par l'armée lui a appris des choses qu'il tient à appliquer dans sa vie parce qu'il dit *« ch'uis gâché assez de temps dans ma vie à rien faire »(P18 l.475-476).* La formation que Paul envisage a des pré-requis, et Paul ne les a pas.

Paul sait qu'il ne pourra pas faire la formation comme il pensait. Pour y arriver, il sera obligé de prendre un biais, s'il est admis il devra rester en formation pendant deux ans pour arriver à son but de devenir animateur culturel ou social.

Entretien de Claire

Dans l'entretien de Claire, nous avons repéré 4 séquences et 11 sous thèmes/séquences. Nous avons indiqué par un « C » lorsque Claire parle et par un « c » lorsqu'il s'agit de nous. Nous avons placé entre parenthèses celui qui parle et le ou les numéros de lignes.

1. **Séquence Information**

Claire raconte comment elle a fait ses recherches d'information. *« Moi en fait ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris la ML, mais je pas compté que sur eux, j'ai compté sur eux, sur moi, sur tout ce qui avait autour, la chambre des métiers etc., etc... J'ai pris partout, j'ai pris du CFA, bon, parce que le CFA c'est là où je fais ma formation donc c'est quand même important d'avoir des bons contacts avec eux parce qu'ils ont des adresses des entreprises aussi. » (C15 l.133-136).* Nous noterons que Claire utilise à trois reprises dans cet extrait « j'ai pris », du verbe prendre (mettre avec soi) à la première personne du passé composé, nous indiquant son souci de rassembler le plus grand nombre de données qu'elle voudrait traiter et gérer par elle-même.

D'ailleurs, nous voulions savoir si Claire est une personne informée : *« Est-ce que tu penses que tu es une personne informée ? » (c22 l.202) « […]je pense que je me suis informée par moi-même et j'essaie de m'informer par les autres aussi, donc je pense que je suis informée. Mais après on n'est jamais suffisamment informée* non plus. *» (C22 l.201-202).* Cette réponse nous permet de croire que Claire a des incertitudes et donc besoin d'information, comme le dit Tricot.

Claire a bien pris conscience du besoin d'information et va donc à la recherche d'information dans les structures, ou en assistant à des « conférences » *« […] j'ai fait une conférence sur… pour tous les métiers, différents métiers dans l'apprentissage[…] » (C1 l.9-10), « Et donc, bah…j'ai commencé à chercher et tout et j'ai connu bah… par la Chambre des métiers […] » (C1 l.8)* A ce stade de l'entretien nous pensions que Claire faisait toutes ses recherches d'information en allant directement rencontrer les structures. Lorsque nous lui avons demandé si elle avait vérifié les informations concernant son orientation *(c37 289-290)* elle nous dit *« non »* mais finalement il s'avère que si : *« Non, j'ai pas vérifié avec quelqu'un. Après j'ai vérifié par Internet et cætera, mais avec*

quelqu'un pas vraiment. Si pt' être avec mon conseiller CIO. » (C37 l.291-292). Cela démontre un besoin de vérification de l'information quant à l'orientation, bien qu'elle ne semble pas en être consciente.

Internet

Un peu plus tard dans l'entretien Claire nous dit qu'elle avait fait des recherches sur Internet : *« […] En fait, donc, c'est moi qui cherchais par Internet, voilà. Voilà ils indiquaient qu'il y avait un forum de l'apprentissage et j'ai trouvé ça par Internet […] ». (C3 l.14-15)* Pour Claire, Internet est une source d'information.

2. Séquence Orientation

Avec Claire c'est nous qui avons lancé le sujet : *« Claire je voudrais savoir comment les jeunes font pour s'orienter ? » (c1 l.1).* Claire répond que *« […] ils posent des questions autour d'eux. » (C1 l.2).* Claire a besoin de voir autre chose, quelque chose qui lui convienne :*« Et moi j'avais besoin de contact et puis j'avais besoin de voir autre chose que les cours quoi » (C19 l.188-189).* Claire veut suivre son orientation. Pour elle, elle doit être voulue : on le voit par le fait qu'elle utilise des expressions comme *«ce que je veux faire , J'ai tenu jusqu'au bout,… » « […] mais moi j'ai pas voulu. J'ai tenu jusqu'au bout, parce que j'ai dit « je veux faire un apprentissage, ça me plaît et c'est ce que je veux faire ». Il y avait beaucoup des choses que je voulais faire et c'est pour ça, je voulais faire cette formation, et comme quand j'ai une idée dans la tête je vais jusqu'au bout. » (C25 l.216-219).*

Claire ne conçoit pas une orientation dans laquelle on lui imposerait ses choix. *« Ils sont pas là pour m'imposer mon orientation […] » (C27 l.227)*

Déclic orientation

Claire découvre sa passion en se promenant dans un marché : *« […] c'est là que ça m'a donné envie de faire de la création et c'est vraiment, ça a été le déclic en fait de ma passion et c… c'est depuis l'âge de 7-8 ans, donc que je me suis mise à en faire.» (C9 l.83-85).* Le souvenir de ce déclic est décrit avec une certaine précision comme si Claire avait ressenti des émotions, des réactions biologiques (un déclic), qui ont marqué son esprit

et laissé une empreinte dans sa mémoire. Nous pourrions dire que Claire s'est approprié ces informations qui sont devenues pour elle du connu (la fabrication de scoubidou).

Incertitude dans l'orientation

Claire hésite, elle doit faire un choix : *« […] parce que je savais pas au départ si je voulais faire un BEP en 1 an ou un Bac pro commerce […] ». (C1 l.5-6)* Cette incertitude indique que Claire n'est pas assez informée pour pouvoir réaliser ce choix. La recherche d'information semble nécessaire pour diminuer l'incertitude. Toutefois, ne pas en avoir reviendrait à dire que Claire ne se reconnaît pas en état de manque et donc n'est pas disposée à en recevoir.

L'auto orientation

Au collège, Claire souhaitait se diriger vers les langues: *« […] je voulais faire dans les langues au départ […] » (C30 l.243)* . Claire, comme la plupart des jeunes adolescents, se dirige en fonction de ses envies et de son vouloir. Si bien elle sait où elle veut aller, elle semble savoir aussi ce qui ne lui convient pas : *« […] moi je savais que ça ne me convenait pas[…] » (C30 l.244)* . Son vouloir est prédominant par rapport à ce qu'elle est et ce qu'elle peut faire, la classe européenne représentant un niveau élevé. Après avoir été inscrite dans cette classe, peut-être s'est-elle mise à l'écart ? Ce qui serait une conséquence de sa mauvaise auto-orientation n'ayant pas pris en compte l'harmonisation de l'être, le vouloir faire et le pouvoir faire.

Claire s'est faite une représentation de son orientation, elle part pour faire un bac technologique vêtement, création et couture mais elle dit *« Non ça me convenait pas, parce que c'était aussi beaucoup trop théorique et au niveau pratique ça allait beaucoup trop rapide pour moi, et je n'arrivais pas forcément à suivre. Parce que déjà, je n'aimais pas forcément ce qu'on faisait en pratique aussi, et j'ai été déçue ce n'était pas assez de la création. Parce que moi j'aime beaucoup la création […] » (C21 l.194-196).* La confrontation de ses rêves à la réalité va la décevoir.

Plus tard, Claire a un projet qui l'oriente, c'est pourquoi elle se dirige dans une formation vente au CFA : *« […] j'ai fait dans la vente pour pouvoir déjà avoir des notions de commerce et pouvoir monter mon entreprise, justement pour pouvoir vendre mon livre et en même temps faire mon deuxième projet après en parallèle m'occuper des enfants*

pendant les salons. » (C8 l.73-76). Elle décide en fonction de son projet. Elle parle toujours à la première personne exprimant ses souhaits et se montrant apparemment peu préoccupée de sonder son environnement ou autrui. *« [...] je me suis dit que je préférais faire un BEP en 1an pour avoir les bases de la vente parce que j'avais jamais fait de vente jusqu'à aujourd'hui. » (C1 l.6-7)* : son choix est déterminé par son absence d'expérience dans la vente. Claire décide encore une fois, mais elle ne prend pas en compte son besoin d'information.

A force d'expériences dans lesquelles son vouloir est contrarié par la réalité, Claire va assurément développer une certaine maturité dans son auto orientation.

L'éco-orientation

Claire n'aime plus ce qu'elle voulait faire et son handicap (la dyspraxie, qui empêche de faire certains gestes normalement automatiques) l'oriente vers une formation où elle n'aurait pas besoin d'utiliser ses mains avec précision *« Alors en fait, ça s'est décidé parce qu'en fait ce que je faisais avant, effectivement, ça ne me convenait pas du tout. Parce que déjà j'avais les soucis au niveau des mains parce que moi j'avais, j'ai un problème, parce que moi je fais de la dyspraxie et ça allait trop vite pour moi, et c'était le fait d'êt' toujours en cours que me convenais pas du tout. Et moi j'avais besoin de contact et puis j'avais besoin de voir autre chose que les cours quoi. C'est ce que je vous ai expliqué. » (C19 l.185-187).* En effet lorsqu'elle dit *« [...] j'avais besoin [...] »,* nous interprétons son besoin comme une nécessité profonde, interne, qui va au-delà du simple « j'ai envie ». Le fait de ne pas pouvoir changer sa capacité à réaliser des choses avec ses mains renvoie à Claire une donnée qu'elle n'avait pas prise en compte.

L'hétéro-orientation

Claire estime que le manque d'information de ses parents l'oriente dans un mauvais sens au collège : *« [...] mes parents sachant pas ce que c'était une section européenne ils m'ont inscrit là dedans, et moi je savais que ça ne me convenait pas, parce que déjà, euh…on n'apprend pas des langues. » (C30 l.243-245)*

L’orientation de Claire, de vouloir faire une activité autour des scoubidous, part de son observation du travail de quelqu’un d’autre. Elle a l’idée de faire pareil par la suite : *« On va dire c’est quelqu’un qui m’a donné envie, [...] » (C9 l.78).* Cette hétéro-orientation est influencée par un inconnu. Claire s’est projetée dans une activité possible.

Par la suite c’est un ami qui la guide : *« Bè...je me suis inscrite en fait. Parce que j’ai un ami qui était au CFA au départ. Et donc, il m’a expliqué, parce que je ne savais pas du tout ce que c’était, il m’a expliqué ce qu’il faisait et tout, et comme moi, en fait, ce que je faisais dans la couture ça ne me convenait pas, ça me plaisait pas à P.L et que j’avais envie de faire autre chose et que j’avais 2 projets en tête, soit faire dans la couture des costumes ou soit, faire dans la vente, justement les foires et salons. Je me suis dit que c’est plus intéressant pour moi de faire un apprentissage. » (C17 l.148-150).*

Les parents de Claire étaient contre son orientation : *« Bah, au début ils étaient contre parce que surtout mon père parce qu’il voulait que je fasse des études générales. » (C25 l.212-213).* La peur des parents de Claire aurait pu la faire changer d’orientation, consciemment ou pas, et dans le souci de lui éviter des déceptions. *« Mes parents avaient peur que je trouve rien, et surtout quand je me suis fait virer. Mon père voulait me mettre en lycée, mais moi j’ai pas voulu. »(C25 l.214-216)*

Claire explique que le conseiller CIO voulait l’orienter vers l’école comme s’il s’agissait d’une politique particulière à la structure. *« Mais lui, il voulait m’orienter plus dans l’école. » (C35 l.290).* Bien qu’elle ait réussi à poursuivre l’orientation qu’elle a voulu, Claire a quand même rencontré quelques « hétéro »-contraintes. Celles-ci n’ont pas semblé la perturber dans ses désirs, mais peut-être le contraire est-il vrai aussi, que Claire a subi une hétéro influence dont elle n’est pas consciente ou qu’elle refuse d’admettre.

A l’inverse, Claire trouve que la Mission Locale ne lui impose pas le choix de son orientation, *« Bah… j’ai senti que j’avais le choix. » (C27 l.229).* Il est intéressant de noter que Claire se croit orientée par le CIO, avec une sorte de connotation négative, et se croit conseillée à la Mission Locale, alors que ce qu’elle raconte de la Mission Locale se rapproche le plus d’une orientation vraie, c'est-à-dire où la personne est prise en compte dans sa globalité.

3. Séquence Mission Locale

Claire ne savait pas ce que la Mission locale pouvait faire pour elle : *« Mais je ne connaissais pas encore la ML, je ne savais pas encore ce que c'était à cette période là.» » (C3 l.19-20)*. Claire reconnaît l'utilité de la Mission locale dans son parcours. *« En Plus de la ML, ça m'a aidé parce qu'en fait le CFA comme j'étais inscrite, elle s'est associée avec la ML pour que je puisse retrouver après un apprentissage. Mais après quand ce n'est pas le cas de l'apprentissage, bè ils s'occupent des jeunes individuellement autrement. » (C15 l.140-141).* La Mission locale aide Claire à trouver un stage. Elle a compris que ce serait plus facile, que la structure était là pour l'aider. *« Donc, c'est pour ça que je suis allée vers eux aussi, parce que je me suis dit que moi toute seule, bon, je n'allais pas forcément pouvoir franchir certaines portes, qu'eux allaient pouvoir m'apporter parce qu'ils sont là pour aider les jeunes à trouver des apprentissages, du travail, des contrats de professionnalisation, des contrats nouvelle embauche je crois, enfin tout un tas de contrats. Ils sont là pour aider les jeunes. » (C.15 l.127-130), « [...] donc j'ai été à la ML à coté de chez mes parents à G.L. » (C3 l.22-23).* Claire a pris conscience que les conseillers de la Mission locale maîtrisent la multitude de « contrats » laissant les professionnels les gérer. Claire ne semble pas avoir saisi que « aider » à la Mission Locale, c'est orienter, c'est-à-dire aider le jeune à s'insérer professionnellement. Il est intéressant de remarquer le sens que Claire semble donner à cette aide que les conseillers de la Mission Locale vont lui « apporter », comme un service plus qu'une orientation ou un accompagnement.

Reconnaissance

La Mission Locale reconnaît ce que Claire a déjà fait. *« Moi ils m'ont envoyé à B. Centre parce que j'avais un minimum quand même.» (C3 l.22).* Le B. centre accueille des jeunes qui ont un certain niveau d'études. La structure prend bien en compte les acquis du consultant. Il existe même une structure adaptée selon les niveaux de qualification.

D'autre part, Claire nous fait comprendre qu'elle est reconnaissante envers la Mission Locale, mais qu'elle aussi a eu à fournir des efforts. *« Mais de mon coté j'ai donné du mien, parce que c'est bien d'aller à la ML, mais si on ne donne pas du sien on n'a rien,*

parce qu'eux ne peuvent pas tout fournir. » (C31 l.257-259). Elle reconnaît qu'il y a des informations qui lui parviennent, une fourniture. La Mission locale serait une source d'information sur l'orientation. Nous remarquons aussi que Claire parle d'efforts à « *fournir* », comme pour indiquer une dynamique générée par la circulation de ces informations. Elle prend des informations mais elle doit faire quelque chose avec ces données.

<u>Conseiller</u>

Au début Claire est méfiante : *« Puis au fil du temps, j'ai appris à le connaître, on a bien dialogué, on a bien avancé ensemble, il m'a aidé, il m'a donné de bons conseils, il m'a poussé, il m'a bien motivé, et puis maintenant c'est grâce à ça que j'en suis là aujourd'hui. » (C31 l.255-257).* Mais son conseiller l'aide à faire des recherches et la confiance s'installe. Nous pensons que du fait que le conseiller l'aide dans la recherche d'information Claire perçoit une certaine empathie du conseiller, qui aide à établir un rapport de confiance. *« […] donc ensuite j'ai eu en relation avec M. F., mon conseiller Mission Locale qui m'a aidé à faire des recherches,[…] »(C3 l.28-29).* Claire pense que le conseiller sait, qu'il détient les informations qui vont la guider. Ce rapport de confiance entre le conseiller et le consultant est important dans le processus d'orientation.

Claire nous fait une définition du conseiller : *« Alors le conseiller il nous aide à trouver du travail que le médiateur il écoute nos problèmes, voilà la différence, exacte entre médiateur et un conseiller. » (C39 l.309-310).* Nous ne sommes pas d'accord avec cette définition car la théorie nous dit que le rôle du conseiller à la Mission locale est de prendre en charge tous les facteurs qui influent sur la vie du jeune, difficultés sociales, personnelles, relationnelles et problèmes de logement, mais sans les dissocier des problèmes économiques. Le jeune est donc pris en charge dans sa globalité.

4. Séquence CFA

Claire se sent comme un poisson dans l'eau au Centre de Formation d'Apprentis car elle ne supportait plus le système scolaire classique : *« Parce que, en fait le CFA c'est centre de formation des apprentis, c'est pas comme le système scolaire, c'est en fait, donc, on a 3 semaines de cours, et… non excusez-moi, 3 semaines en entreprise et 1semaine de cours. » (C12 l.99-101) « […]je n'allais pas retourner en lycée parce que pour moi c'étais le*

calvaire. Les cours toute la journée, j'aimais pas, ça me gonflait, j'avais envie de voir autre chose. »(C25 l.215-217).

Formation

Claire se sent en harmonie avec elle et cette formation : *« Parfaitement, parce que je ne pouvais pas supporter d'être trop souvent en cours, déjà, parce que je n'aime pas l'ambiance d'une classe, parce que je trouve qu'au bout d'un moment je trouve que [?] tous les jours, et d'être en compétition on va dire, parce qu'il y en a certains qui prennent ça pour de la compétition. » (C18 l.169-172).* Claire se rend compte qu'elle a besoin d'un environnement de formation plus adapté à ses besoins pour apprendre, lequel elle s'est efforcée de trouver.

La formation a quelques contraintes cependant : *« Je me suis cherché un patron parce que j'étais obligée de trouver un patron pour aller au CFA. » (C12 l.97-98),* les cours sont un peu répétitifs : *« Bon, après, c'est vrai que le niveau n'est pas très élevé au niveau de BEP, CAP parce que bon, c'est du, des révisions parce que, comme moi j'avais fait une première et d'autres dans ma classe, avaient fait une première ou que… avaient déjà un BEP ou un bac même ; c'est très ennuyant on va dire, les cours généraux. » (C17 l.156-159).* Elle a dû laisser de côté sa passion pour suivre les cours : « *c'est vrai que j'ai été obligée d'arrêter, ma passion pour un certain temps, pour pouvoir passer mes examens et après peut-être essayer d'en vivre en partie. » (C9 l.86-87)* Les cours théoriques n'intéressent pas Claire et il faut en finir vite (« *passer mes examens* ») pour passer à des activités qu'elle aime (*« ma passion »).* Mais la formation, pour elle, est une étape, un passage obligatoire pour accéder à l'emploi *« […] il faut déjà passer par apprendre une formation par faire une formation, parce qu'on apprend pas comme ça un métier en claquant les doigts. » (C24 l.209-210)*

Alternance

Dans la formation que Claire a choisie, l'alternance lui convient parfaitement et elle exprime sa préférence pour la pratique à la théorie apprise en cours. *« Puis la pratique, qu'on a besoin le plus, et puis tout ce qui est exploitation commerciale, c'est-à-dire l'exploitation du point de vente, […] » (C17 l.164-165).* Par la mise en pratique dans

l'alternance, Claire voit un rapprochement de son projet professionnel futur dont elle distingue bien les différents aspects. Toutefois elle est consciente de la nécessité des apports théoriques : *« La VSP*[135] *ce qui n'est pas une matière difficile mais bon, qu'on a découvert aussi qu'on a besoin peut être un peu de cours aussi. » (C17 l.163-164)*

<u>Médiateur</u>

La différence entre médiateur et conseiller, selon Claire, est que *« [...]le médiateur il écoute nos problèmes[...] » (C39 l.309), « Quand j'avais besoin d'aller la voir pour avoir des informations pour retrouver un autre apprentissage, elle était à l'écoute et je pense qu'ils sont là au CFA pour écouter le jeune en cas de souci. »(C 38 l.298-300), « Pas forcément à retrouver autre chose, mais moralement, bah… à motiver quoi, quand ils ont des soucis, quelconque. C'est un peu comme un psychologue un médiateur, voilà. » (C38 l.302-304).* En effet, le référent au CFA pour Claire est un médiateur qui aurait un rôle comparé à celui d'un psychologue qui écoute *« nos problèmes »* avant tout, bien qu'elle dise être allée voir son médiateur dans un but d'obtenir des informations.

<u>Résumé de l'entretien de Claire</u>

Claire est une jeune qui semble avoir trouvé enfin une formation adaptée à ses attentes. Son caractère déterminé l'a aidé à persévérer et à aller de l'avant, malgré les personnes qui craignaient pour elle (parents), ou qui voulaient l'orienter vers un parcours qu'elle ne souhaitait plus (conseiller CIO). Claire a connu deux réorientations, la première au collège (hétéro-orientation) et la deuxième à cause de son handicap (éco-orientation). Finalement, l'orientation qu'elle a choisie en s'informant par elle-même et les autres semblerait lui convenir. Le rapport de confiance que Claire a établit avec son conseiller Mission locale, lié à des incertitudes (elle ne savait pas si elle allait pouvoir poursuivre sa formation au CFA, dû au manque de patron pour son apprentissage) et à des croyances (elle pense que le conseiller sait) sont des données qui influent dans l'orientation de Claire.

---

[135] Vie sociale professionnelle

Pour plus de clarté, nous avons reporté ci-dessous les points en commun de Paul et de Claire figurant dans notre tableau comparatif en annexe :

Orientation

Pour Paul, l'orientation est quelque chose que l'on veut et que l'on cherche, s'orienter c'est se poser des questions. Le fait de **vouloir voir** par lui-même est un moyen de s'orienter, une façon de maîtriser ses incertitudes. Pour lui lorsqu'on cherche à s'orienter on doit être franc. L'orientation ne peut pas se faire avec un logiciel et il remarque que la volonté joue un rôle important dans l'orientation : ce qui donne l'élan.

Claire aborde l'orientation d'une manière plus personnelle : l'orientation est pour elle **un besoin de voir**, quelque chose qui lui convienne. L'orientation doit être voulue et non pas imposée.

L'auto-orientation

Pour Paul, c'est bien lui qui décide de son orientation. Pour Claire, c'est son projet qui l'oriente et elle décide en fonction de celui-ci. S'auto-orienter c'est avoir le choix de son orientation.

Eco-orientation

Pour Paul ce sont les limites que la société lui impose. Claire n'aime plus ce qu'elle voulait faire et c'est son handicap (dyspraxie) qui l'oriente.

Hétéro-orientation

Pour Paul elle peut être forcée et avoir des conséquences négatives telles la révolte en revanche, elle peut-être positive dans le cas de la concertation ou de l'admiration. Pour Claire, l'orientation part de son observation sur le travail de quelqu'un d'autre. Il peut être le fait d'être guidé par un ami. La peur des parents de Claire aurait pu la faire changer d'orientation. Des structures peuvent orienter ainsi que le manque d'information des proches.

Information

Pour Paul on peut s'informer par les gens et par Internet. Claire a quant à elle des incertitudes et donc besoin d'information comme le dit Tricot. Claire va chercher l'information et dit qu'elle doit être vérifiée.

Incertitudes

Paul n’a pas fait de recherches d’information lorsqu’il envisageait un métier dans la restauration, et de ce fait il a généralisé son expérience à l’ensemble du secteur. Claire hésite aussi du fait du manque d’information.

Mission Locale

Paul et Claire reconnaissent l’utilité de la Mission locale. Celle-ci oriente le jeune dans l’antenne où il serait le mieux guidé. La rencontre de Paul avec le dispositif Civis est vécue comme un soulagement. La Mission Locale reconnaît ce que Claire a déjà fait. Tous les deux ont un rapport de confiance avec les conseillers.

Formation

Paul pense qu’il est nécessaire de faire de stages pour ne pas se tromper d’orientation ou formation. Claire se sent en harmonie avec cette formation.

Résultats de la recherche

Les analyses des entretiens de Paul et Claire nous ont permis d'entrevoir des réponses à nos hypothèses, mais c'est le tableau comparatif entre les deux analyses qui nous a permis de répondre concrètement.

Rappelons que nous cherchions à savoir dans quelle mesure l'information que l'*auto-* (soi), l'*hétéro-* (les autres) et l'*éco-* (l'environnement et soi) renvoie au jeune influe dans son orientation professionnelle, et de ce fait quel est son choix, si finalement il en a un.

Notre première hypothèse postulait que **bien que le jeune le croie, il n'est pas le seul auteur de son orientation.** Cette hypothèse s'est confirmée, car dans les deux cas ils ont subi des influences très fortes, comme nous l'avons vu. Dans le cas de Paul, ce fut l'hétéro-orientation (le lycée.), l'éco-orientation (la famille, la cité, son caractère, etc.). Dans le cas de Claire, ce fut l'hétéro-orientation (lorsque ses parents l'inscrivent dans une classe européenne), et l'éco-orientation (son handicap). Des informations pour l'un et l'autre qui n'étaient pas des informations banales et qui ont modifié le comportement de nos deux jeunes.

Notre seconde hypothèse postulait que le **choix d'orientation du jeune se fait selon une interaction des informations entre soi, les autres et l'environnement, et ceci de façon indissociable.** Nous mettons un bémol à la réponse à cette hypothèse car ce que nous avons trouvé est que jeune n'a pas toujours le choix. En effet, dans le cas de Paul, bien qu'il y ait une interaction plus ou moins forte de ces trois orientateurs, il semblerait que, l'information reçue pendant sa première orientation dictée par l'*hétéro-* (fin de la 3ème au collège) ne pouvait pas être contestée, ses vœux ne sont pas pris en compte et il ne reçoit pas d'informations explicatives sur la décision. Par la suite, Paul se révolte du fait de ses croyances. Il avait une moyenne honorable d'après lui qui justifiait sa croyance de pouvoir intégrer une seconde générale. *«Nos croyances guident nos désirs et façonnent (règlent) nos actions »* (Peirce). Actuellement à la Mission locale Paul a pu exprimer son choix et être acteur de son orientation. Les trois orientateurs sont en harmonisés.

Dans le cas de Claire, nous constatons des similitudes avec Paul du fait qu'elle croyait pouvoir suivre une classe Européenne. Or par la suite, l'*éco-* lui a démontré le contraire.

Quelque part nous pourrions dire que pour déchiffrer l'information des trois orientateurs, il faudrait avoir un certain degré de maturité.

Un constat inattendu fut la difficulté que ces jeunes ont eu a accepter le fait que l'information reçue de façon inconsciente (ou consciente ?) les a orientés dans l'actualité.

Un autre fait surprenant fut le besoin de reconnaissance prononcée de leur cheminement et un désir d'être valorisé. Claire apprécie quand la Mission Locale reconnaît son niveau d'études (niveau première). Paul se sent valorisé dans son projet et à travers les encouragements qu'il reçoit.

Conclusion générale

Lorsque nous avons entrepris notre recherche, nous voulions savoir comment les jeunes entre 18 et 20 ans qui fréquentent la Mission Locale s'informent sur l'orientation. Nous voulions comprendre le rôle de l'information dans l'orientation de ces jeunes. Nous nous sommes aperçus que le fait d'être un public dit « en difficulté » les rendait vulnérables face aux informations qu'ils n'étaient pas en mesure de déchiffrer, du fait d'avoir été déscolarisés. Ils n'avaient pas les mêmes chances que les jeunes scolarisés.

Pour pouvoir analyser cette information reçue, il nous fallait d'abord comprendre comment elle parvenait à ces jeunes. C'est pourquoi nous nous sommes appliqués à étudier le concept d'information, et nos lectures nous ont conduits vers un aspect important, sa maîtrise. Cette maîtrise s'avère nécessaire dans toute recherche d'information au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul, ce que l'on appelle les savoirs de base. L'information qui est souvent traitée comme un synonyme de savoir et de connaissance n'en est pas un, elle appartient aux autres et c'est à chacun et chacune d'aller la chercher.

S'orienter en France n'est pas quelque chose que l'on puisse faire de façon entièrement autonome. L'information sur les métiers, sur les formations, sur les filières,…est trop abondante pour qu'un jeune soit en mesure de pouvoir tout connaitre. L'orientation a été ballotée par des guerres, des besoins particuliers de la société, des philosophies, et autres. L'orientation était extérieure au sujet tout comme l'est l'information.

Aujourd'hui, nous pensons que l'orientation se fait tout au long de la vie, chemin faisant. S'auto-orienter ne dépend pas que de nous, il faut apprendre à trianguler.

Ainsi, nous nous sommes inspirés de la théorie tripolaire de G. Pineau pour expliquer comment l'information opère dans le choix de l'orientation. Nous avons essayé de définir l'auto, l'éco et l'hétéro orientation pour comprendre comment ils influent dans l'orientation des jeunes.

Dans notre recherche, nous avons pu voir que l'information est incontournable dans la vie en société. Celle-ci oblige l'individu à renouveler en continu cette information et pour cela

le sujet doit la maîtriser de façon autonome dans la mesure où il voudrait mantenir son libre choix. L'interaction que nous entretenons avec nous-mêmes, les autres, et l'environnement devrait se faire d'une façon réflexive dans le cas de l'orientation professionnelle.

Les jeunes avec qui nous nous sommes entretenus et que l'on qualifie comme sortis du système scolaire, ont en fait été exclus du micro-système scolaire. Mais le grand système social ne les a pas abandonnés. Il les a rattrapés avec des dispositifs tels les Mission Locale qui, comme nous l'avons vu, établissent un rapport personnel avec le jeune. Ce que l'école n'est pas en mesure de faire.

Ainsi, nous pourrions imaginer ce que pourrait dire ce précurseur de l'éducation qu'était Jean Jacques Rousseau lorsqu'en 1762 il publia son *Emile* : « *Le disciple dans lequel leurs diverses* ***orientations*** **[**à la place des *leçons*] *se contrarient est mal* ***orienté*** [à la place *d'élevé], et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien* ***orienté*** [à la place d'*élevé*] *...Mais que faire quand elles sont opposées ; quand au lieu d'orienter* [à la place d'*élever*] *un homme pour lui-même, on veut l'****orienter*** [à la place *d'élever*] *pour les autres ? Alors le concert est impossible. Forcé de combattre la nature ou les institutions sociales, il faut opter entre faire un homme ou un citoyen »*[136]

Les limites de notre recherche se sont trouvées surtout dans l'appropriation des concepts et des auteurs dont nous ne connaissions pas grand-chose, bien que ce fût cela qui nous motiva.

Rendus à l'évidence que nous ne pourrions pas tout lire, nous avons donc dû privilégier une voie au détriment d'une autre.

Nous espérons sans aucune prétention que notre recherche puisse être d'utilité dans des structures dédiées à l'orientation car, comme nous avons tenté d'en faire la preuve, les jeunes ne sont pas tout a fait auteurs de leur orientation, et nous pensons qu'il est nécessaire qu'ils puissent devenir autonomes pour être en mesure de juger par eux-mêmes

---

[136] Rousseau, J.J. (1966), op.cit.p. 37.

de l'influence négative ou positive des éléments *auto, hétéro, éco* « orientateurs » dans leur propre orientation à condition d'apprendre à maîtriser l'information.

Une analyse plus approfondie pourrait conduire à la réflexion sur les jeunes qui, du fait de l'influence des trois orientations (*auto, hétéro, éco*), se retrouvent dans un emploi dans lequel ils ne se sentiraient pas épanouis du fait de pressions de ces trois « orientateurs ».

Bibliographie

Information

Carré, Philippe *« L'apprenance»* Paris, Dunod, 2005. 212p.

Charlot, Bernard, *« Du Rapport au Savoir, éléments pour une théorie »,* Paris, Editions Economica, 1997,112p.

Chaumier, Jacques, *« Les techniques documentaires »,* Paris, collection que sais-je ?, PUF, 1974, 2è édition, 126p.

Forest Woody Horton, Jr *« Introduction à la maîtrise de l'information »* Paris, 2007, UNESCO, 112p.

Le Coadic, Yves-François, *« Le besoin d'information Formulation, négociation, diagnostic »,* Paris, ADBS éditions, 2007, 204p.

Le Coadic, Yves-François, *« Usages et usagers de l'information »,* Paris, ADBS, Editions Nathan, 1997,128p.

Legroux, Jacques, *« De l'information à la connaissance »,* Paris, Union Nationale des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation, 1981,379p.

Tricot, André, *« La prise de conscience du besoin d'information : une compétence documentaire fantôme ? »* [Trouvé en ligne le 23/12/08] http://docsdocs.free.fr/spip.php?article70, 2004

Orientation

Cahiers pédagogiques. N°463 mai 2008 *« L'orientation »*

Cahiers pédagogiques. N°470 février 2009 *« Les élèves et la documentation »*

Carré, Philippe et Caspar, Pierre *« Traité des sciences et des techniques de la Formation ».* Paris, Dunod, 2004.600p.

Guichard, J., Huteau, M. *« Psychologie de l'orientation »,* Paris, Dunod, 2001, 334p.

L'orientation scolaire et professionnelle. Cnam. N°1 mars 2006. Vol.35

L'orientation scolaire et professionnelle. Cnam. N°1 mars 2008. Vol.37

L'orientation scolaire et professionnelle. Cnam. N°3 juillet-aout-sept. 2008. Vol.37

Layec, Josette, *« Auto-orientation tout au long de la vie : Le portfolio réflexif »* L'Harmattan, Le Mesnil-sur-l'Estrée, 2006, 132p. p.22

Perspectives documentaires en éducation N°60, 2003 *« L'éducation à l'orientation »*

Revue française de pédagogie recherches en éducation. N°163 avril-mai-juin2008 *« La culture des élèves : enjeux et questions »*

Théorie Tripolaire

L'orientation scolaire et professionnelle. Cnam. N°1 mars 2005. Vol.34

Pineau, G et Paul, P. *« Transdisciplinarité et formation »*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.195. 218p.

Pineau, G., *« Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation »* in Courtois Bernadette et Pineau, Gaston, La formation expérientielle des adultes, 1991, Paris, La documentation française, pp.29-40

Rousseau, Jean-Jacques, *« Emile ou de l'Éducation »,* Paris, Garnier-Flammarion, 1966, 629p.

Mission locale

Gagnebet, Philippe, *« Les 16-25 ans et la vie active le rôle des Missions Locales »,* Paris, éditions Autrement, 2006, 200p.

Jellab, Aziz, *« Le travail d'insertion en Mission Locale ».* Paris, Editions L'Harmattan, 1997, 208p.

Tulet, Jean, *« Une place pour chaque jeune. Le pari des missions locales »*,Paris, Dexia Editions, 2005, 249p.

Méthodologie

Bardin, Laurence, *« L'analyse du contenu »,* Paris, PUF, 1éme édition, Quadrige,2007, p.126.

Blanchet, A. et Gotman, A., *« L'enquête et ses méthodes : l'entretien »,* Paris, éditions Nathan, 1992, 125p.

Guillaumin, C., *« Formation, Professionnalité et Alternance » Contribution à l'approche de la dialectique-changement/ inertie- en éducation ».* Thèse pour obtenir le grade de Docteur à l'Université de Tours, 2000. pp. 209-212.

Quivy, Raymond et Van Campenhoudt, Luc *« Manuel de recherche en sciences sociales ».* Belgique. Dunod. 1988. 255p

Lectures complémentaires

De Rosnay, Joël, *« Le macroscope »,* éditions du Seuil, 1975, 346p. p.110

Eneau, Jérôme, *« La part d'autrui dans la formation de soi. Autonomie, autoformation et réciprocité en contexte Organisationnel ».* Le Mensnil-sur-l'Estrée. L'Harmattan, 2005. 330p.

Hannoun, Hubert, *« L'attitude non- directive de Carl Rogers »*. Les éditions ESF. Paris, 1972. 215p.

Leo Strauss, Seth Benardete, Olivier Sedeyn, *Sur "Le Banquet" de Platon: La philosophie politique de Platon*, Publié par éditions de l'éclat, 2006, 336p. p.222

Tardieu de Nesle, Mme Henri *« Nouvelle Mythologie de la jeunesse contenant les divinités du premier ordre, les divinités du second ordre, les héros, les divinités allégoriques »,* 1816, imprimeurs Belin, Frain, Crapelet

Roudonesco, Elizabeth et Plon Michel *« Dictionnaire de psychanalyse »*, Fayard, 1997

RESSOURCES EN LIGNE

http://atilf.atilf.fr/
http://francois.gannaz.free.fr/Littre/accueil.php
http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001257/125740f.pdf
http://www.c2imes.org/
http://www.cnml.gouv.fr/sommaire.php3
http://www.crisco.unicaen.fr/
http://www.injep.fr/Une-etude-sur-l-information-des.html
http://www.larousse.fr/
http://www.savoirscdi.cndp.fr/index.php?id=597#c1742
http://www.senat.fr/rap/l03-1791/l03-17911.html
http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/2008.12-51.1.pdf
http://www.uclouvain.be/38189.html
http://www.commentcamarche.net/contents/histoire/internet.php3
http://www.ij-bretagne.com
http://www.ressourcesjeunesse.fr

Annexes

Annexe 1 :Tableau comparatif

	Paul	Claire
orientation	Pour Paul l'orientation est quelque chose **que l'on veut et que l'on cherche**	Pour Claire c'est **le besoin de voir autre chose, quelque chose qui lui convienne** (C19 l.190-191)
	S'orienter pour lui **c'est se poser des questions**	Elle **doit être voulue** *(C25 l.218-221)* et **non pas imposée** *(C27 l.229)*
	le fait de **vouloir voir** par lui-même **est pour Paul un moyen de s'orienter, une façon de maitriser ses incertitudes**	
	Pour Paul **lorsqu'on cherche à s'orienter on doit être franc**	
	L'orientation ne peut pas se faire avec un logiciel	
	La volonté joue un rôle important dans l'orientation c'est ce qui donne l'élan *(P6 283-285).*	
Auto orientation	il est fier d'annoncer qu'il a devancé les conseillers de la ML en montrant que **c'est bien lui qui décide de son orientation** *(P18 477-478)*	Claire **a un projet qui l'oriente** *(C8 l.74-78*) en **fonction de son projet elle décide** *(C1 l.6-7)* **S'auto orienter c'et avoir le choix de son orientation** *(C21 l.197-199)*

Eco orientation	La ruse à laquelle Paul devra avoir recours est une conséquence des **limites que la société lui impose** *(P1 82-85).*	**Claire n'aime plus ce qu'elle voulait faire et son handicap (la dyspraxie) l'oriente** vers une formation où elle n'aurait pas besoin d'utiliser ses mains avec précision *(C19 l.187-191).*
Hétéro orientation	Elle peut être **forcé** *(P16 439-441)* et de ce fait avoir de **conséquences négatives** *(p7 287-288)* **telle la révolte** *(P16 442-443)*	**L'orientation de Claire part de son observation sur le travail de quelqu'un d'autre,** elle a des idées de faire pareil par la suite. *(C9 l.79).*
	Elle peut être **positive dans le cas de la concertation** *(P1 71 à73),* **ou de l'admiration** *(P6 281-286)*	Par la suite c'est **un ami qui la guide** *(C17 l.150-155)*
		la peur des parents de Claire **aurait pu la faire changer d'orientation** *(C25 l.217-218)*
		Claire exprime que **le CIO oriente vers l'école** *(C35 l.292)*
		Le manque d'information des parents de Claire **l'oriente dans un mauvais sens au collège** *(C30 l.245-247)*
information	Pour Paul **on peut s'informer par les gens** *(P1 75)* **et par Internet** *(P19 481).*	Claire a des **incertitudes** et **donc besoin d'information** comme dit Tricot *(C22 l.203-204)*
		Claire **va chercher l'information** dans les structures, elle assiste à des conférences *(C1 l.9-10),*

		L'information **doit être vérifiée** *(C37l.291-292)*
incertitude	Paul **n'a pas fait de recherche** d'information **il a généralisé son expérience à l'ensemble d'un métier.**	**Hésitation** du fait du **manque d'information**
Mission locale	**La rencontre** avec la première Mission locale de Paul **lui donne envie de travailler avec l'équipe pour l'aider à s'insérer** *(P1 12)*	Claire **reconnaît l'utilité de la Mission locale dans son parcours** *(C15 l.141-143).*
	A travers l'inscription **la ML oriente le jeune dans l'antenne où il serait le mieux guidé**. *(P1 105 à 109)*	**Elle a compris** que ce serait plus facile, que **la structure était là pour l'aider** *(C.15 l.129-133*),
	Paul **reconnaît l'utilité d'être en contact avec les conseillers** ML*(P1 75- 76).*	(Besoin de reconnaissance satisfait) La **Mission Locale reconnaît ce que Claire a déjà fait**
	Paul exprime des opinions positives vis-à-vis de l'équipe de la deuxième ML*(P1 104-105)*	Des efforts conjoints pour faire avancer le projet *(C31 l.259-261)*
	Le fait de rencontrer **le Civis pour Paul est vécu comme un soulagement** *(P15 422-424), (P2 180-184)…*	**La confiance dans le conseiller** est important *(C31l.257-259)*
formation	Paul dit **qu'il est nécessaire de faire des stages pour ne pas se tromper d'orientation/formation** *(P10*	Claire **se sent en harmonie avec elle et cette formation** *(C18 l.171-174).*

	342-344).	
Formation expérientielle	N'est pas reconnue *(P1 79-81)*	
Besoin de reconnaissance	Pour Paul c'est important *(P5* 188-198)	
Conseiller	**Paul reconnaît l'utilité d'être en contact avec les conseillers ML** *(P1 75- 76).* il en est déçu *« […] (P1 14)*. Paul constate qu'il est pris en compte par l'équipe de la deuxième ML *(P1 104-105),* (P2 165), *(P2 172)* avec ces commentaires nous pouvons constater que la **relation de confiance est établit**.	Méfiance de la part de Claire *(C31l.257-259)* **relation de confiance installée** *(C3 l.28-29)*
Médiateur		Ecoute, motive *(C39 l.311)*
Alternance		Apprécie l'alternance car elle lui **permet de mettre en pratique ce qu'elle a appris en cours** *(C17 l.166-167)*
stages	Paul pense que **les stages servent à confronter les désirs, les représentations** *(P10 344-345)*	

Annexe 2 : Entretien avec Paul

p1 Paul qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

P1 On va dire qu'en ce moment c'est l'étape de ma vie où je, euh… j'ai cherché et je viens de trouver l'orientation que je voulais à travers la ML[1] et a travers l'engagement du Civis[2]. Mais à traves tout ça avant j'ai quand même cherché, j'ai beaucoup cherché en déménageant en plusieurs villes j'ai travaillé avec plusieurs ML et j'avais trouvé, j'ai trouvé exactement ce qui me fallait. C'est la première fois que je trouve ce qu'il me faut. J'ai eu des stages, j'ai commencé l'école en faisant mes années de collège, à la fin en 3ème on parle d'orientation, ensuite on m'a dit ton orientation ne sera pas possible pour le général, donc… on m'a envoyé avec une liste de BEP[3] dire… bah choisis donc j'ai choisi un BEP en premier lieu, ensuite, j'ai vu que ça ne marchait pas j'ai arrêté tout ce qui était scolaire. Je me suis consacré surtout en me disant que j'allais réussir à m'orienter tout seul, je me suis consacré au travail en lui-même, donc quelque parcours dans les usines, intérim, et après j'ai décidé un jour de déménager dans le nord à Lille, ce qui m'a permis de rencontrer ma première ML qui était la ML de Lille mmm… avec laquelle j'ai voulu travailler (silence) voire pour rentrer pour la première fois dans l'animation, ça n'a pas très bien marché parce qu'ils m'ont proposé que des stages, mais à travers ça j'ai beaucoup travaillé bénévolement dans une association qui s'appelle « filafil »[4]avec laquelle j'ai fait beaucoup d'aide aux devoir avec les jeunes, organisation de manifestations comme « journée de la solidarité » avec J . . . . B . . . . et …euh bien sur radio ramadân avec Josiane Bidot. aussi, des petites soirées politiques qu'on a fait avec un conseiller de quartier qui était avec moi. On a organisé un tournoi sportif pour les jeunes du quartier de « Saint Amant » et les alentours. Ce tournoi était basé pour les jeunes surtout à pouvoir, pouvoir entre guillemets avoir un moment de détente donc ils étaient venus on avait acheté des briques de jus d'orange et des petits gâteaux avant leur offrir tout ça ainsi que de ballons à Décathlon qu'on avait acheté, 70 ballons à distribuer aux jeunes à la fin. Donc on s'est permis de leur proposer un tournoi par équipe. Bon c'était un peu dur, parce que… il y a des jeunes qui ont un peu plus de mal que d'autres à s'intégrer et il y a toujours des petites insultes qui fusent, mais, ils ont fait ça quand même dans un bon esprit et à la fin on a pu leur donner un petit jus et leur ballons, et c'est le coté qui donne qui fait du bien aux jeunes parce que tout les jeunes n'ont pas, tout les jeunes n'ont pas les moyens de s'acheter un ballon de foot. Enfin, après ça dépend des, des villes ou de tout mais, dans les quartiers sensibles comme ça ils n'ont pas tous les moyens de foot. Ils étaient tous heureux de gagner leur ballon de foot euh… c'est de petites choses mais pour eux c'est une grande chose quoi donc c'est une bonne image.

Après ça, bah… je suis descendu au M.U. Là où j'ai fait ma première, première démarche pour rentrer à l'armée de terre, parce que je me suis posé la question si c'était le bon chemin ou pas le bon chemin, donc j'ai voulu voir, je suis allé et je me suis inscrit. Ch'ui rentré à l'armée de terre en tant que mécanicien, donc j'ai passé mes…quelques mois de classe où on fait un peu endurer le jeune, soit disant il faut le rendre fort, donc ces quelques petits passages apprennent aussi à la personne à vivre avec d'autres jeunes ce qui est bien parce que ça permet aux jeunes de pouvoir s'adapter, s'adapter à beaucoup de choses, s'adapter dans un milieu où il y a plus rien et il faut savoir faire confiance à son voisin. Si l'on ne fait pas confiance à son voisin, bah… on n'y arrivera pas euh pouvoir aider même

---

[1] Mission local

[2] Contrat d'insertion dans la vie sociale

[3] Brevet d'études professionnelles

[4] FILAFIL est une association de quartier, « FILons A la FILature » impliquée en proximité, dont la devise est « Ensemble tissons du lien ». http://fil.a.fil.free.fr/

s'entraider entre nous. Car il y a même, il peut avoir mal au pied, il a une ampoule, et l'autre, il a le sac à dos, et donc o[i]n lui prend le sac à dos, et donc on lui prend le sac à dos et on l'aide, surtout qu'on avait des filles avec nous donc, les filles comm… pas méchamment ont moins une grosse résistance physique qu'un garçon, donc on a souvent aidé les filles. Euh, dépasser nos limites à travers des obstacles un peu périlleux et donc assez durs, et à travers ça, ça apprend beaucoup de choses, autant, c'est autant une école de vie, à travers le lever le matin, le coucher le soir, euhm, pouvoir respecter les cours qu'on avait parce qu'on avait. Parce qu'on avait quand même des cours ce n'est pas que du physique à l'armée il ya aussi des cours, donc on a travaillé sur plusieurs points différents mais de points militaires donc, son arme, euh écrire un compte rendu,… tout ce qui est (silence) zut ! Tout ce qui est exactement, ah excusez-moi tout ce qui est NBC donc nucléaire chimique, donc là c'est pareil ce n'est pas très, très facile mais ça s'apprend comme tout (rire) donc. Toute les bases en gros du soldat toutes les bases, tous les risques qu'on peut avoir à l'étranger comme en France, parce qu'il n'y a pas qu'à l'étranger que ça peut se passer, donc c'est des manières d'apprendre. Après on va sur le terrain, on les travaille, donc c'est toujours une bonne approche, enfin c'est toujours une bonne approche parce que l'écrit c'est bien, mais la pratique c'est bien aussi, donc les jeunes n'ont pas besoin que on leur écrive des choses, ils ont besoin d'une pratique de voir ce que, ce que on peut leur apprendre à travers bien sur l'écrit mais aussi la pratique donc tout ça , ça m'a apporté beaucoup de choses dans le sens, beuh … ça ma permis de grandir en maturité parce que… j'ai quand même était un jeune qui n'a pas été le jeune le plus adorable du monde, passé dans des foyers, j'ai eu une vie pas très facile, avec quelques problèmes, problèmes de drogue, problème d'alcool, ch'uis passé par tout ces mauvais points… mais qu'au fond ne sont pas que de mauvais points. J'ai vécu deux mois dans la rue aussi, c'est des points qui apprennent… en fait, c'est comme à l'armée, c'est une école de vie, c'est en passant difficiles ben si on arrive à surmonter ces moments difficiles je crois qu'on est capable de, de surmonter beaucoup de choses, parce que c'est au moment où on est le plus bas, si on arrive à remonter à ces moments là, là on est fort et on est capable de surmonter beaucoup de choses. Si on reste bas, là c'est un peu plus difficile mais il y a toujours un moyen de s'en sortir c'est, toute façon toute la vie est déjà prévue quoi, si on a décidé quelque chose on peut le faire, c'est juste qu'il faut avoir la volonté. La volonté beaucoup de jeunes ont du mal à l'avoir, mais des qu'on l'a, la vie elle, se déroule très bien,comme moi aujourd'hui exactement, à partir du moment où j'ai eu un déclic dans ma tête dès que j'ai quitté l'armée c'est ma volonté a été vraiment de trouver un appartement trois semaines, là encore dès que je vais partir, je vais aller voir ma propriétaire, donc c'est vraiment une volonté, je me suis inscrit à la Mission locale. J'étais déterminé donc on a pu parler bon c'est le début encore mais, on a pu parler des projets qu'on avait, qu'on pouvais faire ensemble donc elle, la dame de la Mission locale et ils m'on proposé de passer mon BPJEPS qui est un diplôme en animation. On a vu que le BPJEPS culturel n'était pas possible grâce aux prés requis, ce qui est bien ce que ça me… ça permet d'informer les jeunes parce qu' Internet c'est bien beau mais ça n'informe pas tout. Donc, on peut s'informer à travers ces personnes là qui sont compétentes qui nous permettent de voir beaucoup de choses, de voir la réalité aussi parce que moi je me suis dit : « je vais faire un BPJEPS d'animation culturelle » euh j'arrive avec c'est idée là et… elle me regarde et me dit : « moi je vais me renseigner » elle se renseigne et il faut 3ans de pratique culturelle chant, musique. Musique ça fait 3ans que je chante mais je n'ai aucun moyen de lui prouver parce que c'est de l'écrit c'est ce que j'ai fait moi et donc c'est vraiment des cours, ou de la dance ou… donc voilà des instruments de musique tout ça. Ça m'a permis de voir que ce n'était pas la, le bon chemin à prendre donc voilà je me bloque pas. Justement il ne faut pas s'arrêter sur une défaite, si on s'arrête sur une défaite on n'aura jamais, il faut avoir la hargne, il faut vouloir aller plus loin. Donc voilà je me suis dit : « si le culturel ne marche pas, si l'animation sociale ne marche pas, on va prendre l'animation sportive » et c'est un début. Une fois qu'on aura l'animation sportive et ben on pourrait se mettre dans l'animation culturelle après. Il faut pas avoir peur d'anticiper en fait les choses, si ça marche pas contrairement à ma vision d'avant et à

mon avis à la vision de beaucoup de jeunes, une fois qu'on arrive en face d'une impasse et ben on se décourage, parce qu'on n'a pas envie de surmonter en fait. La vie c'est comme un long parcours d'obstacles à l'armée (sourire), c'est comme le parcours du combattant, c'est… on commence à surmonter des obstacles et à un moment on a peur parce qu'on se dit il faut sauter et tout et on a peur parce qu'on ce dit c'est HAUT ! et justement faut pas faut pas avoir ce blocage là, faut, la vie elle est faite faut, faut faut finir le combat jusqu'au bout il faut avancer, faut avancer, faut avancer et si on avance , et si on avance et on avance même si on voit la difficulté, c'est dur, c'est dur, pendant une semaine c'est dur, pendant 2 semaines c'est dur, pendant 3semaines c'est dur mais à la fin de ces 3semaines on sait bien qu'on arrive à passer par-dessus cette échelle. C'est comme si on voyait tout au loin, c'est comme si on allait au bord de la mer et on voyait le coucher du soleil quoi. C'est vraiment là où on commence à voir l'horizon et c'est à ce moment là que le jeune arrive à s'épanouir.

Bah, moi c'est le moment qui m'est arrivé, à partir du moment que je suis arrivé ici. Bon la première Mission locale c'est vraie que ça c'est pas très, très bien passée parce que j'ai eu quelques petits problèmes parce qu'ils ne sont pas très bien renseignés sur le sujet; mais en même temps je peux comprendre parce que c'était une Mission locale de base celle qui est au N. ils ont beaucoup de jeunes. Ce n'est pas comme le Civis, le Civis on a quand même droit à un entretien par semaine, cet quand même fort d'avoir un entretien par semaine voire deux si on veut parce que moi je les ai vu 2fois dans une semaine. C'est fort de pouvoir aider les jeunes à ce point là ! et c'est vrai que je trouve très admirable de leur part de pouvoir faire ça. Parce qu'il n' y a pas beaucoup de… mais c'est ça le principe de la première ML c'est en fait d'envoyer les jeunes à la deuxième ML, à part ceux qui peuvent vraiment aider les gardent mais ceux qui savent, bon que ce n'est pas de leur critères ne de leur prés requis beuh… les envoient à l'autre ML qui avec le contrat Civis qui permet aux jeunes, l'insertion, qui permet de décrocher plusieurs contrats comme le CAE, le contrat d'avenir, le C…, le contrat d'insertion le IA, le… il y a plusieurs contrats, tout les noms… tous les contrats qui étaient sortis avant déjà par la politique qui ont été retirés, ils sont revenus parce qu'ils ont été retirés je me souviens dès que j'étais à Lille tous ces contrats là ont été retirés pendant un moment et sont revenus parce que c'étaient quand même des budgets auprès de l'état, parce que l'état se porte garant que si une entreprise prend un jeune en contrat para exemple je prend le CAE il lui payent 45 ou 50% du salaire du jeune donc l'état se porte garant de ça donc c'était un gros chèque budget au niveau des mairies, euh… ils se sont permis de le remettre parce que bon l'emploi en ce moment est un peu bas et puis la jeunesse a besoin de travailler , parce que…bon les gens qui ont un certain âge ont besoin aussi de travailler mais si on laisse la jeunesse dehors bah…on a très bien vu ce que ça fait. Vu les émeutes de 2005, j'étais, j'étais en région parisienne en 2005. Je suis descendu pendant les émeutes c'était un carnage, enfin je dirais sans sang mais parce qu'on ne peut pas savoir la réalité, donc on a vu des vidéos, on a vu tout ça mais on ne peut pas savoir quelle est la vérité. Moi je dis qu'il faut jamais, jamais exploser sans savoir la vérité. Si on avait eu la vérité on aurait pu dire quelque chose sans exploser parce que ça sert à rien. Pour moi je trouve qu'il n'y aucun sens d'aller cramer la voiture de son voisin, faudra me dire le sens que ça a parce que si tu crames la voiture de ton voisin et il y a la voiture de ta mère juste à coté donc, tu crames la voiture de ta mère aussi donc, voilà. Ça pas eu beaucoup de sens ça, mais c'est qui les jeunes ont fait au début, beaucoup de jeunes se retrouvent en face de l'échec et arrivant en face de cet échec là euh… ils n'arrivent pas à avancer ; ou même il y a eu quelques problèmes comme, c'est vraie que c'est une partie mais ce n'est pas excessif des problèmes de racisme aussi qui arrivent assez souvent pour les jeunes, un C.V. , ils envoient leurs C.V. et pas de réponse. Moi je sais que personnellement une fois j'avais envoyé 220 et sur ces 220 j'ai obtenu une dizaine de réponses. Je me suis dit « il y a un petit problème » et pourtant, pourtant avec la photo scanné dessus et tout bon c'est vraie que mon nom n'est pas très simple M… ce n'est pas le plus simple mais quand même.

[Dans cet extrait de la transcription Paul parle du racisme nous avons préféré de ne pas transcrire cette partie qui s'éloignait trop du sujet]

p2 Mais toi, raconte moi ton projet à toi, ton orientation comment tu as fais pour t'orienter, pour savoir que c'était animateur ce que tu voulais faire. Voilà. Ça ?

P2 Moi, la m… à partir du moment où j'ai décidé de devenir animateur c'est dès que j'ai travaillé à Lille en bénévolat avec les jeunes donc, come je disais tournoi sportifs, aide aux devoirs. L'aide aux devoir surtout je crois que c'est là le plus gros déclic parce que travailler avec les enfants parce qu'ils n'étaient si vieux que ça ils allaient du CP jusqu'à même au collège mais ce fait, de pouvoir aider le jeune, de lui apprendre quelque chose et au final on se rend compte que même eux, ils nous apprennent des choses et donc on se rend compte qu'à n'importe quel moment de notre vie on a besoin d'apprendre et c'est pas parce qu'on a 50 ans qu'on n' a plus besoin d'apprendre, on a toujours besoin d'apprendre et on peut toujours apprendre de quelqu'un d'autre. Et toute ma vie tout…toute ma vie de toute manière j'ai toujours vu que chaque gens que, que j'écoutais, chaque personne que j'ai vu, j'ai toujours appris quelque chose d'eux et à partir de là mon projet il a été un peu défini dans ma tête, j'avais mes idées, mais j'ai quand même voulu rentrer à l'armée pour voir, pour voir si je ne me trompais pas de chemin parce que c'est aussi une idée qui me tournais dans la tête.

p3 Mais cette idée là, elle vient d'où ?

P3 L'armée ?

p4 Oui

P4 L'armée elle vient surtout de, de l'école de vie que je voyais que c'était l'armée. J'ai vu que c'était une école un peu à la dure,ce qui me convenait parce que comme je disais chuis pas un jeune tranquille donc… mais ça m'a fais du bien, ça m'a fais du bien de passer ces mois à l'armée. J'ai pu apprendre aussi une base de respect, parce que l'armée c'est un grand respect et c'est aussi une soumission très forte et ça, c'est très bien en fait d'apprendre à se soumettre parce que souvent on est trop orgueilleux et on veut jamais se soumettre. Rien que de dire « chef » moi avant, je n'aurais jamais pu dire ça. Je ne pouvais dire chef. Maintenant j'ai l'impression d'être beaucoup plus respectueux de ce que j'étais avant, même si j'ai toujours été une personne très respectueuse, mes parents m'ont toujours appris le respect. On apprend même à respecter son propre ennemi, parce que souvent, dès qu'on est en conflit avec une personne, on arrive pas à la respecter ou quoi que se soit, ça peut être réciproque. Mais justement il faut voir au-delà, de là. Et comme j'ai dit mon vrai déclic a été à partir du Civis que j'ai vu des gens engagés quoi, j'ai vraiment vu des gens qui étaient là comme à la première ML qui m'ont sorti 35 feuilles et qui n'avaient pas lu la moitié des feuilles quoi. Là j'ai vu des gens engagés qui m'ont parlé, j'ai vu D…, le directeur de l'antenne qui était très gentil et qui m'a dit « tu iras loin » ça fait toujours plaisir un compliment comme ça, parce que les jeunes, on n'a pas beaucoup de gens qui nous disent « t'as des idées », « tu vas y arriver ». Je leur ai expliqué mes idées précises. Je leur ai expliqué que mon but c'était de créer une maison de quartier mais avant tout ça décrocher les diplômes donc à partir de là on a décidé de mettre en place un parcours. Le premier parcours de trouver une structure, deuxième parcours de trouver un contrat en alternance, et le … la troisième étape d'avoir un emploi durable, parce que ça c'est le but du Civis. Donc, à partir de là je, euh j'ai trouvé que les gens ils étaient réglos et ça donne toujours envie de travailler et ça donne envie d'en faire encore plus avec des gens qui d'une te respectent de deux te motivent, te donnent, te donnent l'envie ; même si tu arrives déjà avec tes convictions et tu sais ce que tu veux faire, et ben c'est

toujours bien que les gens ils viennent avec leur convictions à eux et qui te donnent leurs points de vue et que là tu avances parce qu'eux ils ont un palmarès qui n'est pas le même que nous. Moi j'ai 20 ans, j'ai vécu beaucoup de choses, mais je n'ai pas vécu les mêmes choses qu'eux, donc je peux leur apprendre des choses. Mais eux ils m'apprennent des choses que moi je ne sais pas exactement, comme je disais pour le BPJEPS animation culturelle, animation sociale, je ne peux pas savoir tout ça, eux(?) plus. En plus ils ont un réseau de partenaires autour d'eux quand même. C'est une entreprise qui travaille avec beaucoup, beaucoup de jeunes et beaucoup, beaucoup d'entreprises autour d'eux pour mettre les jeunes, pour aider les jeunes, ils ont des contacts un peu partout dans les entreprises pour pouvoir parler, pour pouvoir discuter, parce qu'ils vont mettre toujours en valeur le jeune. Ca je sais qu'ils le font. Après c'est au jeune de ne pas les décevoir et de leur prouver qui, que c'est une personne qui est respectueux et qu'il est là et qu'il fait son boulot quoi.

p5 Et comment ça s'est passé le premier entretien, quand tu arrives avec ton projet, avec tes envies qu'est- ce qu'on t'a dit. Tu peux me raconter ça ?

P5 Alors la première fois que je suis venu comme vous dites, ch'uis venu, ch'uis arrivé avec un t-shirt marqué d' A à Z « courageux, rigoureux, déterminé parce que la vie est un combat » je leur ai déjà laissé un bon message dès le début. Donc la première fois elle a voulu m'expliquer le Civis, je l'ai directement pris de court en lui expliquant moi-même le Civis, parce que je me suis renseigné moi-même sur Internet et donc je lui ai récité, bon je lui ai dit le Civis c'est fait pour les jeunes, vous avez 70% des jeunes qu'en sortant du Civis ont un emploi durable, vous avez des qualités mais aussi quelques trucs qui… que les jeunes n'arrivent pas à gérer comme les RDV toutes les semaines. Ça peut être bien mais d'autres jeunes n'arrivent pas à le gérer, d'autres jeunes trouvent ça trop dur. Vous pouvez aider les jeunes avec des aides, vous avez 900€ pour aider les jeunes en cas de crise. En gros elle est restée époustouflée. Elle s'est dit purée, le jeune il arrive et limite s'il ne m'apprend pas le métier quoi, donc en même temps c'est le métier que je veux faire (rire) c'est animateur donc ch'uis là pour faire presque le même métier, sauf qu'elle c'est plus,… elle oriente mais au final c'est comme de l'animation parce qu'elle travaille quand même avec les jeunes donc. Non, je m'étais renseigné avant parce que je ne voulais pas laisser une mauvaise image de moi, qu'ils se disent « bon c'est un jeune il arrive, il veut faire quelque chose mais il ne sait pas ». Je n'aime pas que, dès que je vais quelque part on se dise « il veut faire quelque chose mais en fait il n'est pas déterminé, il ne sait pas encore » si on arrive comme ça ben, bon ils vont me dire bon on va te faire faire des stages ou ceci ou cela, et moi je savais exactement ce que je voulais faire, donc je lui ai parlé, je lui ai expliqué, j'ai dit voilà moi mon premier projet ça serait de faire un BPJEPS animation sociale ou culturelle et pendant le BPJEPS parce que je connais déjà le BPJEPS entre guillemets parce que je vois tout le parcours du BPJEPS je lui dit, il y a un projet à faire. Ce projet je l'ai déjà en tête [mon projet dépendant le BPJEPS, je voulais faire en fait euh, je voulais proposer aux jeunes de faire un mix tape, donc récupérer plusieurs jeunes, et leur permettre d'enregistrer euh, d'enregistrer une musique, chacun une musique, et à partir de là un CD, parce qu'on doit construire un projet pendant le BPJEPS, et à la fin du BPJEPS, on doit présenter notre projet, donc euh, un CD ç'aurait été sympa et donc j'aurais pu le distribuer euh … à même les … euh … le jury quoi, j'aurais pu leur donner le CD et… leur faire écouter bah un morceau, ou j'aurais un morceau bien sûr où j'aurais essayé de rassembler tous les jeunes sur un seul morceau, donc que tout le monde soit euh, soit dessus, j'aurais essayé de prendre des thèmes bien sûr qui … qui fâchent pas, parce que j'voulais euh … J'voulais leur faire travailler sur des thèmes, surtout euh … surtout le respect, l'amour, le racisme, euh … les discriminations mais pas que par racisme, euh, discrimination sexuelle, discrimination d'handicap, et tout ça parce que moi j'ai quand même une sœur qui est handicapée qui a eu un cancer à 12 ans donc euh, j'veux, voilà, j'veux vraiment que des sujets qui soient pas … pas faire comme tous les rappeurs qui m'ont raconté euh, « dans nos quartiers c'est

ça, c'est ça, c'est ça », moi je… j'ai pas envie de leur raconter ça, moi j'ai envie que les jeunes ils avancent, et que… euh, à travers leurs écrits, voire leur propre … Voir leur propre vie quoi, savoir ce qu'ils veulent, donc bah ce projet là c'est celui que j'lui ai expliqué la première fois, donc ils me regardaient assez époustouflés, donc euh…ils m'ont dit « ah purée t'en veux hein, (rire bref) », et donc euh, il m'a dit euh … D… , le directeur d'antenne, m'a dit « t'arriveras très loin » (rire bref), j'lui ai dit « bah merci hein, c'est vraiment gentil », et à partir de là, ça a été not' … Ca a été le premier rendez-vous, le déclic, eet…euh donc euh … c'est pareil, ils m'ont donné un … Une adresse avec le Crédit Mutuel…euh, dont je vais aller voir euh…mardi prochain, et donc… vu qu'j'pourrais pas faire le BPJEPS animation sociale ou culturelle, je sais que j'peux faire mon propre projet sans le BPJEPS, si j'ai envie de le faire j'peux le faire, parce queee … le Crédit Mutuel propose des fonds, pour les jeunes, pour créer leurs projets. Et donc euh … C'est… ça s'appelle « décroche la lune », et à partir de là, ils débloquent des fonds, donc y a eu plusieurs choses, moi j'ai vu la petite jaquette, et donc sur la jaquette, y a des gens, ils ont été faire des, des de … De l'humanitaire, y a des écolos ils ont débarrassé des forêts, y a plusieurs choses y en a une partie au Kosovo, pour faire de l'humanitaire donc c'était quand même pas mal, y en a eu qu'ont fait du culturel, moi je… J'aimerais bien rester en France parce que je crois qu'y a beaucoup de boulot à faire en France donc déjà, avant de se jeter à l'étranger parce que ça … Projet culture, projet culture ! eeuh, l'animation pour l'instant ça se fait en France que j'veux l'faire, après le vrai projet final ça sera en Ethiopie, dans le pays de mon père, parce que y a déjà une maison là bas, et parce que c'est pauvre, et qu'y a besoin, l'Afrique a besoin de gens, l'Afrique a besoin de gens compétents, parce qu'en Afrique y a beaucoup, beaucoup de … de richesses, pas exploitées parce que … ben parce qu'ils ont pas l'argent ! Maais, j'crois que eeuh … On peut, on peut … On peut arriver à exploiter des choses, sans spécialement avoir beaucoup d'argent.

p6 Pour ton projet, comment est-ce que tu t'es renseigné ? Comment est- ce que tu as fait pour avoir eu cette envie, ou ce désir de créer, ou t'orienter vers ça ?

P6 Comment j'ai eu le désir ? baaah, j'vous dirai le désir, déjà, c'est parce que je suis né dans une famille de 5 enfants ! Donc euh, l'animation ça a toujours été euh … Moi depuis que j'suis tout petit j'garde mes p'tits frères et p'tites sœurs, donc euh … J'ai toujours vécu avec mes p'tits frères et p'tites sœurs jusqu'à l'âge de 17 ans, à peu près, en comptant que de 16 à 17 ans j'ai été placé en foyer donc j'étais pas vraiment là, donc euh le week-end, dès que je pouvais rentrer, j'étais avec mes p'tits frères et p'tites sœurs, euh … Ca vient surtout de là, et surtout parce que moi, j'ai toujours euh … Comme j'ai vécu vraiment dans un … Dans un monde euh bah … Semblable à des gens, mais à part de d'autres gens, parce que j'ai jamais eu d'argent de poche, mes parents ils ont jamais eu les moyens de me donner de l'argent de poche ou quoi que ce soit, eh bah je me suis dit pourquoi moi, eh ben on se moquait de moi à l'école, on disait « ah, t'as des vieilles chaussures, tu les a achetées où », eh bah moi j'disais « bah mes parents ils l'ont acheté à Vêt'Affaire », eh bah ils se moquaient de moi parce que ça coûtait 2€, eux ils avaient des chaussures à 50€, euh … Donc à partir de là, j'me suis dit ça a été un déclic, même déjà jeune, j'me suis dit t'façon j'aiderai les personnes qui sont dans mon cas, parce que je vois pas pourquoi on doit se moquer d'eux, parce que eux ils sont aussi forts que tout le monde, quoi, moi j'me disais j'ai de la chance, parce que ch'uis un gars qui a du caractère, donc j'ai jamais, j'me suis jamais laissé marcher sur les pieds ! mais je sais qu'y a des p'tits jeunes qui s'font … Qui s'font manger comme ça, et à travers ça beh justement, ils vont … Ils vont s'enfuir dans les côtés les plus simples, comme moi j'me suis enfui, parce que j'ai eu du caractère, mais y a un moment où j'arrivais plus à résister, donc alors alcool, drogue, tous les choses qui sont pas bien, eh ben on s'enfuit dedans, parce que c'est comme une … Comme une … on s'dit on oublie, alors qu'c'est faux ! C'est faux, comme m'a toujours dit mon père, « t'oublies rien du tout », le lendemain matin tu te réveilleras tu te diras « ah, j'ai oublié, parce que j'm'en rappelle plus ! » Mais on a rien oublié du tout ça reste, ça

reste au fond, et donc à partir de là moi ça m'a …à partir du moment où ma vie elle s'est déroulée, dès qu'je retrace ma vie en arrière, ou même dès que je chante, dès que j'écris, ou … … ou qu'je - Voilà, le son, dès que le son[5] j'l'ai posé j'l'écoute … J'me dis mais voilà dès qu'j'vois ma vie derrière j'me dis j'ai besoin, j'ai … j'ai ce besoin pour moi … D'aider, d'aider ces jeunes là, parce que je me dis que moi j'ai vécu, ça a été difficile pour moi, et j'ai envie que ces jeunes là ça … leur faciliter la vie quoi, parce que je sais qu'y a des gens c'est pas facile quoi, y a des gens ils ont de l'argent, ils ont tout, les parents, ils payent ceci cela, ils connaissent tout le monde ça passe par pistons, ça passe tout seul ! moi j'ai … ces gens là qui peuvent pas passer par ce piston parce que… Soit leur mère et leur père ils parlent arabe, ou soit leur père et leur mère ils parlent sénégalais, et eux ils ont pas de pistons, parce qu'ils parlent pas Français, déjà, donc ils risquent pas d'avoir des pistons dans ces domaines là, bah j'ai envie que ces jeunes là, on puisse les aider ! Même si la mission locale est un bon système pour les aider, j'ai envie d'les aider à ma manière, euh, j'ai envie que ça soit un jeune, qui soit vraiment de leur milieu, qui ait grandi comme eux, qui ait vécu la même chose qu'eux, enfin euh … Ca donne toujours euh … Ca fait toujours un p'tit déclic, moi j'vois euh… aussi, ça … Euh, qui m'a fait des déclics c'est d'voir tous les grands d'ma cité, enfin … Beaucoup de grands d'ma cité qui ont … y en a un il a pris … Il a créé sa propre entreprise, euh, l'autre il travaillait dans le relationnel, mais il a augmenté vraiment ! Et de voir les gens évoluer, eh bah on se dit que bah nous, en fait, nous aussi on peut évoluer, c'est … une histoire de volonté, comme toujours, faut vouloir évoluer, quand on veut évoluer on évolue, mais faut pas rester voilà, faut pas rester sur ses p'tits lauriers, faut avancer.

p7 Qu'est ce que t'as ressenti quand on t'a annoncé que tu ne pouvais pas suivre cette formation, ou ces études que tu voulais faire ?

P7 Au début j'l'ai pris euh…Au début c'est comme un p'tit échec, on s'dit c'est un p'tit échec, maaais … mais vu comment … Hm … la manière dont moi j'vois la vie, j'l'ai pas vraiment pris comme un échec. J'l'ai pris comme … j'me suis pris une p'tite baffe, parce que c'est normal, c'est un peu dur sur le coup, mais directement dans ma tête j'me suis dit c'est pas grave … C'est pas grave. Faut pas … t'as déjà vécu dans le passé, tu sais que dès que t'arrives à un obstacle, d'habitude tu t'arrêtes, eh bah là … Arrête toi pas. Fonce, fonce, fonce ! Avance ! Tu t'dis c'est pas grave ! Animation, pas possible, culturel, pas possible, sport … Sport, c'est possible ! Fonce dans le sport, une fois que t'auras fait le sport, c'est quoi, c'est qu'un an de formation une fois que t'auras fait le sport, bah tu fais le culturel, ils pourront pas te refuser t'as déjà un BPJEPS, tu pourras bien faire un autre BPJEPS, c'est sûr ! Donc voilà, … une fois arrivé au moment du blocage, faut savoir, quand j'vous dit « faut savoir monter par-dessus ça », c'est l'parcours du combattant, on monte, après on a la vision, c'est comme la mer, pffuit (= sifflement), on voit au loin, on voit au loin. Et c'est comme ça, pour moi, c'est comme ça qu'il faut voir la vie, faut jamais s'arrêter en bas d'un obstacle. Même si on a peur, Même si c'est dur, Même si … Même si dans notre tête on a bah … cette p'tite parole qui nous dit euh « c'est bon, lâche l'affaire, tu vas arrêter, tu vas arrêter, tu vas arrêter, t'es en train de t'prendre la tête pour rien, ils t'prennent pour un guignol », non c'est pas vrai, faut qu'tu fonces, faut qu'tu fonces, eh mais c'est vrai, souvent, souvent un jeune il s'dira ça dans sa tête, il s'dira ça … Moi après, je ne partirais pas dans des trucs religieux et quoi que ce soit , parce que moi j'dirais … le diable en personne vient te dire euh … (chuchotant) « arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi », et à côté t'as ton p'tit ange qui t'dit « vas-y, mais si tu verras beaucoup plus loin »,

p8 Heum…

[5] La musique.

Et voilà , et c'est à partir de là qu'il faut savoir faire, mais y a pas besoin d'avoir la religion, moi, … moi en partie, ça, ça m'aide parce que je …je C'est … j'trouve ça assez fort de pouvoir être aidé par ça, mais tous les jeunes ils sont pas aidés par ça, mais leur … Pouvoir avoir déjà rien que la volonté, c'est déjà … C'est déjà une grande chose, parce que sans volonté les jeunes ils avanceront pas, et c'est la volonté, moi c'est ma volonté qui m'a fait avancer, c'est comme ça qu'j'avance.

p9 Euh, cette orientation que tu as choisis euh, est-ce que c'est toi qui l'as choisi finalement, ou c'est quelqu'un qui t'a influencé un petit peu ?

P9 Non (petit rire) je l'ai choisit. Influencé c'est dur de dire ça. Mes deux parents travaillent dans le sociale, on peut dire que c'est un peu influencé, mais, mais pas spécialement parce que je l'ai choisit. Ma grande sœur a fait des études d'éducatrice spécialisée, mon beau frère fait des études d'éducateur spécialisé, bon c'est vrai qu'il y beaucoup de gens dans le social dans la famille. Mais… à travers ça tout le monde a fait du social différent. Bon, c'est vrai que ma sœur et mon beau frère veulent faire le même…enfin ma sœur a fait les mêmes études sociales que moi, mais en école d'éducateur, donc à un niveau un peu au dessus, mon beau frère encore en école d'éducateur en Belgique, et mes parents ont fait du sociale mais pas dans le même niveau, parce qu'eux ils ont fait du sociale par rapport aux handicapés. Donc, c'est…c'est déjà plus dur parce que, c'est encore plus difficile de trav… pour moi je trouve encore plus difficile que travailler avec des jeunes des quartiers, parce que les jeunes du quartier c'est déjà difficile de travailler avec eux parce qu'ils ont souvent…du mal a …comprendre mais les personnes handicapées c'est une histoire de patience, même avec les jeunes de quartiers c'est une histoire de patience mais mes parents c'est,… je crois que c'est dur mais après c'est de la volonté de la personne si elle veut travailler. Donc je vous dis : influencé, bon peut être que oui (petit rire) peut être que oui parce qu' y a beaucoup de gens dans l'animation dans la famille euh… animation que se soit sociale, ou… chacun son registre quoi. Mais beaucoup

p10 Est-ce que tu penses qu'il faut passer par une case formation pour pouvoir s'orienter ou arriver à son projet ?

P10 On peut passer par une case de formation, ça dépend des gens en fait. Il y a des gens qui auront besoin de faire des stages, eet, mais pas des stages d'une semaine, 2 semaines, 3 semaines comme on propose là.Ils ont besoin de faire des stages de 2 mois pour…avoir. Les gens c'n'est pas en 1 mois qui pourront voir la vérité du métier. Le métier ça ne se voit pas en un mois. En deux mois ils peuvent commencer à comprendre ce que c'est le métier. Moi, je dis il faut plus que 2 mois. J'ai mis, j'ai mis presque un an quand même à Lille et à faire du bénévolat eeet à avancer, avancer et à avancer, donc ça m'a permis de voir. Mais des jeunes ils ont besoin d'un mois, ya des jeunes qui auront besoin de deux mois pour voir. Eet mais le stage, le stage après se jeter dans la formation comme ça c'est bien, au moins il aura décroché son diplôme c'est sûr… (Silence) mais si ce n'est pas ce qu'il avait souhaité c'est dommage quoi. C'est pour ça que les stages sont quand même les, le meilleur moyen de voir, parce que les CIO p'tit ordinateur, tu marques ce qui te plaît, clac, clac, clac, ça te sors ton métier. C'est un peu facile ça. Tu mets ce que tu veux, (rire) ce qui te plait c'est facile ça. « J'aime bien être dehors », alors que tu détestes être dehors et tu restes penché sur ton ordi… ça avance pas quoi. C'est …ou bien si on fait ce truc là, il faut être franc, mais j…c'est vrai que ça, moi ça m'a donné le sociale, mais, mais il faut être vraiment franc quoi, dans ce qu'on fait. Parce que les jeunes ils vont dire…comme la première fois que je suis allé au CIO (en rigolant) ils m'ont dit « est-ce que vous voudriez être policier ? » et j'étais un jeune délinquant et j'ai dit non (petit rire) et alors, déjà… c'était mon truc était faux, rien qu'une réponse de faux, c'était faux. Donc c'est pour ça qu'il faut savoir être franc envers soi même des qu'on fait quelque chose. Et le stage est quand même la meilleure manière parce que c'est une pratique et donc moi, j'…à travers ça , ça m'a permis de voir la pratique, travailler.

J'ai travaillé avec des grandes personnes quand même, parce que J . . . . B. . . . , c'est la Maire de Lille, tout le monde n'a pas eu le, le, la chance de travailler avec un maire. J'ai fait des repas politiques (rire). Je peux vous dire que ce n'est pas toujours facile de rentrer avec mon style vestimentaire (rire) et d'aller boire des coupes de champagne avec des gens comme ça (rire)

p11 mm…dans

mais voilà ça le faisait pas trop mais, mais c'est une expérience et au contraire on voit que c'est des gens, on voit que c'est des gens très ouvertes au finale.

p12 Euh…tout à l'heure tu m'avais parlé que tu avais fait une formation de mécanicien à l'armée ou…tu voudrais me raconter un petit peu ?

P12 Donc à l'armée en fait ce qui se passé c, c'est… je n'ai pas vraiment fait une formation exactement. J'ai travaillé sur la mécanique…si on peut appeler ça une formation… formation sur le tas si vous préférez (rire) c'est, c'est… comment vous dire… on finit les classes. On arrive et on est donc chacun est mis dans son registre, donc les combattants chez les combattants, les cuisiniers chez les cuisiniers, et les mécanos chez les mécanos. Moi en particulier c'est les mécanos donc je vais parler de la mécanique. Donc la mécanique…

p13 Mais pour quoi toi la mécanique et pas les cuisiniers ou les combattants ?

P13 Pourquoi pas la cuisine ? J'ai travaillé en tant que serveur et je connais très bien la cuisine, donc je n'ai pas choisis la cuisine, donc je n'ai pas choisie le coté combat parce que…mon idée n'était pas vraiment de… Au début j', je ne voyais pas trop ce que c'était combattant et ch, j', c'était un peu dur pour moi parce que j'ai une copine eet combattant c' ça veut dire départ à l'étranger surtout, donc pour moi c'était un peu dur. Donc je me suis dit mécanique c'est bien, pt' être quelques départs à l'étranger mais pas trop (silence). Et la mécanique c'est un métier que je n'avais jamais touché encore, parce que comme je vous dit j'ai touché des métiers, dans la restauration j'ai été cuistot, j'ai été serveur, euh…j'ai fait de l'usine, j'ai fait de montages de fenêtres, j'ai fait du bâtiment, pff… j'ai fait un nombre de métiers euh... j'ai fait beaucoup de choses. J'ai été vendeur, j'ai fait plein de métiers différents.

p14 Et pourquoi tu as fait ces métiers, pourquoi tu as fait ces formations, ou… ?

P14 Ça jamais été vraiment des formations, ça toujours été soit des stages, soit de, de moi-même j'ai travaillé. Euh…métiers à l'état pur. L'usine je l'ai fait en tant que métier à l'état pur, cuisinier je l'ai fait toujours en stage. Je tout fait à travers des stages la plupart du temps, parce que je crois qu'en, il faut voir, comme j'disais les jeunes ils ont besoin de voir donc ils ont besoin de faire des stages de voir le métier, si c'est vraiment ça que leur intéresse ou pas. Et c'est comme ça qu'on voit si ça intéresse ou pas. Moi à l'armée ch'uis rentré en tant que mécano, bon ça pas été tellement mon truc mais, mais v'là ça m'appris et j'ai toujours pris de connaissances et maintenant ch'uis express dans la mécanique, ben express… ya plein de choses que je sais faire et y'en a d'autres que je ne sais pas encore faire bien sûr, mais j'appris plein de choses. Euh…en tant que cuisinier, bah,…j'ai appris beaucoup de choses même à la maison. Dès qu'il y a un bon repas à faire ou dès qu'il ya des belles assiettes à présenter je m'en occupe parce que je sais faire, euhm que se soit du service, beuh, ben on ne peut pas le faire chez nous mais c'est toujours le côté gentil de pouvoir ramener les assiettes à table, ça fait toujours plaisir à la copine, plein de choses comme ça ou même dès qu'il y a les amis, faire une belle table ils sont contents quoi. Tout m'a appris quelque chose. L'usine m'a appris à être débrouillard, parce que à l'usine c'est dur. Moi, j'ai fait du 3-8 donc des horaires complètement décalés quoi, ça chamboule

toute la personne quoi. Un coup c'est la nuit, un coup c'est le jour, un coup c'est le soir. On sait même plus où on est quoi. Mais, mais à travers ça , ça m'a appris à être bricoleur, à force de faire des mouvements répétitifs, ça muscle et en même temps ça apprend un rythme de vie et ça nous montre qu'en fait on n'a pas besoin de , de … si on veut on n'est comme tout le monde. Si on veut on n'est pas obligé de se lever à 6H et finir à 5H. Si on veut on veut on peut commencer à 5H et finir à 4H du mat et voilà. On peut, c'est ça, ça apprend le rythme de vie, ça apprend a voir, a voir comment on peut s'épanouir et comment on peut voir les métiers les uns après les autres.Ca permet de voir quel métier on veut faire. Parce que, on ç'dit bon ça, ce n'est pas le métier que je veux faire. Moi, la cuisine, j'ai beaucoup hésité, parce que, au début je me suis dit pt' être que je veux faire ça. Mais après je me suis dit « non, ce n'est pas ce que je veux faire », parce que si j'avais voulu faire ça je me serais déjà investi. Je me serais dit donc voilà je veux faire une formation. Et là, l'animation j'ai regardé…

p15 Tu as regardé où ?

P15 Comme je vous dis j'ai regardé à Lille. Et j'ai beaucoup regardé à travers ma sœur avec ses études parce qu'elle a travaillé avec des jeunes placés donc c'était assez difficile. A travers ses études je pouvais visionner aussi elle me montrait des choses des projets des concerts hip-hop, elle a fait plein de projets, c'était sympa aussi. Et à travers ça j'ai regardé un petit peu, maintenant c'est comme ça qu'on sent, que, que, c' c'est le vrai métier. C'est dès qu'on se dit (geste avec la main de prendre q.q.ch) voilà cette chance là, là (bruit avec la bouche) tac ! je veux la saisir, je veux faire ça. A partir de ce moment là, dès qu'on se dit ça. Bon maintenant je veux faire ça, maintenant il me faut un projet, à partir de ce moment là, là on peut construire notre projet tout seul. Donc moi j'ai construit mon projet avec au dessus du projet la maison du quartier à construire; avant tout ça d'abord, faire les formations, travailler pour quelqu'un avant parce que je ne veux pas créer mon projet tout seul comme ça du jour au lendemain. Ca ne va pas arriver comme ça. D'abord travailler, acquérir de l'expérience (inspiration) et ensuite me lancer sur mon projet. Mais c'est là on a vu, que j'ai vu, qu'on a vu la vérité de la, le, du métier que je veux faire. C'est que tout les autres métiers je les ai fait mais, je me suis jamais lancé dans une formation. Là, j'ai fait, j'ai fait, j'ai fait et là maintenant je fais up là, je saisis, je fais mon projet (signe de sauter avec la main) et là boom, je vais me lancer dans une formation. J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer le Civis comme je vous l'ai si bien dit et à partir de là… bon mon chemin était fait.

p16 Tu me parlais tout à l'heure du collège. Est-ce que tu pourrais me raconter comment ça s'est passé ton cheminement scolaire ?

P16 Alors, mon cheminement scolaire… bon donc j'ai fait mon tout le primaire comme une personne normale (rire). Ensuite ch'uis arrivé au collège euh, bon j'ai eu beaucoup de problèmes dans les collèges parce que j'ai fait 4 collèges en fait donc, euh… je me suis fait renvoyer eet trois fois ce qui est assez difficile. Comme j'ai dit je n'étais pas un jeune très agréable mais…,j'étais un jeune qu'étais bon scolairement en fait. A travers mes attitudes de garçon méchant, j'étais… assez fort à l'école quoi, je tenais bien. Bon, ils m'ont fait redoubler ma 4ème pour le comportement, qui n'était pas très normal. J'avais 11,7 de moyenne et parce que le comportement n'était pas bon j'ai redoublé. (Très vite, presque incompréhensible) c'est pas grave. J'ai accepté, ça m'a permis de… je refais une 4ème je me suis sorti de ma 4ème avec 15 de moyenne. Je me suis dit c'est tranquille quoi. J'ai fait une 3 ème, et en fait à partir du moment, j'ai …on demande l'orientation avec des fiches navettes avec les parents c'est tout le temps comme ça ; que ce soit pour le collège ou pour le lycée sa marche comme ça, donc à partir de ce moment là on nous dit quel est votre souhait pour l'année prochaine ? Et donc moi, j'ai marqué que je comptait faire une seconde générale et ils m'on dit « ah bi mais, c'est pas possible »al…alors, j'ai essayé de m'expliquer de demander, pourquoi ? Donc on m'a répondu ce

n’est pas possible. J’étais un jeune, je rigolais pas avant. Alr…alors je leur ai dit ben… « il faut aller vous faire voir » eet au finale, j’ai plus rien foutu jusqu’à la fin de l’année. Et je n’ai rien fait au brevet du collège et ils m’ont donné une liste de ba…des BEP à la fin. Et voilà ils m’ont balancé, et voilà ils m’ont dit « tu as le choix BEP maintenance, BEP électrotechnique, BEP électronique, BEP métallurgie, BEP ça, BEP ça » mais moi j’ ai dit donc voilà je veux faire aucun des vos BEP je m’en fiche de vos BEP(?). Et donc mes parents m’ont dit « il faut que tu continues les études ».Donc j’ai pris le BEP électronique.J’ai fait une semaine dans le BEP électronique ; je me suis fait virer une semaine. Ch’uis retourné et j’ai changé de BEP ch’uis passé en BEP électrotechnique parce qu’électronique ça m’énervé. Euh ch’uis resté deux mois, au but de deux mois beuh… (Silence) c’était tellement dur avec eux que, j’avais, j’…j’…j’étais parti, j’étais parti dans un monde où je n’avais rien à fich parce que c’étais pas ce que je voulais faire donc, donc après, j’ je les ai un peu poussé à bout. Donc j’avais le droit d’aller en cours que le mardi et le jeudi pour faire les matières générales. Et après, euh.. après ça beuh… j’ai complètement raté à la fin j’y allais plus euh… et j’ai continué comme ça. Et après c’était le déclanchement quoi. C’était le déclanchement où j’avais plus rien dans la vie donc j’étais chez moi, je restais chez moi, je faisais rien…

p17 C’est quoi ce déclanchement ? Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

P17 C’était le déclanchement de, de passer de la scolarité à la vie réelle quoi. A passer vraiment à la vie professionnelle quoi. Donc à partir de là , j’avais 17ans, je me suis inscrit aux boîtes d’intérim et bè… mon premier boulot je l’ai décroché à 17 ans et demi(bref silence). J’ai commencé par de l’usine la première fois et ainsi de suite quoi, avec de l’intérim, l’usine, usine par ci par là quelques jours des semaines, des mois ça dépendais. Et pis après c’était le déclic. Dès que ch’uis parti de la V. ça a était le déclic de Lille. Que dès que ch’uis parti de la V. en priorité c’était surtout, c’était pas vraiment pour le boulot ou…pas que ça surtout parce que j’avais beaucoup de problèmes à m’en sortir parce que j’étais comme vous dites dans la drogue très, très loin, enfin j’ai poussé beaucoup à la drogue, donc v’là je me suis dit « ma grande sœur c’est une personne qui est calme, qui est intentionnée » donc ch’uis parti et c’est là que j’ai découvert complètement l’animation.

A partir de là, je vous ai tout expliqué. Là maintenant, ma vie elle a pris son chemin quoi.

p18 Et là maintenant quand tu viens au Civis on te dit tu ne peux pas faire ça, ils te disent tu peux faire ça ; c’est-à-dire quelque chose par rapport au sport…

P18 Pas vraiment, pas vraiment. Ils vont pas nous dire ça. Ils vont juste, ils vont juste dire c’est possible le culturelle, il faut qu’on voye. Mais, mais il faut savoir anticiper dans la vie, c’est ça c’est ce, c’est ce que beaucoup de jeunes, c’est pour ça aussi qui, qui, qu’ils m’apprécient beaucoup dans la ML, ce qu’ils voient que je ne me laisserai pas abattre et j’anticipe avant eux. Ch’uis plus rapide qu’eux. Ch’uis plus rapide que les ML, ch’uis actif, j’ai pas. Déjà je d’une, je n’aime pas rester à rien faire, ch’uis passé trop de temps à rien faire, donc j’aime plus de rester à rien faire. Je me dis ch’uis gâché assez de temps dans ma vie à rien faire que si j’avais su, là je serais rendu très, très loin. Donc, faut, ils vont nous expliquer, ils vont expliquer aux jeunes…ils vont aider le jeune…Moi ce n’est pas eux qui m’ont dit sport, c’est moi qui me suis dit sport, je les ai devancé(sourire). Ils m’ont dit ce n’est pas possible pour culturelle, (en faisant un geste de haut en bas avec sa main) clac, clac, clac.

p19 Et comment tu as fait ? tu es allé t’informer ? où et comment ?

P19 Ch’uis allé m’informer en premier lieu sur Internet, tout suite après qu’on arrive sur Internet, et bah…on regarde ; on voit que où c’est les BPJEPS. On va direction de Jeunesse et Sport et ben bim c’est à nous de prendre les choses en main. On va à la direction de jeunesse et sport, je retire les trucs,

les près- requis, je demande qu'est ce qui faut, je vois les près-requis. Il faut avoir 18 ans, il faut faire les tests sportif, avoir l'AFPS[6]. Tests sportifs c'est pas grave, je vais le faire, c'est pas grave, ça me gêne pas de faire un test sportif, j'étais à l'armée (rire), j'ai fait que ça donc. Ca me fera pas peur un test sportif, donc… v'là le jeune aussi, eux ils aident le jeune, mais le jeune ,il faut qui, il faut qu'aussi de lui-même… il avance, que lui aussi il fasse sa démarche. Il faut pas compter que sur les gens dans la vie. Eux, ils vont t'aider c'est sûr, ils vont pouvoir t'apprendre beaucoup de choses, mais toi aussi de ton coté il faut que tu sois un battant, que tu sois, il faut que tu y aies, enfin il faut avancer, faut chercher. Faut pas dire « bon j'ai RDV, la semaine prochaine et on verra ce qu'elle va me proposer ». si on fait ça bè… c'est sûr, elle va me proposer quelque chose la semaine prochaine mais elle va mettre beaucoup plus de temps à établir un projet que si on, on reste comme ça, si…c'…à établir un projet si on reste les mains dans les poches et on s'dit la semaine prochaine on va continuer à parler, on va passer quelques coups de téléphone. Non on va pas avancer. Faut dès qu'on rentre chez soi le soir. Il faut qu'on se dise ou dès qu'on ait fini le RDV on s'dit, bon v'là alors, bon on voit que ça s'ra pt' être pas beaucoup possible, ça va et' dur et y a n'a pas les près- requis qui faut. Bon on garde l'idée du BPJEPS, mais il faut voir quelque chose d'autre. Voilà après on se dirige vers ce qu'on a envie de faire, le sport, et le social (rire) il y a que ça(rire) il n'y a que ça sport, social et culturel il y a que ça dans les BPJEPS […] il ya une vingtaine je crois de BPJEPS.

p20 Donc ton BPJEPS c'est sport et c'est une étape pour aller vers une autre orientation ? ce n'est pas ton but final…

P20 Non, ce n'est pas mon but final, après, je dis que ce n'est pas mon but final mais après, il se trouve que j'aurais pris. Je dis ça tout de suite mais après il se trouve q'j'serai amadoué complètement dans ça et je vais vouloir continuer dedans. Mais pour l'instant mon but c'est de décrocher ce BPJEPS faire un deuxième BPJEPS par la suite, si possible et ensuite après pardessus ça après que j'ai les 2BPJEPS là c'est bon, là ch'uis, là j'ai tout, je déjà construit comme si c'était qu'on construit une maison, on construit d'abord les piliers, donc là… bah, j'ai construit mes piliers une fois que j'ai construit mes piliers bè je vais aller travailler. Au début ils vont me regarder, ils vont me dire « t'es pas très décidé toi tu fais un BPJEPS sport, tu fais un BPJEPS culturel » mais après c'est à nous de savoir argumenter nos choix. Si on fait ces 2 là il faut savoir les argumenter. V'là je vais leur dire ce qui est mon projet au final et c'est mon projet ce que j'ai envie de faire.

[6] Attestation de Formation aux Premiers Secours

Annexe 3 : Entretien avec Claire

c1 Claire je voudrais savoir comment les jeunes font pour s'orienter ?

C1Donc pour commencer, ils posent des questions autour d'eux. Mais moi quand j'ai commencé à faire des recherches pour mon apprentissage, j'ai déjà pris une liste au CFA, parce qu'en fait je me suis renseignée d'abord au CFA Centre des Apprentis de T. où je suis inscrite pour avoir une liste de tous les employeurs qui cherchaient des BEP, Bac pro, etc. parce que je savais pas au départ si je voulais faire un BEP en 1 an ou un Bac pro commerce mais je me suis dit que je préférais faire un BEP en 1an pour avoir les bases de la vente parce que j'avais jamais fait de vente jusqu'à aujourd'hui. Et donc, bah…j'ai commencé à chercher et tout et j'ai connu bah… par la Chambre des métiers. Parce qu'en fait au départ on m'envoyait aussi à la Chambre des métiers, et j'ai fait une conférence sur… pour tous les métiers, différents métiers dans l'apprentissage, donc voilà…

c2Qui, qui t'a envoyé ?

C2 A la chambre des métiers ?

c3 Oui

C3 En fait, donc, c'est moi qui cherchais par Internet, voilà. Voilà **ils** indiquaient qu'il y avait un forum de l'apprentissage et j'ai trouvé ça par Internet et aussi, j'en ai parlé au CIO qui m'a indiqué ça aussi, donc le CIO c'est le Centre d'information et d'orientation, je pense que vous connaissez, qui m'a indiqué effectivement la bourse d'apprentissage. Et je me suis inscrite, donc ils m'ont donné des adresses et tout. Donc j'ai fait justement, le forum là, je me suis inscrite et je recevais des adresses toutes les semaines après, ce qui m'a permis de continuer mes recherches après. Mais je ne connaissais pas encore la ML[1], je ne savais pas encore ce que c'était à cette période là. Et donc j'ai été voir un salon qui s'appelle « le salon de l'apprentissage » qui se passe à la Mairie et c'est là que j'ai appris qu'on pouvait s'inscrire à la ML donc j'ai été à la ML à coté de chez mes parents à G.L. Je me suis inscrite, j'ai remplis un dossier. Mais comme… j'étais dans le cas des jeunes qui avaient déjà fait, qui avaient un niveau, donc, plus élevé et qui avaient déjà un diplôme, parce que moi j'ai mon brevet et ch'uis en niveau première. J'ai été envoyé à la rue M. . . et ils ne m'ont pas laissé à L. . . parce que à M. . . ce sont de gens qui n'ont rien, ou pas de diplômes ou rien, ni rien. Moi ils m'ont envoyé à B. centre parce que j'avais un minimum quand même. Donc de là, j'ai connu D... et toute l'équipe de la ML de B. donc ensuite j'ai eu en relation avec M. F., mon conseiller ML qui m'a aidé à faire des recherches, bah… pour pouvoir trouver euh… un apprentissage. Donc au début ça a été difficile…

c4 Pourquoi ?

C4 Ca a été difficile bah…parce qu'il y a pas beaucoup d'employeurs qui cherchent déjà et qui prennent surtout.

c5 Qui cherchent et qui prennent quoi ?

C5 Des apprentis.

c6 Pour faire quoi ?

C6 Beuh…pour apprendre la vente dans leur, dans leur entreprises. Parce que déjà ça coûte cher pour eux, ensuite il faut les former, il faut leur expliquer, ils ont pas forcément la patience de le faire, et

[1] Mission Locale.

bah… ils attendent d'un apprenti des fois, le travail d'un employé. Ce qui ne peut pas forcément donner au départ parce qu'il n'a jamais fait, qu'il a besoin d'apprendre. Donc, c'est ça qu'il n'est pas facile au départ. Et moi de mon coté, j'ai fait des recherches aussi, et j'ai trouvé un apprentissage, qui s'était mal passé. Parce qu'en fait, bah…c'est le cas que je vous ai dit qu'elle attendait de moi le rôle d'un employé, alors que moi, j'étais apprentis, et elle avait pas de patience et tout, et comme c'était dans un tabac, il fallait aller super vite et tout. Donc, enfin c'était relativement difficile pour faire un apprentissage. Donc comme on ne s'entendait pas, au bout de deux mois elle m'a viré. Parce qu'elle avait décrété qu'il fallait pas que j'aille en cours. Donc elle m'a viré, donc ce qui a fait que je me suis retrouvée donc deux mois sans rien. Donc j'ai fait des recherches et tout…

c7 Où est-ce que tu as fait ces recherches ? Comment ?

C7 Toujours à la ML. Donc en fait j'ai repris contact beuh… avec le CFA, j'ai eu une médiatrice qui m'a qui m'a un peu essayé de me recadrer on va dire entre guillemets pour pouvoir retrouver autre chose…et le CFA qui me donnait des adresses, vu que j'y étais déjà inscrite, vu que comme j'ai un contrat qui se terminé, j'avais fait quelques cours au CFA, donc j'avais droit encore de retourner au CFA, mais au bout de 2semaines je ne pouvais plus parce que j'étais désinscrite; donc il fallait que je me retrouve d'urgence un autre apprentissage, et j'ai été un mois à galérer, à rien avoir du tout . La ML ils n'avaient rien du tout à me proposer. Euh… partout les magasins, ils avaient trouvé leurs apprentis et tout, donc j'ai vraiment galéré, et ensuite bah…le mois d'après y a eu justement bah… des propositions qui se sont faites. Parce qu'en fait il y a des sociétés qui n'avaient plus d'apprentis, parce que ça se passait mal avec leurs apprentis. Et il y a des sociétés qui ont décrété que finalement ils avaient besoin d' « une » apprentis. Donc moi, en fait, j'ai eu la chance d'et' sélectionnée pour faire un entretien d'une société qui travaille pour le Printemps et d'être prise durant cet entretien. Donc au début on était 2 sur la place. J'ai eu le stage et ben, j'ai fait tout mon possible pour pouvoir avoir la place et j'ai eu la place.Donc, j'ai eu la chance de retrouver un apprentissage le dernier jour ou ça allait être clos. J'ai eu vraiment beaucoup de chance. Je me suis donnée à fond parce que je la voulais la place pas'que je me suis dit que le Printemps c'était un super magasin, que c'était un super taf et que j'allais beaucoup apprendre et que voilà. Et puis, dès le début de l'entretien ç' a tout suite passé avec mon maître d'apprentissage et avec le directeur, j'ai tout suite senti que je pensais dès le départ qu'ils allaient me prendre, et c'est ce qui s'est passé.

c8 Comment est que tu as fait pour t'orienter vers ce que tu veux faire ?

C8 En fait, j'ai un projet précis et je voudrais travailler dans les salons loisirs créatifs. J'en ai déjà fait, donc trois. Exposé, parce que j'ai fait mes créations scoubidou, j'ai fait un bouquin que j'aimerais vendre dans les salons et en même temps, en parallèle faire de l'animation pour les enfants, pour leur expliquer comment on fabrique des choses, des objets, des choses que peuvent leur être utiles et puis leur faire travailler surtout les mains, parce que quand ils sont jeunes ça fait du bien de travailler les mains et d'avoir la dextérité manuelle. Donc, voilà c'est pour ça que j'ai fait dans la vente pour pouvoir déjà avoir des notions de commerce et pouvoir monter mon entreprise, justement pour pouvoir vendre mon livre et en même temps faire mon deuxième projet après en parallèle m'occuper des enfants pendant les salons.

c9 Mais en fait quand tu décides de faire des scoubidou tu l'as appris de quelqu'un ou… ?

C9 On va dire c'est quelqu'un qui m'a donné envie, mais c'est moi qui créé après en fait. C'est quelqu'un qui m'a donné envie parce qu'une fois, j'étais dans un marché et j'ai vu une personne qui faisait beaucoup de créations scoubidous, et c'étaient des choses assez simples, mais moi ça m'a donné envie de bè… de faire la même chose mais en plus élaboré. En créant mes propres objets à moi,

et en essayant de faire encore plus. Et c'est là que ça m'a donné envie de faire de la création et c'est vraiment, ça a été le déclic en fait de ma passion et c… c'est depuis l'âge de 7-8 ans, donc que je me suis mise à en faire. Là en ce moment, j'ai arrêté parce que j'ai plus le temps, j'ai beaucoup de choses à faire. J'ai un emploi du temps qui est très… short enfin, au niveau des heures de libre on va dire donc, c'est vrai que j'ai été obligée d'arrêter, ma passion pour un certain temps, pour pouvoir passer mes examens et après peut être essayer d'en vivre en partie. Parce que je pense que bon je ne pourrai pas vivre que de ça, qu'il faudrait que j'ai un autre produit en parallèle dans l'entreprise que je veux faire(rire) et que j'aie un autre produit en parallèle et que se soit rentable, pour moi quoi.

c10 Donc la formation que tu fais, en fait ce n'est pas une formation pour toi dans l'immédiat ?

C10 Si, c'est dans la vente. Parce que moi je veux faire dans la vente après. Des foires et salons, je veux vendre en fait. Mais en même temps faire de l'animation. C'est un projet que j'ai.

c11 D'accord, mais comment tu as fait pour t'orienter vers cette formation ? C'est ça que je voudrais que tu me racontes…

C11 Comment j'ai fait pour m'orienter vers le CFA ? c'est ça ?

c12Oui

C12 Bè en fait c'est ce que je vous ai expliqué. Je me suis cherché un patron parce que j'étais obligée de trouver un patron pour aller au CFA. Parce que, en fait le CFA c'est centre de formation des apprentis, c'est pas comme le système scolaire, c'est en fait, donc, on a 3 semaines de cours, et… non excusez-moi, 3 semaines en entreprise et 1semaine de cours. C'est environ une semaine de cours par mois, pour le BEP en 1 an et ensuite, pour le Bac pro c'est 2 semaines, l'alternance est différente. Parce que l'année prochaine, ils ont décidé de faire un Bac pro en trois ans. Mais moi, dans mon cas, comme j'ai fait un BEP en 1an bè je l' fais en 2 ans, et en 2 ans l'alternance n'est plus la même vu que c'est… un niveau plus élevé on a besoin de plus de cours théoriques et moins de pratique on va dire. Ce qui n'est pas forcément bien non plus, parce que le plus important dans la vente c'est la pratique. C'est pas forcement la théorie parce que c'est vraiment en entreprise qu'on apprend le plus parce qu'on est en contact avec le client. On apprend comment vendre ses produits, à connaître ses produits, à savoir faire une vente additionnelle, c'est-à-dire vendre un produit plus un produit complémentaire, par exemple un sac plus un porte monnaie, bracelet plus un collier enfin bè voilà, faire des ensemble des produits. On apprend à se servir d'une caisse, à rendre la monnaie, à gérer un stock, faire des pourcentages, enfin toutes les bases de la vente. On apprend plus en entreprise qu'au CFA.

c13 Mais quand tu es allé à la Mission Locale qu'est-ce que tu es allée chercher,

C13 Bè justement un patron pour faire mon apprentissage.

c14 Donc tu es arrivée à la ML et tu as dit « j'ai besoin d'un patron » (rire) pour mon apprentissage?

C14 Je pas dis ça comme ça textuellement (rire), mais j'ai dit je cherche un apprentissage dans la vente, parce que c'est ce que j'aimerais faire, et parce que j'ai un projet au bout et voilà. C'est, c'est ch'uis obligée d'avoir un patron pour pouvoir faire ma formation.

c15 Est-ce que tu peux me raconter l'entretien avec la personne que tu as rencontrée à la ML[2] ?

C15 En fait au départ, ça s'est passée que bè… je savais pas vraiment comment ça fonctionnait donc, lui, il m'a expliqué ce que c'était le contrat Civis etc. Ce que lui, il allait m'apporter. En fait lui son but, c'était de m'aider à trouver justement un patron ; tout en faisant en sorte que moi aussi de mon coté je fasse l'entretien, quoi, que ce n'était pas lui qu'allait le faire à ma place. Il allait juste faire la démarche téléphonique. Parce que des fois on va dans des entreprises, des grandes entreprises, et on va à l'accueil et on dépose notre C.V.mais notre C.V. est mis à la poubelle. Que lui, comme il a quand même un certain, poids je dirais ; bè quand il téléphone il arrive déjà à avoir des supérieurs, que moi j' ne peux pas forcément avoir à l'accueil. Donc, c'est pour ça que je suis allée vers eux aussi, parce que je me suis dit que moi toute seule, bon, je n'allais pas forcément pouvoir franchir certaines portes, qu'eux allaient pouvoir m'apporter parce qu'ils sont là pour aider les jeunes à trouver des apprentissages, du travail, des contrats de professionnalisation, des contrats nouvelle embauche je crois, enfin tout un tas de contrats.ils sont là pour aider les jeunes. Donc je me suis dit « peut être, probablement, m'aider »mais bon des fois, c'est aussi la chance aussi. Parce qu'ils ne peuvent pas trouver des apprentissages pour tout le monde non plus. Faut aussi que la personne soit énergique, qu'elle se débrouille aussi d'elle-même de vouloir partout. Moi en fait ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris la ML, mais je pas compté que sur eux, j'ai compté sur eux, sur moi, sur tout ce qui avait autour, la chambre des métiers etc., etc... J'ai pris partout, j'ai pris du CFA, bon, parce que le CFA c'est là où je fais ma formation donc c'est quand même important d'avoir des bons contacts avec eux parce qu'ils ont des adresses des entreprises aussi. Et quand on est dedans ils nous aident à chercher un employeur. En Plus de la ML, ça m'a aidé parce qu'en fait le CFA comme j'étais inscrite, elle s'est associée avec la ML pour que je puisse retrouver après un apprentissage. Mais après quand ce n'est pas le cas de l'apprentissage, bè ils s'occupent des jeunes individuellement autrement.

c16 Donc tu suivais la formation au CFA avant d'aller à la ML ?

C16 Non, quand je me suis inscrite à la ML je n'étais pas inscrite au CFA. J'étais inscrite comme ça quoi, provisoirement, mais je n'étais pas encore au CFA. C'est après quand j'ai perdu mon, ma, enfin ma première entreprise que ma patronne m'a viré que là, j'ai été au CFA et que justement la ML et le CFA se sont associés pour me retrouver un apprentissage, m'aider à retrouver un apprentissage.

c17 Et comment es tu arrivée au CFA ?

C17 Bè…je me suis inscrite en fait. Parce que j'ai un ami qui était au CFA au départ. Et donc, il m'a expliqué, parce que je ne savais pas du tout ce que c'était, il m'a expliqué ce qu'il faisait et tout, et comme moi, en fait, ce que je faisais dans la couture ça ne me convenait pas, ça me plaisait pas à P.L et que j'avais envie de faire autre chose et que j'avais 2 projets en tête soit faire dans la couture des costumes ou soit faire dans la vente justement les foires et salons. Je me suis dit que c'est plus intéressant pour moi de faire un apprentissage. Donc, bah…lui comme c'était à coté, m'a fait visiter le jour des portes ouvertes au centre de formation, ce qui m'a, ce qui m'a énormément plu. Et d'ailleurs j'ai fait un cours là bas, pour voir comment ça s'était dans sa classe, à lui. J'ai vu que ça me plaisait quoi, c'était, c'était sympa quoi. Bon, après, c'est vrai que le niveau n'est pas très élevé au niveau de BEP, CAP parce que bon, c'est du, des révisions parce que, comme moi j'avais fait une première et d'autres dans ma classe, avaient fait une première ou que… avaient déjà un BEP ou un bac même ; c'est très ennuyant on va dire, les cours généraux.C'est des choses qu'on a déjà apprises donc on a des très bonnes notes. Parce que bè…voilà c'est la, la plupart des choses on les sait déjà. A part dans les

[2] A partir d'ici, bien que Claire n'aie pas utilisé l'abréviation ; nous nous sommes autorisés à remplacer Mission locale par ML

matières comme le droit, l'économie parce que là, c'est des matières vraiment spécialisées à la profession et puis c'est aussi du droit général et de l'économie générale que là, c'est pas forcément toujours facile. La VSP[3] ce qui n'est pas une matière difficile mais bon, qu'on a découvert aussi qu'on a besoin peut être un peu de cours aussi. Puis la pratique, qu'on a besoin le plus, et puis tout ce qui est exploitation commerciale, c'est-à-dire l'exploitation du point de vente, les calculs de TVA, le Kemps donc en fait le kemps c'est les entrées et les sorties d'un stock [...](explication des cours que nous avons préféré de ne pas transcrire) enfin voilà il y a tout un tas de choses à apprendre.

c18 Est-ce que cette formation elle te convient ?

C18 Parfaitement, parce que je ne pouvais pas supporter d'être trop souvent en cours, déjà, parce que je n'aime pas l'ambiance d'une classe, parce que je trouve qu'au bout d'un moment je trouve que [?] tous les jours, et d'être en compétition on va dire, parce qu'il y en a certains qui prennent ça pour de la compétition. D'autres qui sont là parce qu'ils savent pas vraiment quoi faire. C'est souvent comme ça dans les classes. Donc je pense que, bah… c'est bien de travailler à coté parce que déjà ça fait murir et quand on est avec des adultes on apprend beaucoup plus vite que quand on est entre nous, parce que entre nous, bah…souvent il y en a qui veulent pas écouter, qui mettent le bazar dans les classes et qui sont là, bah… c'est ce que je disais, ils sont là quoi, ils savent pas quoi faire. Il y en a un petit noyau qui écoute mais qui est gêné souvent par l'autre noyau, donc c'est ce qui déstabilise un peu la classe, on va dire et qui fait que bah… c'est pas forcément bien d'être toujours en cours et que bah… la théorie c'est bien mais quand il y a pas la pratique derrière on sait pas vraiment ce qu'on apprend. Moi je pense ça, parce que j'ai découvert que depuis que jjje fais de la pratique je sais que ce que j'apprends en théorie, bah… ça me sers à quelque chose c'est pas inutile. C'est pour ça que je dis que l'apprentissage ça me convient. Parce qu'on apprend sur le terrain. On n'apprend pas des choses théoriquement qu'on n'applique pas.

c19 Comment c'est décidée cette orientation ?

C19 Alors en fait, ça s'est décidé parce qu'en fait ce que je faisais avant, effectivement, ça ne me convenait pas du tout. Parce que déjà j'avais les soucis au niveau des mains parce que moi j'avais, j'ai un problème, parce que moi je fais de la dyspraxie et ça allait trop vite pour moi, et c'était le fait d'êt' toujours en cours que me convenait pas du tout. Et moi j'avais besoin de contact et puis j'avais besoin de voir autre chose que les cours quoi. C'est ce que je vous ai expliqué.

c20 Qu'est-ce que tu faisais avant ?

C20 Je faisais une seconde, une première excusez-moi vêtement création, vêtements, mesure à P… dans la couture. C'est une première à la fois générale et technologique.

c21 Et donc tu disais que ça ne te convenait pas parce que…

C21 Non ça me convenait pas, parce que c'était aussi beaucoup trop théorique et au niveau pratique ça allait beaucoup trop rapide pour moi, et je n'arrivais pas forcément à suivre. Parce que déjà, je n'aimais pas forcément ce qu'on faisait en pratique aussi, et j'ai été déçue ce n'était pas assez de la création. Parce que moi j'aime beaucoup la création. Bah…j'aime pas les sujets genre du dessin technique ou c'est carré et tout donc moi ça me convenait pas. C'était trop carré pour moi. Il n'y avait pas assez de laissez-aller on va dire au niveau de la création, c'est ça qui m'a déçue le plus voilà.

[3] Vie sociale professionnelle

c22 Est-ce que tu penses que tu es une personne informée ?

C22 Bah… je pense que je me suis informé par moi-même et j'essaie de m'informer par les autres aussi, donc je pense que je suis informée. Mais après on n'est jamais suffisamment informée non plus.

c23 Et comment tu fais pour t'informer ?

C23 Beuh… en fait je me déplace partout quoi, je vais voir partout où je peux trouver quoi. En gros j'hésite pas à me déplacer dans un endroit pour pouvoir trouver du travail ou, trouver une formation ou autre. Je n'ai aucun, beuh… aucune peur des gens en fait. J'ai pas peur.

c24 Est-ce que tu penses que la formation est une étape pour avoir un métier ?

C24 Oui, parce que beuh… je pense que pour avoir un métier, un CDI ou un CDD, il faut déjà passer par apprendre une formation par faire une formation, parce qu'on apprend pas comme ça un métier en claquant les doigts.

c25 Et tes parents, que pensent-ils de ton orientation ?

C25 Bah, au début ils étaient contre parce que surtout mon père parce qu'il voulait que je fasse des études générales. Mais moi je ne voulais pas, je n'allais pas retourner en lycée parce que pour moi c'étais le calvaire. Les cours toute la journée, j'aimais pas, ça me gonflait, j'avais envie de voir autre chose. Mes parents avaient peur que je trouve rien, et surtout quand je me suis fait virer. Mon père voulait me mettre en lycée, mais moi j'ai pas voulu. J'ai tenu jusqu'au bout, parce que j'ai dit « j'veux faire un apprentissage, ça me plaît et c'est ce que je veux faire ». Il y avait beaucoup des choses que je voulais faire et c'est pour ça, je voulais faire cette formation, et comme quand j'ai une idée dans la tête je vais jusqu'au bout.

c26 Tout à l'heure tu m'expliquais que tu voudrais faire un bac…

C26 En fait je veux faire un bac pro commerce, bah…pour pouvoir continuer à évoluer au niveau de la vente et apprendre plus que les bases. Apprendre, à avoir un niveau supérieur pour pouvoir continuer et toujours apprendre plus et aller jusqu'au bout pour monter mon entreprise, parce que aujourd'hui il faut des diplômes, il faut apprendre, il faut beaucoup de choses pour y arriver. Parce que quand on n'a rien, on n'y arrive pas. (rire)

c27 Quand tu es allée à la ML tu sentais que tu avais le choix ou c'était eux qui t'orientaient ?

C27 Bah… j'ai senti que j'avais le choix. Ils sont pas là pour m'imposer mon orientation contrairement aux CIO qui poussent beaucoup les jeunes à faire ci, à faire ça. La ML, ils influencent pas les jeunes, ils laissent les jeunes choisir ce qu'ils ont envie de faire. Eux, ils aident à trouver quelque chose, mais selon ce que le jeune veut, et selon ce que le jeune leur demande, leur dit. Après c'est pas forcément sûr qu'ils trouvent, parce que bon, il y a une chance qu'ils trouvent du travail au jeune mais il y a une chance qu'ils ne trouvent pas tout suite du travail au jeune. Mais en général ils arrivent toujours à trouver. Mais il y a aussi l'énergie de la personne, parce que si la personne en général, elle est énergique elle trouve assez vite, si la personne et ben, elle est pas énergique du tout bè, la ML ne pourront pas faire, bè pouvoir l'aider complètement, je pense qu'il faudrait que le jeune soit vraiment motivé.

c28 Et dans ton cas combien de temps tu as mis pour trouver ton apprentissage ?

C28 Deux mois.

c29 Et c'est la ML qui t'a envoyé ?

C29 Oui, c'est eux qui ont sélectionné mon CV. Je sais plus exactement le nom de la personne. Je ne la connaissais pas. Mais je sais que c'est eux qui ont sélectionné mon CV.

c30 Est-ce que tu pourrais me parler un peu de ton parcours du collège au lycée ?

C30 Oui, bah… je voulais faire dans les langues au départ, mais mes parents sachant pas ce que c'était une section européenne ils m'ont inscrit là dedans, et moi je savais que ça ne me convenait pas, parce que déjà, euh…on n'apprend pas des langues. On n'apprend pas que des langues on est dans une classe qu'avec euh… que des gens que sont des élites on va dire et ça ne convenait pas quoi, c'était pas quelque chose qui me convenait donc j'ai voulu changer quoi. C'est mal passé et tout. J'ai fait dans la création, couture pensant que ça me convenait aussi, parce que je voulais faire de la création mais finalement ça me convenait pas. (rire)Donc en fait ch'uis arrivée au CFA et c'est quelque chose qui me plaît quoi.

c31 Et lorsque tu es allée à la ML comment tu t'es sentie ?

C31 Bien, bien accueillie, on est bien reçue, enfin, v'là. Au début je savais pas vraiment ce que c'était donc. Puis j'appris à connaître M.F. mon conseiller. Au début je le connaissais pas beaucoup, donc je lui faisais pas trop confiance. Parce que quand on connaît vraiment pas les gens, on n'a pas forcément confiance en eux tout'suite. Puis au fil du temps, j'ai appris à le connaître, on a bien dialogué,on a bien avancé ensemble, il m'a aidé, il m'a donné de bons conseils, il m'a poussé, il m'a bien motivé, et puis maintenant c'est grâce à ça que j'en suis là aujourd'hui. Mais de mon coté j'ai donné du mien, parce que c'est bien d'aller à la ML, mais si on ne donne pas du sien on n'a rien, parce qu'eux ne peuvent pas tout fournir.

c32 Tu me disais que ton conseiller t'a motivé, tu peux me parler de ça ?

C32 Bah… il m'a donné des conseils, il faut que tu restes naturelle, il faut que tu écoutes ce qu'il te dit, il faut que tu répondes correctement aux questions, m'a expliqué quelques petites choses pour l'entretien aussi avant que je le passe. Mais moi avant je m'étais préparée aussi. Mais j'ai écouté ses conseils en plus de ce que j'avais préparé dans ma tête.

c33 Et comment tu t'es prise pour préparer tout ça ?

C33 Bè j'ai fait le vide dans ma tête et je me suis dit bè, qu'il fallait que je me concentre sur ce qu'ils allaient me dire et que j'écoute la question pour pouvoir fournir la réponse tout simplement. Je me suis pas non plus préparé un texte comme ça [signe avec la main][4] des questions qu'ils allaient me poser. J'ai fait le vide dans ma tête parce que c'est la meilleure solution, et je me suis dit qu'il fallait que j'arrive à me concentrer aux questions auxquelles ils allaient me poser et j'étais tout à fait capable de répondre … en y réfléchissant.

[4] Pour indiquer la grande taille.

c34 Est-ce que tu penses que tu avais besoin d’information à ce moment là ?

C34 Non, pas nécessairement, bè j’avais besoin juste d’un petit peu de motivation comme il a fait. Mais d’information non. Je pense que bon, j’avais tout dans la tête, et je pense qu’en écoutant ce que la personne demande on arrive à répondre à la question tout simplement.

c35 Mais comment ça se fait que tu dis que tu n’avais pas besoin d’information et tu es allée à la ML ?

C35 Ah, non mais pour l’entretien, je parle. Je parle pas pour le reste. Je parle pour l’entretien que j’ai eu. Bè, effectivement oui j’avais besoin d’information parce qu’on ne peut pas trouver quelque chose sans information, forcément. Donc… oui, c’est sûr j’étais à la ML pour être informée. Je pas été là bas… pour faire, pour faire, bé club des vacances [rire].

c36 Et par rapport aux informations que tu as reçues à la ML…

C36 Oui, les conseils qui m’ont aidé à l’entretien. Bon voilà, je ne les ai pas forcément demandés, mais c’est lui, ben…comme on s’entend bien on a établi quand même pas mal de relation on va dire professionnelle, pour parler comme ça. Donc il m’a motivé parce que déjà, il m’apprécie, et il voulait que je réussisse quoi, c’est tout après voilà, simplement.

c37 Et quand tu t’es orientée, est-ce que tu as vérifiée ce que tu voulais faire, cette information avec quelqu’un ou avec quelque chose, Internet, tes parents, tes amis, par exemple ?

C37 Non, j’ai pas vérifié avec quelqu’un. Après j’ai vérifié par Internet et cætera, mais avec quelqu’un pas vraiment. Si pt’ être avec mon conseiller CIO. Mais lui, il voulait m’orienter plus dans l’école. Parce que bon l’apprentissage et le milieu scolaire… c’est un peu la guerre on va dire, et lui voulait que je reste dans le système scolaire. Mais moi je voulais plus de ce système, parce que ça me convenait pas, donc bah… j’ai tout, j’ai laissé le CIO, j’ai laissé tout ça. Et puis, j’ai dit je veux faire un apprentissage, voilà c’est tout. Parce que c’était un système qui me convenait mieux que l’école… pure.

c38 Au CFA tu as un médiateur ?

C38 En fait, ce sont des personnes qui sont là pour écouter les jeunes et puis pour les aider à avancer. Et ben je pense qu’elle a écouté le souci que j’avais. Quand j’avais besoin d’aller la voir pour avoir des informations pour retrouver un autre apprentissage, elle était à l’écoute et je pense qu’ils sont là au CFA pour écouter le jeune en cas de souci. Voilà, je pense qu’ils sont là pour aider les jeunes donc j’ai euh, bah…ça s’est bien passée avec elle sans problème et puis elle m’a aidé moralement surtout, voilà. C’est surtout leur but d’aider les jeunes, je pense, moralement. Pas forcément à retrouver autre chose, mais moralement, bah… à motiver quoi, quand ils ont des soucis, quelconque. C’est un peu comme un psychologue un médiateur, voilà. Seulement,… c’est plus à l’écoute qu’un psychologue, je dirais parce que c’est bah… déjà, ils ont plus de jeunes, et pis ils se basent pas forcément... pareil qu’un psychologue. Ils posent pas des questions, ils laissent la personne parler, et après ils font un diag… ils établissent un dialogue avec elle, voilà, c’est tout, simplement.

c39 Et la différence avec le conseiller c’est quoi ?

C39 Alors le conseiller il nous aide à trouver du travail que le médiateur il écoute nos problèmes, voilà la différence, exacte entre médiateur et un conseiller.

Annexe 4

Entretien avec Paul Grille d'analyse par séquences et propositions

lignes	séquences	propositions
P1 l.1	recherche	« […] j'ai cherché »
P1 l.3-4		« […]Mais à travers tout ça avant j'ai quand même cherché, j'ai beaucoup cherché en déménageant en plusieurs villes […] »
P1 2-3	**orientation**	« […]je viens de trouver l'orientation que je voulais[…] »
P1 l.12 - l.13		« […]ce qui m'a permis de rencontrer ma première ML qui était la ML de Lille mmm… avec laquelle j'ai voulu travailler (silence) voire pour rentrer pour la première fois dans l'animation[…] »
P1 l.31 - l.32		« Après ça, bah… je suis descendu au M.U. Là où j'ai fait ma première, première démarche pour rentrer à l'armée de terre, parce que je me suis posé la question si c'était le bon chemin ou pas le bon chemin […] »
P14 l.382-l.384	voir	« […]je crois qu'en, il faut voir, comme j'disais les jeunes ils ont besoin de voir donc ils ont besoin de faire des stages de voir le métier, si c'est vraiment ça que leur intéresse ou pas. »
P2 l.136-l.137	Comment, déclic	« Moi, la m… à partir du moment où j'ai décidé de devenir animateur c'est dès que j'ai travaillé à Lille en bénévolat avec les jeunes […] »
p2 l. 134 - l.135		« […]comment tu as fais pour t'orienter, pour savoir que c'était animateur ce que tu voulais faire […] »
P2 l.137-l.138		« L'aide aux devoir surtout je crois que c'est là le plus gros déclic […] »
P2 l.1139-l.140		« […] ce fait de pouvoir aider le jeune, de lui apprendre quelque chose […] »
P2 l.161-l.162		« Et comme j'ai dit mon vrai déclic a été à partir du Civis que j'ai vu des gens engagés quoi[…] »
P1 l.10	Auto-orientation	« […]en me disant que j'allais réussir à m'orienter tout seul[…] »
P1 l.76-l.77		« […]moi je me suis dit : « je vais faire un BPJEPS d'animation culturelle » […] »
P2 l.255-l.256	Déclic	« Donc à partir de là, j'me suis dit ça a été un déclic, même déjà jeune, j'me suis dit t'façon j'aiderai les personnes qui sont dans mon cas […] »
P6 l.268-l.270		« J'me dis mais voilà dès qu'j'vois ma vie derrière j'me dis j'ai besoin, j'ai … j'ai ce besoin pour moi … D'aider, d'aider ces jeunes là, parce que je me dis que moi j'ai vécu, ça a été difficile pour moi, et j'ai envie que ces jeunes là ça … leur faciliter la vie […] »
P18 l.476-l.477		« Moi ce n'est pas eux qui m'ont dit sport, c'est moi qui me suis dit sport, je les ai devancé(sourire). »

P1 *l.7- 10*	Hétéro-orientation	« […]ensuite on m'a dit ton orientation ne sera pas possible pour le général, donc… on m'a envoyé avec une liste de BEP[1] dire… bah choisis donc j'ai choisi un BEP en premier lieu, ensuite, j'ai vu que ça ne marchait pas j'ai arrêté tout ce qui était scolaire. »
P1 *l.71-l.72*		« […] elle, la dame de la Mission locale et ils m'on proposé de passer mon BPJEPS qui est un diplôme en animation […] »
P1 *l.72-73*		« On a vu que le BPJEPS culturel n'était pas possible grâce aux prés requis […] »
P6 *l.282-l.284*	volonté	« Et de voir les gens évoluer, eh bah on se dit que bah nous, en fait, nous aussi on peut évoluer, c'est … une histoire de volonté, comme toujours, faut vouloir évoluer, quand on veut évoluer on évolue, mais faut pas rester voilà, faut pas rester sur ses p'tits lauriers, faut avancer.»
P5 l.229		« […] si j'ai envie de le faire j'peux le faire, […] »
P1 l.69-70		« […] donc c'est vraiment une volonté, je me suis inscrit à la Mission locale. »
P8 l.310-312		« Pouvoir avoir déjà rien que la volonté, c'est déjà … C'est déjà une grande chose, parce que sans volonté les jeunes ils avanceront pas, et c'est la volonté, moi c'est ma volonté qui m'a fait avancer, c'est comme ça qu'j'avance. »
P9 *l.328-l.330*	Hétéro-Orientation Conscient/inconscient	« […] je vous dis : influencé, bon peut être que oui (petit rire) peut être que oui parce qu' y a beaucoup de gens dans l'animation dans la famille euh… animation que se soit sociale, ou… chacun son registre quoi. Mais beaucoup »
P9 l.315		« Non (petit rire) je l'ai choisit. Influencé c'est dur de dire ça. »
P15 *l.407-l.411*		« Comme je vous dis j'ai regardé à Lille. Et j'ai beaucoup regardé à travers ma sœur avec ses études parce qu'elle a travaillé avec des jeunes placés donc c'était assez difficile. A travers ses études je pouvais visionner aussi elle me montrait des choses des projets des concerts hip-hop, elle a fait plein de projets, c'était sympa aussi. Et à travers ça j'ai regardé un petit peu, maintenant c'est comme ça qu'on sent, que, que, c' c'est le vrai métier. »
P1 *l.77-l.78*	acceptation	« […] elle me regarde et me dit : « moi je vais me renseigner » elle se renseigne et il faut 3ans de pratique culturelle chant, musique. »
P2 l.168		« […] à partir de là on a décidé de mettre en place un parcours[…] »

[1] Brevet d'études professionnelles

P1 l.83-l.86	ruse	« Donc voilà je me suis dit : « si le culturel ne marche pas, si l'animation sociale ne marche pas, on va prendre l'animation sportive » et c'est un début. Une fois qu'on aura l'animation sportive et ben on pourrait se mettre dans l'animation culturelle après. Il faut pas avoir peur d'anticiper en fait les choses, si ça marche pas[…]
P7 l.292-l.297		« Animation, pas possible, culturel, pas possible, sport … Sport, c'est possible ! Fonce dans le sport, une fois que t'auras fait le sport, c'est quoi, c'est qu'un an de formation une fois que t'auras fait le sport, bah tu fais le culturel, ils pourront pas te refuser t'as déjà un BPJEPS, tu pourras bien faire un autre BPJEPS, c'est sûr ! »
	Mission locale	
P1 l.12-13	rencontre	« […]ce qui m'a permis de rencontrer ma première ML qui était la ML de Lille mmm… avec laquelle j'ai voulu travailler (silence) […] »
P1 l.70		« […]je me suis inscrit à la Mission locale[…] »
P1 l.105-l.109	Orientation interne de la ML redirection des jeunes	« […]mais c'est ça le principe de la première ML c'est en fait d'envoyer les jeunes à la deuxième ML, à part ceux qui peuvent vraiment aider les gardent mais ceux qui savent, bon que ce n'est pas de leur critères ne de leur prés requis beuh… les envoient à l'autre ML qui avec le contrat Civis qui permet aux jeunes, l'insertion, qui permet de décrocher plusieurs contrats comme le CAE […] »
P1 l.75- l.76	Conseillers ML	« […]ces personnes là qui sont compétentes qui nous permettent de voir beaucoup de choses, de voir la réalité aussi […] »
P5 198-199	Association conseiller animateur	« […]elle oriente mais au final c'est comme de l'animation parce qu'elle travaille quand même avec les jeunes[…] »
P1 l.102 –l.104	Civis	« […] le Civis on a quand même droit à un entretien par semaine, cet quand même fort d'avoir un entretien par semaine voire deux si on veut parce que moi je les ai vu 2fois dans une semaine. »
P2 l.168-l.170		« Le premier parcours de trouver une structure, deuxième parcours de trouver un contrat en alternance, et le … la troisième étape d'avoir un emploi durable, parce que ça c'est le but du Civis. »
P2 l.179-l.183		« En plus ils ont un réseau de partenaires autour d'eux quand même. C'est une entreprise qui travaille avec beaucoup, beaucoup de jeunes et beaucoup, beaucoup d'entreprises autour d'eux pour mettre les jeunes, pour aider les jeunes, ils ont des contacts un peu partout dans les entreprises pour pouvoir parler, pour pouvoir discuter, parce qu'ils vont mettre toujours en valeur le jeune. Ca, je sais qu'ils le font. »
P15 l.421- l.423		« J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer le Civis comme je vous l'ai si bien dit et à partir de là… bon mon chemin était fait. »

P1 *l.104 -l.105*	jugement	« C'est fort de pouvoir aider les jeunes à ce point là ! et c'est vrai que je trouve très admirable de leur part de pouvoir faire ça. »
P2 l.164		« […]j'ai vu D... le directeur de l'antenne qui était très gentil[…] »
P2 l.170		« […]j'ai trouvé que les gens ils étaient réglos[…] »
P1 *l.71*	projet	« […]on a pu parler des projets qu'on avait, qu'on pouvais faire ensemble[…]
P2 l.145		« […]à partir de là mon projet il a été un peu défini dans ma tête[…] »
P2 l.167		« […]mon but c'était de créer une maison de quartier[…] »
P1 *l.70 - l.72*	détermination	« J'étais déterminé donc on a pu parler bon c'est le début encore mais, on a pu parler des projets qu'on avait, qu'on pouvais faire ensemble donc elle, la dame de la Mission locale et ils m'ont proposé de passer mon BPJEPS qui est un diplôme en animation»
P1 *l.13-14*	Désillusion vers la ML	« […] ça n'a pas très bien marché parce qu'ils m'ont proposé que des stages, […] »
P1 l.82 -l.83		« Justement il ne faut pas s'arrêter sur une défaite, si on s'arrête sur une défaite on n'aura jamais, il faut avoir la hargne, il faut vouloir aller plus loin. »
p10 l.331 - l.332	**formation**	Est-ce que tu penses qu'il faut passer par une case formation pour pouvoir s'orienter ou arriver à son projet ?
P10 l.333		« On peut passer par une case de formation, ça dépend des gens en fait. »
P10 *l.340 -l.342*		« Eet mais le stage, le stage après se jeter dans la formation comme ça c'est bien, au moins il aura décroché son diplôme c'est sûr… (Silence) mais si ce n'est pas ce qu'il avait souhaité c'est dommage quoi. »
P1 *l.14 – l.16*	Apprentissage par l'expérience	« […]mais à travers ça j'ai beaucoup travaillé bénévolement dans une association qui s'appelle « filafil »[2]avec laquelle j'ai fait beaucoup d'aide aux devoir avec les jeunes, organisation de manifestations comme « journée de la solidarité » […] »
P1 l.33		« […]donc j'ai voulu voir, je suis allé et je me suis inscrit. »
P1 l.33 –l.38		« Ch'ui rentré à l'armée de terre en tant que mécanicien, donc j'ai passé mes…quelques mois de classe où on fait un peu endurer le jeune, soit disant il faut le rendre fort, donc ces quelques petits passages apprennent aussi à la personne à vivre avec d'autres jeunes ce qui est bien parce que ça permet aux jeunes de pouvoir s'adapter, s'adapter à beaucoup de choses, s'adapter dans un milieu où il y a plus rien et il faut savoir faire confiance à son voisin. »
P1 *l.42 – l.45*		« Euh, dépasser nos limites à travers des obstacles un peu périlleux et donc assez durs, et à travers ça, ça

[2] FILAFIL est une association de quartier, « FILons A la FILature » impliquée en proximité, dont la devise est « Ensemble tissons du lien ». http://fil.a.fil.free.fr/

		apprend beaucoup de choses, autant, c'est autant une école de vie, à travers le lever le matin, le coucher le soir, euhm, pouvoir respecter les cours qu'on avait parce qu'on avait.»
P2 l.146 - l.147		« […]j'avais mes idées, mais j'ai quand même voulu rentrer à l'armée pour voir, pour voir si je ne me trompais pas de chemin parce que c'est aussi une idée qui me tournais dans la tête. »
P1 l.55 - l.56		« […]ça m'a apporté beaucoup de choses dans le sens, beuh … ça ma permis de grandir en maturité[…] »
P1 l.58 – l.61	**Formation expérientielle**	« […]ch'uis passé par tout ces mauvais points… mais qu'au fond ne sont pas que de mauvais points. J'ai vécu deux mois dans la rue aussi, c'est des points qui apprennent… en fait, c'est comme à l'armée, c'est une école de vie, c'est en passant difficiles ben si on arrive à surmonter ces moments difficiles […] »
P14 l.393		« Tout m'a appris quelque chose. »
P1 l.36 – l.37		« […]parce que ça permet aux jeunes de pouvoir s'adapter, s'adapter à beaucoup de choses, s'adapter dans un milieu où il y a plus rien[…] »
P1 l.64 – l.65	Croyances	« […]c'est, toute façon toute la vie est déjà prévue quoi, si on a décidé quelque chose on peut le faire, c'est juste qu'il faut avoir la volonté[…] »
P1 l.73 – l.74	**information**	« […]ce qui est bien ce que ça me… ça permet d'informer les jeunes […] »
P1 l.74- l.75		« […]on peut s'informer à travers ces personnes là[…] »
P1 l.80 – l.81		« Ça m'a permis de voir que ce n'était pas la, le bon chemin à prendre donc voilà je me bloque pas. »
P5 l.199		« […]je m'étais renseigné avant[…] »
P19 l.481 – l.483	action	« […]on regarde ; on voit que où c'est les BPJEPS. On va direction de Jeunesse et Sport et ben bim c'est à nous de prendre les choses en main. On va à la direction de jeunesse et sport, je retire les trucs, les près- requis»
P1 l.74	internet	« […]Internet c'est bien beau mais ça n'informe pas tout »
P5 l.190 – l.191		« […]parce que je me suis renseigné moi-même sur Internet[…] »
P19 l.480- l.481		« Ch'uis allé m'informer en premier lieu sur Internet, tout suite après qu'on arrive sur Internet, et bah…on regarde ; on voit que où c'est les BPJEPS. »
P1 l.78 – l.80	Diplômes	« Musique ça fait 3ans que je chante mais je n'ai aucun moyen de lui prouver parce que c'est de l'écrit c'est ce que j'ai fait moi et donc c'est vraiment des cours, ou de la dance ou… donc voilà des instruments de musique tout ça. »
P1 l.82 – l.83	échecs	« Justement il ne faut pas s'arrêter sur une défaite, si on s'arrête sur une défaite on n'aura jamais, il faut avoir la hargne, il faut vouloir aller plus loin. »
P1 l.97	épanouissement	« […] c'est à ce moment là que le jeune arrive à s'épanouir. »

P1 l. 117	jeunesse	« […] la jeunesse a besoin de travailler […] »
P1 l.118		« […] si on laisse la jeunesse dehors bah…on a très bien vu ce que ça fait »
P1 l. 126 – l.127		« […]beaucoup de jeunes se retrouvent en face de l'échec et arrivant en face de cet échec là beuh… ils n'arrivent pas à avancer […] »
P2 l.140 – l.143	apprendre	« […]on se rend compte qu'à n'importe quel moment de notre vie on a besoin d'apprendre et c'est pas parce qu'on a 50 ans qu'on n' a plus besoin d'apprendre, on a toujours besoin d'apprendre et on peut toujours apprendre de quelqu'un d'autre […] »
P2 l.144 –l.145		« […]j'ai toujours vu que chaque gens que, que j'écoutais, chaque personne que j'ai vu, j'ai toujours appris quelque chose d'eux […] »
P14 l. 396		« […]ça m'a appris à être bricoleur[…] »
P2 l. 164 – l. 166	Besoin de reconnaissance	« […]ça fait toujours plaisir un compliment comme ça, parce que les jeunes, on n'a pas beaucoup de gens qui nous disent « t'as des idées », « tu vas y arriver ». »
P5 l. 224 – l.225		«[…] « t'arriveras très loin » (rire bref), j'lui ai dit « bah merci hein, c'est vraiment gentil » […] »
P5 l. 187 – l. 197		« […] ch'uis arrivé avec un t-shirt marqué d' A à Z « courageux, rigoureux, déterminé parce que la vie est un combat » je leur ai déjà laissé un bon message dès le début. Donc la première fois elle a voulu m'expliquer le Civis, je l'ai directement pris de court en lui expliquant moi-même le Civis, parce que je me suis renseigné moi-même sur Internet et donc je lui ai récité, bon je lui ai dit le Civis c'est fait pour les jeunes, vous avez 70% des jeunes qu'en sortant du Civis ont un emploi durable, vous avez des qualités mais aussi quelques trucs qui… que les jeunes n'arrivent pas à gérer comme les RDV toutes les semaines. Ça peut être bien mais d'autres jeunes n'arrivent pas à le gérer, d'autres jeunes trouvent ça trop dur. Vous pouvez aider les jeunes avec des aides, vous avez 900€ pour aider les jeunes en cas de crise. En gros elle est restée époustouflée. Elle s'est dit purée, le jeune il arrive et limite s'il ne m'apprend pas le métier quoi, […] »
P10 l. 342	stages	« C'est pour ça que les stages sont quand même les, le meilleur moyen de voir, […] »
P10 l.333 – l.336		« On peut passer par une case de formation, ça dépend des gens en fait. Il y a des gens qui auront besoin de faire des stages, eet, mais pas des stages d'une semaine, 2 semaines, 3 semaines comme on propose là.Ils ont besoin de faire des stages de 2 mois pour…avoir. Les gens c'n'est pas en 1 mois qui pourront voir la vérité du métier. »
P10 l.351 – l.352	jugement	« Et le stage est quand même la meilleure manière parce que c'est une pratique et donc moi, j'…à travers ça , ça m'a permis de voir la pratique, travailler.»
P1 l.84 – l.85		« Une fois qu'on aura l'animation sportive et ben on pourrait se mettre dans l'animation culturelle après. »

p7 *l.285 –l.286*	hétéro orientation forcé	« Qu'est ce que tu as ressenti quand on t'a annoncé que tu ne pouvais pas suivre cette formation, ou ces études que tu voulais faire ? »
P16 *l.435 – l.437*		« […]on demande l'orientation avec des fiches navettes avec les parents c'est tout le temps comme ça ; que ce soit pour le collège ou pour le lycée sa marche comme ça, donc à partir de ce moment là on nous dit quel est votre souhait pour l'année prochaine ? »
P16 *l.437 –l.440*		« […]j'ai marqué que je comptait faire une seconde générale et ils m'on dit « ah bi mais, c'est pas possible »al…alors, j'ai essayé de m'expliquer de demander, pourquoi ? Donc on m'a répondu ce n'est pas possible. »
P16 *l. 445*		« Et donc mes parents m'ont dit « il faut que tu continues les études. » »
P7 *l. 287- l. 290*	Sentiments	« Au début je l'ai pris euh … Au début c'est comme un p'tit échec, on s'dit c'est un p'tit échec, maaais … mais vu comment … Hm … la manière dont moi j'vois la vie, j'l'ai pas vraiment pris comme un échec. J'l'ai pris comme … j'me suis pris une p'tite baffe, parce que c'est normal, c'est un peu dur sur le coup, […] »
P7 *l.290 - l.292*		« […]mais directement dans ma tête j'me suis dit c'est pas grave … C'est pas grave. Faut pas … t'as déjà vécu dans le passé, tu sais que dès que t'arrives à un obstacle, d'habitude tu t'arrêtes, eh bah là … Arrête toi pas. Fonce, fonce, fonce ! Avance ! »
P16 l. 442 – l. 444		« Et voilà ils m'ont balancé, et voilà ils m'ont dit « tu as le choix BEP maintenance, BEP électrotechnique, BEP électronique, BEP métallurgie, BEP ça, BEP ça »»
P16 *l.441-l.442*	Révolte Orientation forcée	« […]eet au finale, j'ai plus rien foutu jusqu'à la fin de l'année. Et je n'ai rien fait au brevet du collège […] »
P16 *l. 444 – l. 445*		« mais moi j' ai dit donc voilà je veux faire aucun des vos BEP je m'en fiche de vos BEP(?). »
P16 *l.450 –l.450*		« […]j'étais parti, j'étais parti dans un monde où je n'avais rien à fich parce que c'étais pas ce que je voulais faire donc, donc après, j' je les ai un peu poussé à bout. »
P8 *l. 311 – l. 312*	volonté	« C'est déjà une grande chose, parce que sans volonté les jeunes ils avanceront pas, et c'est la volonté, moi c'est ma volonté qui m'a fait avancer, c'est comme ça qu'j'avance. »
P10 *l.336*	métier	« Le métier ça ne se voit pas en un mois. »
p10 l.331 - l.332	formation	Est-ce que tu penses qu'il faut passer par une case formation pour pouvoir s'orienter ou arriver à son projet ?
P10 l. 333		« On peut passer par une case de formation, ça dépend des gens en fait. »
P10		« Eet mais le stage, le stage après se jeter dans la

l. 340 – l. 342		formation comme ça c'est bien, au moins il aura décroché son diplôme c'est sûr… (Silence) mais si ce n'est pas ce qu'il avait souhaité c'est dommage quoi. »
P10 *l. 343*	CIO	« […]parce que les CIO p'tit ordinateur, tu marques ce qui te plaît, clac, clac, clac, ça te sors ton métier. »
P10 *l. 344 – l.347*	franchise	« « J'aime bien être dehors », alors que tu détestes être dehors et tu restes penché sur ton ordi… ça avance pas quoi. C'est …ou bien si on fait ce truc là, il faut être franc, mais j…c'est vrai que ça, moi ça m'a donné le sociale, mais, mais il faut être vraiment franc quoi, dans ce qu'on fait. Parce que les jeunes ils vont dire…comme la première fois que je suis allé au CIO (en rigolant) ils m'ont dit « est-ce que vous voudriez être policier ? » et j'étais un jeune délinquant et j'ai dit non (petit rire) et alors, déjà… c'était mon truc était faux, rien qu'une réponse de faux, c'était faux. Donc c'est pour ça qu'il faut savoir être franc envers soi même des qu'on fait quelque chose. »
P12 *l. 363 – l. 367*	Apprendre s/le tas	« J'ai travaillé sur la mécanique…si on peut appeler ça une formation… formation sur le tas si vous préférez (rire) c'est, c'est… comment vous dire… on finit les classes. On arrive et on est donc chacun est mis dans son registre, donc les combattants chez les combattants, les cuisiniers chez les cuisiniers, et les mécanos chez les mécanos. Moi en particulier c'est les mécanos donc je vais parler de la mécanique. Donc la mécanique… »
P15 *l. 413 –* *l. 415*	projet	« Bon maintenant je veux faire ça, maintenant il me faut un projet, à partir de ce moment là, là on peut construire notre projet tout seul. Donc moi j'ai construit mon projet avec au dessus du projet la maison du quartier à construire; avant tout ça d'abord, faire les formations, travailler pour quelqu'un avant parce que je ne veux pas créer mon projet tout seul comme ça du jour au lendemain. Ca ne va pas arriver comme ça. »

Annexe 5

Entretien avec Claire Grille d'analyse par séquences et propositions

Lignes	Séquences	Propositions
c1 l.1	**orientation**	« Claire je voudrais savoir comment les jeunes font pour s'orienter ? »
c8 l.67		« Comment est que tu as fait pour t'orienter […] »
C19 l.188 – l. 189		« Et moi j'avais besoin de contact et puis j'avais besoin de voir autre chose que les cours quoi »
C27 l.227	imposer	« Ils sont pas là pour m'imposer mon orientation […] »
C25 l.216 – l.219	vouloir	« […] mais moi j'ai pas voulu. J'ai tenu jusqu'au bout, parce que j'ai dit « j'veux faire un apprentissage, ça me plaît et c'est ce que je veux faire ». Il y avait beaucoup des choses que je voulais faire et c'est pour ça, je voulais faire cette formation, et comme quand j'ai une idée dans la tête je vais jusqu'au bout. »
C9 l.82- l.84	Déclic orientation	« Et c'est là que ça m'a donné envie de faire de la création et c'est vraiment, ça a été le déclic en fait de ma passion et c… c'est depuis l'âge de 7-8 ans, donc que je me suis mise à en faire. »
C1 l.2	Stratégies des jeunes pour s'orienter	« […] ils posent des questions autour d'eux. »
	information	
C1 l.8		« Et donc, bah…j'ai commencé à chercher et tout et j'ai connu bah… par la Chambre des métiers.»
C1 l.9-10		« […] j'ai fait une conférence sur… pour tous les métiers, différents métiers dans l'apprentissage[…] »
C3 l.17-18		« Et je me suis inscrite, donc ils m'ont donné des adresses et tout. »
C15 l.134 – l.138		« Moi en fait ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris la ML, mais je pas compté que sur eux, j'ai compté sur eux, sur moi, sur tout ce qui avait autour, la chambre des métiers etc., etc... J'ai pris partout, j'ai pris du CFA, bon, parce que le CFA c'est là où je fais ma formation donc c'est quand même important d'avoir des bons contacts avec eux parce qu'ils ont des adresses des entreprises aussi.»
c22 l.200		« Est-ce que tu penses que tu es une personne informée ? »
C22 l.201 – l.202		« […] je pense que je me suis informé par moi-même et j'essaie de m'informer par les autres aussi, donc je pense que je suis informée. Mais après on n'est jamais suffisamment informée non plus. »
C23 l.204		« Beuh… en fait je me déplace partout quoi, je vais voir partout où je peux trouver quoi. »
C35		« Bè, effectivement oui j'avais besoin d'information

l.279 – l.280		parce qu'on ne peut pas trouver quelque chose sans information, forcément. Donc… oui, c'est sûr j'étais à la ML pour être informée. »
C37 *l.289 – l.290*		« Non, j'ai pas vérifié avec quelqu'un. Après j'ai vérifié par Internet et cætera, mais avec quelqu'un pas vraiment. Si pt' être avec mon conseiller CIO »
C3 l.15-16	Recherche d'info	« […]qui m'a indiqué ça aussi, […] »
C1 l.2-3		« […] quand j'ai commencé à faire des recherches pour mon apprentissage […] »
C3 l.19		« […] ce qui m'a permis de continuer mes recherches après. »
C3 l.14-15	internet	« En fait, donc, c'est moi qui cherchais par Internet, voilà. Voilà ils indiquaient qu'il y avait un forum de l'apprentissage et j'ai trouvé ça par Internet […] »
C1 l.6-7	Auto-orientation	« […] je me suis dit que je préférais faire un BEP en 1an pour avoir les bases de la vente parce que j'avais jamais fait de vente jusqu'à aujourd'hui. »
C8 l.73 – l.76		« […] j'ai fait dans la vente pour pouvoir déjà avoir des notions de commerce et pouvoir monter mon entreprise, justement pour pouvoir vendre mon livre et en même temps faire mon deuxième projet après en parallèle m'occuper des enfants pendant les salons. »
C27 *l.227*		« Bah… j'ai senti que j'avais le choix. »
C30 l.244		« […] moi je savais que ça ne me convenait pas[…] »
C30 l.243		« […] je voulais faire dans les langues au départ […] »
C21 *l.194 – l.196*	Représentation/Auto Orientation	« Non ça me convenait pas, parce que c'était aussi beaucoup trop théorique et au niveau pratique ça allait beaucoup trop rapide pour moi, et je n'arrivais pas forcément à suivre. Parce que déjà, je n'aimais pas forcément ce qu'on faisait en pratique aussi, et j'ai été déçue ce n'était pas assez de la création.»
C19 *l.185 – l.187*	Eco orientation	« Alors en fait, ça s'est décidé parce qu'en fait ce que je faisais avant, effectivement, ça ne me convenait pas du tout. Parce que déjà j'avais les soucis au niveau des mains parce que moi j'avais, j'ai un problème, parce que moi je fais de la dyspraxie et ça allait trop vite pour moi, et c'était le fait d'êt' toujours en cours que me convenait pas du tout. Et moi j'avais besoin de contact et puis j'avais besoin de voir autre chose que les cours quoi. C'est ce que je vous ai expliqué. »
C30 *l.247 – l.249*		« J'ai fait dans la création, couture pensant que ça me convenait aussi, parce que je voulais faire de la création mais finalement ça me convenait pas.»
C1 *l.5-6*	incertitude	« […] parce que je savais pas au départ si je voulais faire un BEP en 1 an ou un Bac pro commerce[…] »
C1 l.8-9	Hétéro-orientation	« Parce qu'en fait au départ on m'envoyait aussi à la Chambre des métiers […] »
C9 l.78		« On va dire c'est quelqu'un qui m'a donné envie, […] »

C17 *l.148 – l.153*		« Bè…je me suis inscrite en fait. Parce que j'ai un ami qui était au CFA au départ. Et donc, il m'a expliqué, parce que je ne savais pas du tout ce que c'était, il m'a expliqué ce qu'il faisait et tout, et comme moi, en fait, ce que je faisais dans la couture ça ne me convenait pas, ça me plaisait pas à P.L et que j'avais envie de faire autre chose et que j'avais 2 projets en tête soit faire dans la couture des costumes ou soit faire dans la vente justement les foires et salons. Je me suis dit que c'est plus intéressant pour moi de faire un apprentissage. »
C25 *l.212 – l.213*		« Bah, au début ils étaient contre parce que surtout mon père parce qu'il voulait que je fasse des études générales. »
C25 l.215 – l.216	peur	« Mes parents avaient peur que je trouve rien, et surtout quand je me suis fait virer. Mon père voulait me mettre en lycée, mais moi j'ai pas voulu. »
C35 *l.290*	Hétéro-Orientation forcé	« Mais lui, il voulait m'orienter plus dans l'école. »
C30 l.243 – l.245		« […] mais mes parents sachant pas ce que c'était une section européenne ils m'ont inscrit là dedans, et moi je savais que ça ne me convenait pas, parce que déjà, euh…on n'apprend pas des langues. »
C3 l.19-20	**Mission locale**	« Mais je ne connaissais pas encore la ML, je ne savais pas encore ce que c'était à cette période là.»
C3 l.22		« […] j'ai été à la ML à coté de chez mes parents à G.L. »
C15 *l.139 – l.141*		« En Plus de la ML, ça m'a aidé parce qu'en fait le CFA comme j'étais inscrite, elle s'est associée avec la ML pour que je puisse retrouver après un apprentissage. Mais après quand ce n'est pas le cas de l'apprentissage, bè ils s'occupent des jeunes individuellement autrement. »
C.15 *l.127-133*		« Donc, c'est pour ça que je suis allée vers eux aussi, parce que je me suis dit que moi toute seule, bon, je n'allais pas forcément pouvoir franchir certaines portes, qu'eux allaient pouvoir m'apporter parce qu'ils sont là pour aider les jeunes à trouver des apprentissages, du travail, des contrats de professionnalisation, des contrats nouvelle embauche je crois, enfin tout un tas de contrats.ils sont là pour aider les jeunes. »
C38 *l.297*	médiateur	« En fait, ce sont des personnes qui sont là pour écouter les jeunes et puis pour les aider à avancer. »
C 38 *l.298-300*		« Quand j'avais besoin d'aller la voir pour avoir des informations pour retrouver un autre apprentissage, elle était à l'écoute et je pense qu'ils sont là au CFA pour écouter le jeune en cas de souci. »
C38 *l.302-304*		« Pas forcément à retrouver autre chose, mais moralement, bah… à motiver quoi, quand ils ont des soucis, quelconque. C'est un peu comme un psychologue un médiateur, voilà. »
C39		« […] le médiateur il écoute nos problèmes […] »

l.309		
C3 l.23-25	diplômes	« j'étais dans le cas des jeunes qui avaient déjà fait, qui avaient un niveau, donc, plus élevé et qui avaient déjà un diplôme, parce que moi j'ai mon brevet et ch'uis en niveau première. »
C3 l.25-26		« J'ai été envoyé à la rue M. . . et ils ne m'ont pas laissé à L. . . parce que à M. . . ce sont de gens qui n'ont rien, ou pas de diplômes ou rien, ni rien.»
C26 l.223-224		« […] aujourd'hui il faut des diplômes […] »
C3 l.26-27	Reconnaissance	« Moi ils m'ont envoyé à B. Centre parce que j'avais un minimum quand même.»
C31 l.257-259		« Mais de mon coté j'ai donné du mien, parce que c'est bien d'aller à la ML, mais si on ne donne pas du sien on n'a rien, parce qu'eux ne peuvent pas tout fournir. »
C32 l.263-265		« Mais moi avant je m'étais préparée aussi. Mais j'ai écouté ses conseils en plus de ce que j'avais préparé dans ma tête. »
C3 l.28-29	conseiller	« […]donc ensuite j'ai eu en relation avec M. F., mon conseiller ML qui m'a aidé à faire des recherches […] »
C31 l.257-259		« Puis au fil du temps, j'ai appris à le connaître, on a bien dialogué,on a bien avancé ensemble, il m'a aidé, il m'a donné de bons conseils, il m'a poussé, il m'a bien motivé, et puis maintenant c'est grâce à ça que j'en suis là aujourd'hui. »
C39 l.309-310		« Alors le conseiller il nous aide à trouver du travail que le médiateur il écoute nos problèmes, voilà la différence, exacte entre médiateur et un conseiller. »
C4 l.31-32	difficultés	« Ca a été difficile bah…parce qu'il y a pas beaucoup d'employeurs qui cherchent déjà et qui prennent surtout. »
C8 l.68	projet	« En fait, j'ai un projet précis et je voudrais travailler dans les salons loisirs créatifs. »
C9 l.86-87	formation	«[…] c'est vrai que j'ai été obligée d'arrêter, ma passion pour un certain temps, pour pouvoir passer mes examens et après peut être essayer d'en vivre en partie. »
C24 l.209-210		«[…] il faut déjà passer par apprendre une formation par faire une formation, parce qu'on apprend pas comme ça un métier en claquant les doigts. »
C12 l.97-98	contraintes	« Je me suis cherché un patron parce que j'étais obligée de trouver un patron pour aller au CFA. »
C17 l.158-159		« Bon, après, c'est vrai que le niveau n'est pas très élevé au niveau de BEP, CAP parce que bon, c'est du, des révisions parce que, comme moi j'avais fait une première et d'autres dans ma classe, avaient fait une première ou que… avaient déjà un BEP ou un bac même ; c'est très ennuyant on va dire, les cours généraux. »

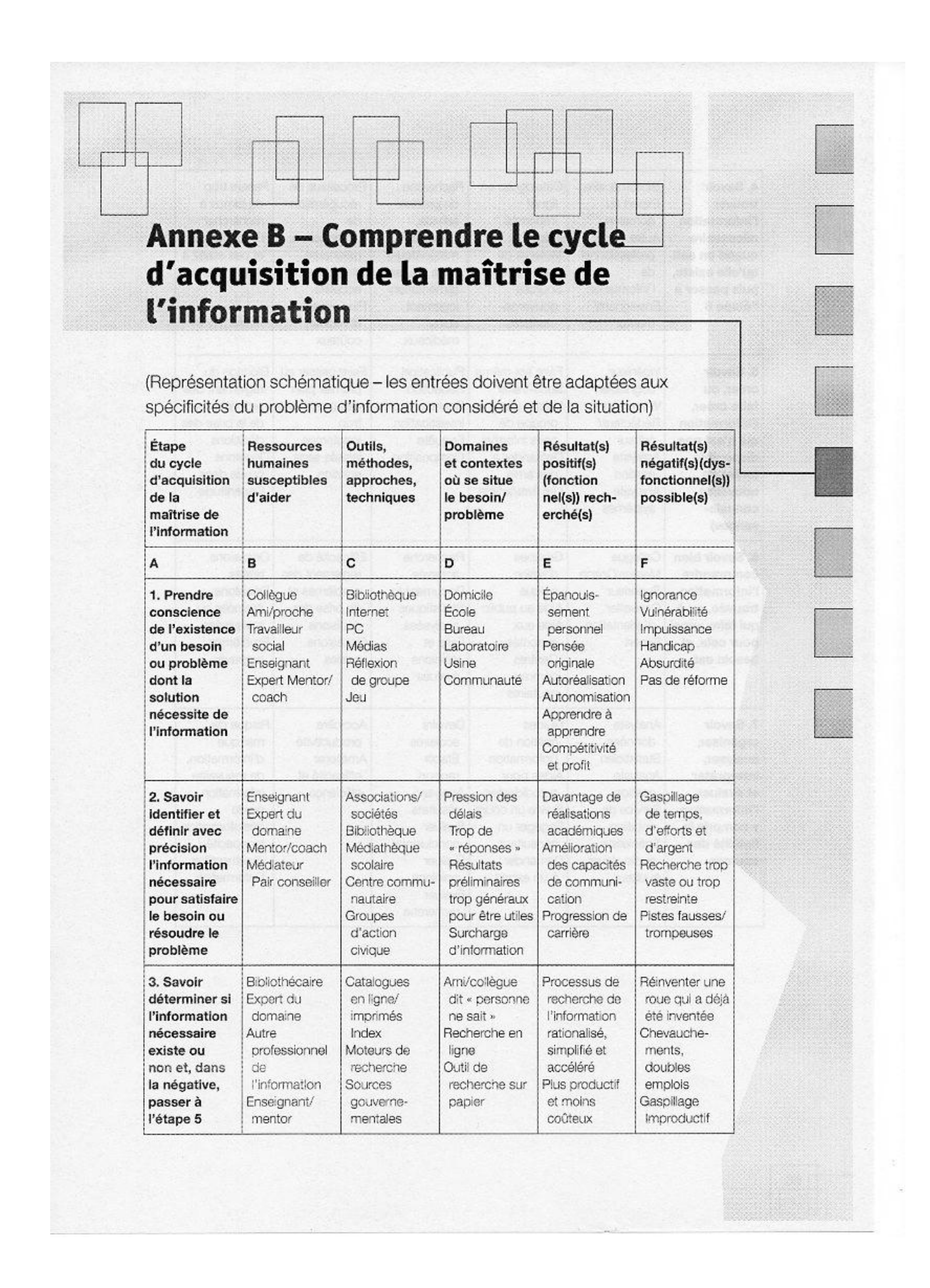
C12 l.99-101	**CFA**	« Parce que, en fait le CFA c'est centre de formation des apprentis, c'est pas comme le système scolaire, c'est en fait, donc, on a 3 semaines de cours, et… non excusez-moi, 3 semaines en entreprise et 1semaine de cours. »
C18 l.169-172		« Parfaitement, parce que je ne pouvais pas supporter d'être trop souvent en cours, déjà, parce que je n'aime pas l'ambiance d'une classe, parce que je trouve qu'au bout d'un moment je trouve que [?] tous les jours, et d'être en compétition on va direparce qu'il y en a certains qui prennent ça pour de la compétition. »
C15 l.133-134	Les autres	« Faut aussi que la personne soit énergique, qu'elle se débrouille aussi d'elle-même de vouloir partout. »
C17 l.164-165	Alternance	« Puis la pratique, qu'on a besoin le plus, et puis tout ce qui est exploitation commerciale, c'est-à-dire l'exploitation du point de vente, […] »
C18 l.172-l.174		« D'autres qui sont là parce qu'ils savent pas vraiment quoi faire. C'est souvent comme ça dans les classes. Donc je pense que, bah… c'est bien de travailler à coté parce que déjà ça fait murir et quand on est avec des adultes on apprend beaucoup plus vite que quand on est entre nous […] »
C18 l.179 – l.183		« Moi je pense ça, parce que j'ai découvert que depuis que jjje fais de la pratique je sais que ce que j'apprends en théorie, bah… ça me sers à quelque chose c'est pas inutile. C'est pour ça que je dis que l'apprentissage ça me convient. Parce qu'on apprend sur le terrain. On n'apprend pas des choses théoriquement qu'on n'applique pas.»

Annexe 6

Etapes du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information proposé par Forest Woody Horton, Jr

1. Constater l'existence d'un besoin ou problème dont la solution nécessite de l'information.
2. Savoir comment identifier et définir avec précision l'information nécessaire pour satisfaire le besoin, régler le problème ou prendre la décision.
3. Savoir comment déterminer si l'information existe ou n'existe pas et, dans le second cas, savoir comment créer ou faire créer l'information qui n'existe pas(on parle aussi ici de « création de nouvelles connaissances »)
4. Savoir comment trouver l'information nécessaire lorsqu'on s'est assuré qu'elle existe.
5. Savoir comment créer ou faire créer, l'information dont on a besoin mais qui n'est pas disponible ; on parle parfois à ce propos de « créations de nouvelles connaissances »
6. Savoir comment bien comprendre l'information que l'on a trouvée, ou savoir où s'adresser pour obtenir de l'aide à cet effet si nécessaire.
7. Savoir comment organiser, analyser, interpréter et évaluer l'information, y compris la fiabilité des sources.
8. Savoir comment communiquer et présenter l'information à autrui dans des formats et sur des supports appropries et utilisables.
9. Savoir comment utiliser l'information pour résoudre un problème, prendre une décision ou satisfaire un besoin.
10. Savoir préserver, stocker, réutiliser, enregistrer et archiver l'information en vue de son utilisation future.
11. Savoir comment se défaire de l'information dont on n'a plus besoin et sauvegarder celle qui doit être protégée.

Comprendre le cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information



Annexe B – Comprendre le cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information

(Représentation schématique – les entrées doivent être adaptées aux spécificités du problème d'information considéré et de la situation)

Étape du cycle d'acquisition de la maîtrise de l'information	Ressources humaines susceptibles d'aider	Outils, méthodes, approches, techniques	Domaines et contextes où se situe le besoin/ problème	Résultat(s) positif(s) (fonctionnel(s)) recherché(s)	Résultat(s) négatif(s)(dysfonctionnel(s)) possible(s)
A	B	C	D	E	F
1. Prendre conscience de l'existence d'un besoin ou problème dont la solution nécessite de l'information	Collègue Ami/proche Travailleur social Enseignant Expert Mentor/ coach	Bibliothèque Internet PC Médias Réflexion de groupe Jeu	Domicile École Bureau Laboratoire Usine Communauté	Épanouissement personnel Pensée originale Autoréalisation Autonomisation Apprendre à apprendre Compétitivité et profit	Ignorance Vulnérabilité Impuissance Handicap Absurdité Pas de réforme
2. Savoir identifier et définir avec précision l'information nécessaire pour satisfaire le besoin ou résoudre le problème	Enseignant Expert du domaine Mentor/coach Médiateur Pair conseiller	Associations/ sociétés Bibliothèque Médiathèque scolaire Centre communautaire Groupes d'action civique	Pression des délais Trop de « réponses » Résultats préliminaires trop généraux pour être utiles Surcharge d'information	Davantage de réalisations académiques Amélioration des capacités de communication Progression de carrière	Gaspillage de temps, d'efforts et d'argent Recherche trop vaste ou trop restreinte Pistes fausses/ trompeuses
3. Savoir déterminer si l'information nécessaire existe ou non et, dans la négative, passer à l'étape 5	Bibliothécaire Expert du domaine Autre professionnel de l'information Enseignant/ mentor	Catalogues en ligne/ imprimés Index Moteurs de recherche Sources gouvernementales	Ami/collègue dit « personne ne sait » Recherche en ligne Outil de recherche sur papier	Processus de recherche de l'information rationalisé, simplifié et accéléré Plus productif et moins coûteux	Réinventer une roue qui a déjà été inventée Chevauchements, doubles emplois Gaspillage Improductif

4. Savoir trouver l'information nécessaire quand on sait qu'elle existe, puis passer à l'étape 6	Bibliothécaire Expert du domaine Autre professionnel de l'information Enseignant/mentor	Catalogues en ligne/imprimés Index Moteurs de recherche Sources gouverne-mentales	Recherche de produit/service, nouvelles/météo/cours de la bourse, alimentation/logement, soins médicaux	Processus de récupération de l'information rationalisé, simplifié et accéléré Plus productif et moins coûteux	Passer trop de temps à rechercher l'information, et pas assez à agir et à faire
5. Savoir créer, ou faire créer, l'information qui n'est pas disponible (créer de nouvelles connais-sances)	Ingénieur cogniticien Webmestre Rédacteur/éditeur Analyste gestion Analyste systèmes	Faire soi-même Sous-traiter Utiliser un groupe de pairs informel Demander à des amis Lire livre/article	Publication Rédaction Recherche Investigation Enquête Composition	Faire passer au premier plan des problèmes trop longtemps laissés sans solution	Blocage du règlement des problèmes et de la prise des décisions Décisions prises dans l'incertitude
6. Savoir bien comprendre l'information trouvée, ou à qui faire appel pour cela, si besoin est	Collègue Mentor/Coach Supérieur Conseiller d'orientation Expert	Groupes d'action civique Aide au public Aide aux minorités Centres commu-nautaires	Recherche achevée Document lu Statistiques analysées Faits et opinions évalués	Efficacité de règlement des problèmes et de prise des décisions Occasions saisies	Occasions ratées Décisions erronées ou malavisées Problèmes aggravés
7. Savoir organiser, analyser, interpréter et évaluer l'information, y compris la fiabilité des sources	Analyste données Statisticien Analyste gestion Service de notation Spécialiste audio-visuel Auditeur	Guides gestion de l'information Aides pour autodidactes Suivre un cours Engager un consultant Demander à un expert	Devoirs scolaires Établir rapport Analyser résultats Évaluer conclusions Évaluer opinions Évaluer recherche	Accroître productivité Améliorer efficacité et efficience	Risque de manque d'information, de mauvaise information ou de désinformation Incapacité d'authentifier l'information

8. Savoir communiquer et présenter l'information à autrui sur des formats/ supports appropriés/ utilisables	Journaliste Écrivain Marketing/ publicité Illustrateur Courtier en information Linguiste	Manuels de commu- nication Suivre un cours Engager un consultant Intervention en public Essai sur un collègue	Établir rapport Prononcer discours Préparer présentation Préparer montage audio-visuel Utiliser courrier électronique Utiliser traitement de texte	Pouvoir influencer autrui Se faire des amis Être un bon négociateur ou intermédiaire Montrer au lieu de dire	Jugé inefficace, théorique et trop scolaire Difficultés de direction et de gestion
9. Savoir utiliser l'information pour résoudre un problème, prendre une décision, satisfaire un besoin	Leaders Gestionnaires Supérieurs Experts Consultants Mentors/ coachs	Expérience Essai Sondage Simulation/ Modèle Jeu de rôle Meilleure pratique	Familiarisation Investigation Étude approfondie Établissement rapport Informer autrui Enseigner aux enseignants	À but lucratif Vivre/ Apprendre Plus de choix Décisions justes Pensée critique Promotion	Ressources en information « bonnes à savoir » et « bonnes à avoir » mais ne servant à rien dans la pratique
10. Savoir préserver, stocker, réutiliser, enregistrer et archiver l'information pour une utilisation future	Spécialistes de la préservation Archivistes Spécialistes gestion des dossiers Conservateurs Historiens	Normes Tableaux Avis d'experts Électronique ou manuel ? Virtuel ou matériel ?	Utilisation espace Systèmes classement Tenue dossiers Audits Inspections Analyse gestion	Préserver patrimoine Documentation Piste d'audit Dossiers personnels Fiducie et garde	Toujours réinventer la roue Risque d'obsole- scence ou de destruction du format et/ ou support
11. Savoir se défaire de l'information qui n'est plus nécessaire et préserver celle qui doit être protégée	Archiviste Spécialiste gestion des dossiers Spécialiste protection vie privée, sécurité et propriété intellectuelle Déontologue Historien	Poubelle à papier Système de classement Déchiqueteuse Touche Suppr. de l'ordinateur	Surcharge d'information Obsolescence Non-utilisation Calendrier de mise au rebut des dossiers	Ressources en information à jour Accélère recherche et récupération de l'information Sépare dossiers actifs des inactifs	Perdre par inadvertance l'information dont on a besoin Risques d'atteinte à la confidentialité, à la vie privée, à la sécurité et aux principes déontolo- giques

Annexe 7

Chapitre IV : Missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

Article L5314-1

Des missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes peuvent être constituées entre l'Etat, des collectivités territoriales, des établissements publics, des organisations professionnelles et syndicales et des associations.

Elles prennent la forme d'une association ou d'un groupement d'intérêt public. Dans ce dernier cas, elles peuvent recruter des personnels qui leur sont propres, régis par le présent code.

NOTA:

Ordonnance 2007-329 du 12 mars 2007 art. 14 : Les dispositions de la présente ordonnance entrent en vigueur en même temps que la partie réglementaire du code du travail et au plus tard le 1er mars 2008.

La loi n° 2008-67 du 21 janvier 2008 dans son article 2 X a fixé la date d'entrée en vigueur de la partie législative du code du travail au 1er mai 2008.

Article L5314-2

Les missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes, dans le cadre de leur mission de service public pour l'emploi, ont pour objet d'aider les jeunes de seize à vingt-cinq ans révolus à résoudre l'ensemble des problèmes que pose leur insertion professionnelle et sociale en assurant des fonctions d'accueil, d'information, d'orientation et d'accompagnement.

Elles favorisent la concertation entre les différents partenaires en vue de renforcer ou compléter les actions conduites par ceux-ci, notamment pour les jeunes rencontrant des difficultés particulières d'insertion professionnelle et sociale.

Elles contribuent à l'élaboration et à la mise en œuvre, dans leur zone de compétence, d'une politique locale concertée d'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

NOTA:

Ordonnance 2007-329 du 12 mars 2007 art. 14 : Les dispositions de la présente ordonnance entrent en vigueur en même temps que la partie réglementaire du code du travail et au plus tard le 1er mars 2008.

La loi n° 2008-67 du 21 janvier 2008 dans son article 2 X a fixé la date d'entrée en vigueur de la partie législative du code du travail au 1er mai 2008.

Article L5314-3

Les missions locales pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes participent aux maisons de l'emploi.

NOTA:

Ordonnance 2007-329 du 12 mars 2007 art. 14 : Les dispositions de la présente ordonnance entrent en vigueur en même temps que la partie réglementaire du code du travail et au plus tard le 1er mars 2008.

La loi n° 2008-67 du 21 janvier 2008 dans son article 2 X a fixé la date d'entrée en vigueur de la partie législative du code du travail au 1er mai 2008.

Article L5314-4

Des décrets en Conseil d'Etat déterminent les conditions d'application du présent chapitre.

NOTA:

Ordonnance 2007-329 du 12 mars 2007 art. 14 : Les dispositions de la présente ordonnance entrent en vigueur en même temps que la partie réglementaire du code du travail et au plus tard le 1er mars 2008.

La loi n° 2008-67 du 21 janvier 2008 dans son article 2 X a fixé la date d'entrée en vigueur de la partie législative du code du travail au 1er mai 2008.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

Abelardo KAHL

« Le rôle de l'information dans le choix de l'orientation »

Le cas de deux jeunes usagers de la Mission Locale

Université François Rabelais de Tours année 2008-2009

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Master Professionnel1ère année –Arts, Lettres &Langues
Mention-Langues, Education et Francophonie
Spécialité-Sciences de l'Education
Mention Ingénierie de la Formation
146 pages

L'orientation est un cheminement parsemé de réflexion où l'information que l'on doit s'approprier est essentielle.

La maîtrise de l'information comme un savoir de base au même niveau que l'écriture, la lecture et le calcul, s'avère indispensable pour les jeunes qui fréquentent la Mission Locale pour s'approprier le monde et analyser avec pertinence l'information sur leur orientation.

Nous pourrions penser que nous nous orientons tous seuls, mais l'interaction de l'information du trinôme entre soi-même (*auto*), les autres (*hétéro*) et les choses (*éco*) influence notre orientation professionnelle. Un juste équilibre entre ces trois orientateurs, en paraphrasant Rousseau lorsqu'il parlait d'éducation dans *l'Emile*, est nécessaire pour être bien orienté.

Mots clef :

Information, maîtrise de l'information, auto-orientation, éco-orientation, hétéro orientation, Mission Locale, triangulation.

Abelardo KAHL

« El rol de la información en la elección de la orientación »

El caso de dos jóvenes usarios de la Mission Locale

Universidad François Rabelais de Tours año 2008-2009

Tesina presentada para la obtención de
Máster Profesional de 1er año –Artes, Letras &Lenguas
Mención-Lenguas, Educación y Francofonía
Especialidad-Ciencias de la Educación
Mención Ingeniería de la formación
146 páginas

La orientación es un camino sembrado de reflexión donde, la información que se debe apropiar es tan necesaria para avanzar.
La instrucción para el uso de la información como un saber de base al mismo nivel que la escritura, la lectura y el cálculo, resulta indispensable para los jóvenes que frecuentan la Mission Locale para apropiarse el mundo y analizar con pertinencia la información sobre su orientación.
Podríamos pensar que nos orientamos solos pero la interacción de la información de la trilogía entre uno mismo (*auto*), los otros (*hetero*) y las cosas (*eco*) influye sobre la orientación profesional. Un justo equilibrio entre esos tres orientadores, parafraseando Rousseau cuando habla de educación en el Emilio, es necesario para ser bien orientado.

Palabras claves :

Información, instrucción para el uso de la información, auto-orientación, eco- orientación, hetero-orientación, Mission Locale, triangulación.